

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DE VARSOVIE À MONTRÉAL : NÉGOCIATION IDENTITAIRE D'UNE FEMME  
IMMIGRANTE D'ORIGINE POLONAISE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

JULIA MOREL

DÉCEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais débiter ces remerciements en exprimant ma profonde reconnaissance à l'égard de toutes les personnes ayant participé, de près ou de loin, à l'élaboration de cette recherche. Un clin d'œil aux nombreux cafés montréalais et aux bibliothèques qui m'ont accueillie et permis d'avancer à coup de grandes doses de cafés, thés et petites sucreries.

Merci à mes collègues de la maîtrise et du doctorat pour ces deux années de folies, de théories et de soirées. Merci à mes ami. e. s du « Goulag », sans vous la motivation et les pauses café n'auraient pas été les mêmes. Un merci tout particulier à mon binôme Valérie, sans qui les nombreuses matinées de travail auraient été maussades. Enfin, merci à Sklaerenn pour ses précieux conseils. Merci la gang !

Je tiens à remercier Oumar Kane pour sa présence, ses apports théoriques et son soutien tout au long de mon parcours. Merci d'avoir pris le temps et d'avoir su me guider lorsque j'en ai eu le plus besoin. Aux professeurs de l'UQAM, je tiens à exprimer ma gratitude pour les cours fournis et la disponibilité dont ils/elles ont fait preuve.

À ma famille, composée et recomposée de petits et de grands, étendue à travers le monde, je vous dis « MERCI ! ». Merci à mes colocs, à mon groupe d'ami. e. s d'enfance sans qui je ne serais pas qui je suis aujourd'hui. Merci à mes partenaires de vie et de voyage d'avoir nourri mon intérêt pour cette recherche et de m'avoir soutenue même lorsque j'étais au plus bas. Enfin, à mes parents, Philippe et

Bénédicte, merci pour avoir cru en moi et pour m'avoir accompagnée dans mes idées les plus folles.

Pour finir, c'est à toi, ami. e lecteur.trice, qu'il faut dire merci. Merci de me lire et de faire vivre la recherche à travers Toi.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1. Mise en contexte.....	4
1.1.1. Le Canada, le Québec et la grande région de Montréal .....	4
1.1.2. Montréal, sa ville et ses quartiers .....	6
1.2. Question de recherche .....	8
1.2.1. Hypothèses de recherche.....	10
1.3. Pertinences scientifique, sociale et communicationnelle de la recherche.....	11
1.4. La communauté polonaise à Montréal : chiffres et esquisse d'une localisation....	14
1.4.1. Bref retour historique de la population d'origine polonaise au Canada .....	16
1.5. Conclusion partielle.....	19
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL .....	20
2.1. L'identité .....	20
2.1.1. Épistémologie constructiviste .....	20
2.1.2. L'apport de l'approche interactionniste .....	23
2.1.3. Le changement comme dimension supplémentaire.....	24
2.2. Les approches interculturelles et l'identité.....	25
2.2.1 Bases théoriques pour une analyse à nuance interculturelle .....	27
2.3. Entre <i>polishness</i> , polonité et Polonia, quelle identité ? .....	29
2.3.1. Tendances à l'identification .....	32
2.4. Conclusion partielle.....	35
CHAPITRE III CADRE MÉTHODOLOGIQUE .....	36

3.1. L'approche qualitative comme méthode de recherche .....	36
3.2. Le récit de vie .....	37
3.2.1. Mises en garde et limites .....	39
3.4. Déroulement de la collecte de données .....	40
3.4.1. Quatre rencontres pour un récit .....	40
3.4.2. Lieux de rencontre.....	43
3.4.3. Enregistrement et analyse des données .....	44
3.4.4. Compétences du chercheur.....	46
3.5. Enjeux social et politique de la collecte de données.....	47
3.6. Conclusion partielle.....	48
<b>CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....</b>	<b>49</b>
4.1. Le déracinement .....	50
4.1.1. Un départ flou.....	50
4.1.2. Instabilités .....	52
4.1.3. Maturité et indépendance .....	53
4.1.4. L'isolement.....	54
4.1.4.1. La famille.....	53
4.1.4.2. La coupure avec la Pologne.....	55
4.2. La solidarité .....	56
4.2.1. Solidarité sociale et morale .....	57
4.2.2. Solidarité matérielle .....	58
4.2.3. Solidarité financière .....	59
4.3. La sensation de continuité .....	60
4.3.1. La nourriture.....	60
4.3.2. La religion et ses traditions .....	62
4.3.3. L'intérêt pour la Pologne contemporaine.....	63
4.4. Perceptions de l'identité .....	64
4.4.1. Un mouvement fluide et changeant.....	65
4.4.2. L'école comme lieu culturel.....	67
4.4.3. La langue comme marqueur culturel.....	69
4.5. La nostalgie.....	70
4.5.1. À travers la photographie .....	72
4.5.2. À travers le lieu .....	74

4.6. Conclusion partielle.....	75
CHAPITRE V INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS .....	77
5.1. Rappel des hypothèses et objectifs de la recherche .....	78
5.2. Constats de la recherche .....	79
5.3. Les points saillants de l'analyse thématique.....	80
5.3.1. La double appartenance culturelle.....	80
5.3.2. Vivre entre deux cultures .....	82
5.3.2.1. Tendance à la conformité.....	82
5.3.2.2. Anonymisation ou assimilation?.....	84
5.3.3. Reconnaissance d'une individualité .....	85
5.3.4. La place de la famille .....	86
5.3.5. La distance comme renforcement du lien émotif .....	88
5.4. Conclusions partielles et questionnements supplémentaires .....	90
CONCLUSION .....	92
6.1. Vérification des hypothèses et interrogations .....	96
6.2. Limites de la recherche.....	100
6.3. Pistes de recherche à explorer.....	101
APPENDICE 1 CARTOGRAPHIE DE CERTAINES COMMUNAUTÉS CULTURELLES PAR QUARTIER .....	103
APPENDICE 2 CARTOGRAPHIE DE LIEUX PROPRES À LA COMMUNAUTÉ POLONAISE À MONTRÉAL.....	104
APPENDICE 3 GRILLE D'ENTRETIEN .....	106
BIBLIOGRAPHIE.....	109
MÉDIAGRAPHIE .....	114

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ENM : Enquête Nationale auprès des Ménages

MIDI : Ministère de l'Immigration de la Diversité et de l'Inclusion du Québec

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

RMR : Région Métropolitaine de Recensement

## RÉSUMÉ

Ce travail consiste en une réflexion à propos de l'identité et de ses changements en contexte de migration. Montréal, ville interculturelle québécoise, est un espace où cultures et populations cohabitent et se mélangent. Cependant, une inégalité dans la représentation des communautés culturelles se manifeste à travers, entre autres, l'appropriation de quartiers spécifiques par celles-ci. À ce titre, j'ai souhaité explorer les enjeux identitaires de la communauté d'origine polonaise, scientifiquement peu étudiée et d'un point de vue sociologique, fréquemment occultée. En effet, ne présentant pas de caractéristiques physiologiques particulières et n'étant pas rattachée à un espace spécifique, il est difficile d'établir quelle place prend cette communauté dans l'expression et la représentation culturelle de Montréal. Afin de comprendre ces enjeux, j'ai choisi d'étudier le vécu migratoire d'une femme immigrante montréalaise d'origine polonaise. Le but est ici de mettre en avant la manière dont se manifestent les attaches culturelles de la jeune femme, à mi-chemin entre sa Pologne natale et le Canada comme pays d'installation.

Dans un premier temps, une mise en contexte et une problématisation du sujet à l'étude sont faites, suivies d'un cadrage théorique ancrant la recherche scientifiquement. Les approches constructivistes et interculturelles mobilisées permettent de rendre compte de la richesse du vécu migratoire de la participante tandis qu'une méthodologie axée sur le récit de vie est privilégiée, lui procurant un espace de réflexion et d'expression des plus libres. Enfin, la présentation et l'analyse des résultats closent le document et approfondissent les rapports identitaires liés à la mobilité, entre négociation et revendication à une appartenance culturelle spécifique.

Mots clés : Identité, Culture, Communauté polonaise, Polonia, Montréal, Négociation identitaire, Communication interculturelle.

## INTRODUCTION

En août 2010 commençait mon<sup>1</sup> Aventure, avec un grand A, vers les États-Unis. Pourquoi parler d'« aventure » et non pas d'« expérience » ou de « mouvement » ? Le Larousse définit l'aventure comme une « entreprise comportant des difficultés, une grande part d'inconnu, parfois des aspects extraordinaires, à laquelle participent une ou plusieurs personnes » (« aventure », s.d.). Il apparaît ainsi que peu importe le degré de préparation matérielle comme psychologique, il est impossible d'anticiper tous les effets et conséquences liés à un changement d'environnement tel qu'opéré à travers l'immigration.

Mon Aventure, pourtant choisie et entamée par mes parents au milieu des années 1990<sup>2</sup>, m'a surprise, fait mûrir et entraînée vers la poursuite de celle-ci. Après les États-Unis, est venu le temps d'explorer le Canada et plus particulièrement Montréal. Ce cœur culturel et social du Québec est le lieu, entre autres, de questionnements portant sur l'identité individuelle, collective, sociale et culturelle. Comment ne pas ainsi être réflexive quant à mon Aventure ? Les différentes étapes de celle-ci redessinent les frontières d'un *safe-space* personnel, espace dans lequel je me sens en confiance, sereine, libre. Il se négocie à travers les rencontres, se façonne dans les différents environnements côtoyés et s'apprivoise avec le temps. Cependant, cette partie intégrante de mon identité

---

<sup>1</sup> La première personne du singulier est employée tout au long de la recherche afin de m'éloigner de toute prétention à la neutralité et de mettre en avant la subjectivité inhérente à ma posture de recherche.

<sup>2</sup> Ils émigrent depuis la France vers les Antilles Françaises, sur l'île de Saint-Martin.

reste aux prises avec des instabilités, des maux et des pertes de repères, à différentes échelles, lors de changements de diverses natures, et ce malgré moi.

Ces ressentis et incertitudes sont-ils propres à ma personnalité et à mon Aventure ? Malgré la part de subjectivité qui se trouve en ces écrits, peut-il y avoir résonances et ressemblances avec les Aventures d'autres individus, soit un aspect plus collectif à ces instabilités identitaires en contexte d'immigration ? Ces considérations poussent à se questionner quant à la place accordée à la singularité et au vécu personnel de chacun alors que les mouvements humains se font plus fréquents et plus rapides, entraînant l'anonymat voire le silence de certains vécus migratoires. Ces questions engendrent des interrogations supplémentaires à propos du phénomène de l'immigration dans son ensemble. Cependant, celui-ci ne peut être traité dans sa totalité dans le cadre de ce mémoire. La dimension mise en lumière ici sera plutôt celle de l'identité des individus en situation d'immigration, à savoir, comment se définir au cours de cette Aventure, parfois non voulue et pourtant entreprise. De nombreux auteurs (Cardu et Sanschagrin, 2002 ; Cloutier, 2011 ; Ferdman et Horenczyk, 2000) analysent les rapports entre mouvement migratoire et identité, souvent liés à la manière dont l'individu va vivre sa réalité et appréhender l'espace dans lequel elle prend forme. Ces écrits ont nourri mes réflexions à ce propos, et plus spécifiquement, ont fait émerger mon intérêt pour le cas particulier de la population immigrante d'origine polonaise à Montréal. Cette communauté m'apparaît être, entre autres, une source de richesse et d'apprentissage parce que peu étudiée scientifiquement et parfois faiblement représentée dans les sphères publique, sociale et culturelle. Cet intérêt est jumelé à la considération que l'« autre », en tant qu'être au singulier, et ce qu'il représente, doit davantage être exploré, reconnu et écouté, considérant l'étendue du pouvoir d'agentivité de chacun, soit sa capacité à agir sur le monde. La présente recherche souhaite s'inscrire dans cette mouvance à travers la mise en avant du vécu singulier d'une femme immigrante d'origine polonaise et veut esquisser une réponse à la question suivante : quelle place occupe la culture polonaise au sein du processus de négociation identitaire d'une femme

immigrante d'origine polonaise à Montréal? L'objectif est de comprendre de quelle(s) manière(s) cette femme manifeste son appartenance à sa culture d'origine dans sa vie à Montréal.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

#### 1.1. Mise en contexte

##### 1.1.1. Le Canada, le Québec et la grande région de Montréal

Le Canada, catégorisé comme « pays d'immigration » par Stoiciu (2011, p. 47), est peuplé par des « vagues successives d'immigration » (*ibid.*) et détient une place particulière par rapport au phénomène de migration mondial. Stoiciu (*ibid.*) indique que le contexte sociohistorique du pays permet de comprendre les politiques d'intégration des populations immigrantes qui y sont appliquées, à savoir le multiculturalisme à l'échelle pancanadienne et l'interculturalisme au Québec. En 2015, l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) publie des rapports statistiques à propos des mouvements humains et note que le Canada se classe en cinquième position mondiale en termes de quantité d'accueil de personnes immigrantes. Les taux d'immigration du pays varient chaque année, mais tendent à rester élevés, soulignant une prégnance des mouvements migratoires en direction du pays (OIM, 2015).

Le Québec, province abritant notamment la métropole montréalaise, est l'une des plus populaires quant à l'établissement des individus immigrants, selon l'Enquête Nationale auprès des Ménages (ENM) de Statistiques Canada faite en 2011. En effet, cette province se classe en deuxième position concernant les préférences de résidence des populations immigrantes et est la troisième province qui accueille le

plus d'individus immigrants après la Colombie-Britannique et l'Ontario (Statistiques Canada, 2011). Au cours des neuf premiers mois de l'année 2016, le Québec est devenu la terre d'accueil de plus de 43 700 personnes immigrantes venues du monde entier. La francophonie de la province constitue un attrait important de celle-ci, ainsi que la politique d'intégration interculturelle qui y est promue. G. Bouchard propose de définir cette dernière comme étant une :

forme de pluralisme intégrateur, centré sur une articulation équilibrée du rapport majorité-minorités et conçue dans un esprit de synthèse, ce qui engage à prendre en compte les diverses dimensions (culturelle, civique, politique et sociale) inhérentes à la gestion de la diversité. (2012, p. 50).

L'interculturalisme serait ainsi, selon cette définition, une politique souhaitant rendre compte de l'aspect évolutif et dynamique de la culture, soit-elle individuelle ou collective (Verbunt, 2011, p. 64), et dont l'objectif est de gérer la complexité culturelle de chacun au sein d'un tout, socialement hétérogène.

Cette politique, combinée à l'attrait de l'une des villes majeures de la province, Montréal, crée un environnement propice à l'installation des populations immigrantes. En effet, en 2015 l'OIM révélait qu'une personne immigrante sur cinq s'établissait dans l'une des vingt plus grandes villes du monde, soulignant la prépondérance de ces dernières dans les choix d'installation des individus immigrants. En 2011, l'ENM (Statistiques Canada, 2011) mentionnait, de plus, que 86,5 % des personnes immigrantes résidant au Québec étaient établies dans la région du grand Montréal, soit l'île de Montréal, Laval et Longueuil ; indiquant l'importance de celle-ci en tant que carrefour interculturel majeur de la province du Québec. Le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec (MIDI) révèle d'ailleurs que cette région « offre une qualité de vie enviable » (Gouvernement du Québec, 2006), accueillant plus de 120 communautés culturelles différentes (*ibid.*).

### 1.1.2. Montréal, sa ville et ses quartiers

La politique de gestion de la diversité de la grande région de Montréal et du Québec explique ainsi, en partie, l'attrait de cette espace pour les populations immigrantes souhaitant s'installer au Canada. Néanmoins, il semblerait que la ville de Montréal présente un attrait supplémentaire particulier quant à cette problématique, notamment de par la grande diversité de population la peuplant, soit de manière permanente (résidents permanents et citoyens canadiens), soit provisoirement (visiteurs). L'influence francophone qu'implique sa localisation au Québec est nuancée par la présence de la langue anglaise, entretenue au sein de deux des quatre universités majeures de la ville<sup>3</sup>, dessinant une coprésence langagière, un bilinguisme officieux<sup>4</sup>, permettant à une plus grande proportion des populations immigrantes mondiales de s'installer et d'interagir dans cette espace (Archibald et Galligani, 2009). Béland explore d'ailleurs cette question dans le rapport du Conseil Supérieur de la Langue Française paru en 2008 qui décrit l'utilisation de plusieurs langues par les populations immigrantes en fonction du domaine d'interaction (public ou privé) et de la situation (formelle ou informelle) (dans Béland, 2008, p. 4).

Après l'intérêt pour le Canada, la province du Québec, la grande région de Montréal et Montréal en tant que ville vient l'attrait de la délimitation spatiale de quartier associée à la culture. En effet, les diverses vagues d'immigration ont permis la réappropriation de nombreux quartiers de la ville de Montréal par les différentes cultures immigrantes, rendant à la culture sa dimension visible et matérielle. Tremblay *et al.* (2017) s'en inspirent et proposent une étude rassemblant communautés culturelles et stations de métro montréalaises, mettant

---

<sup>3</sup> McGill University et Concordia University sont anglophones tandis que l'Université du Québec à Montréal et Université de Montréal sont francophones.

<sup>4</sup> Le français est la seule langue officielle de la province.

en avant le quartier italien de *Little Italy* situé aux alentours de la station de métro Jean Talon, le quartier arabophone aux alentours de la station de métro Verdun, ou encore le quartier français du Plateau aux alentours des stations de métro Sherbrooke, Mont-Royal et Laurier<sup>5</sup>. Le quartier chinois, *China Town*, situé au sud du boulevard René-Levesque au croisement avec la rue Saint-Laurent s'inscrit aussi dans une tendance à la visualisation de la culture. Ceci pousse à se questionner quant au rapport entre organisation spatio-culturelle et identité des individus immigrants à Montréal. Une organisation par quartier, soit une « spatialisation culturelle », a-t-elle un impact sur l'identité et l'identification de l'individu immigrant à une culture ? Est-il possible d'évoquer un phénomène de négociation identitaire, soit un « processus de communication et d'échanges entre au moins deux parties dont l'objet concerne l'organisation d'une relation ou le règlement d'une problématique entre celles-ci » (Perspective Monde, 2016), par la spatialisation par quartiers comme étant un aspect tangible de la culture ?

Raymond Weber (1998) indique que le quartier en tant qu'entité à la fois à part entière de la ville et comme composante de celle-ci sous-tend la présence d'une culture, en tant qu'atmosphère, âme et ressenti, propre à la localisation de celui-ci. Il le caractérise comme « un espace de découverte de l'autre » où des « solidarités nouvelles » (p. 8) prennent forme afin de réussir à établir collectivement des solutions pour tendre vers un meilleur vivre-ensemble. Dans ce même ordre d'idée, Weber définit alors la ville comme un « lieu social d'apprentissage de l'autre, de respect d'autrui » (*ibid.*), soit un organisme où lien social, identité et cultures sont dynamiques, se côtoient et se mélangent. Le fait d'être organisées par quartier de manière plus ou moins distincte au sein de Montréal, selon les définitions proposées par cet auteur, constituerait une appropriation symbolique de l'espace par les différentes communautés culturelles. Ceci indiquerait alors la présence d'un rapport entre spatialisation culturelle et identité, voire un sentiment

---

<sup>5</sup> Voir Appendice 1, création personnelle mise au point à des fins d'une meilleure visualisation et compréhension des données écrites.

d'appartenance, auprès de l'individu immigrant. Cependant, le rappel des statistiques divulguées par le MIDI (2006) indiquant la présence de plus de 120 communautés culturelles à Montréal, nuance ces propos et permet d'introduire mon intérêt pour la communauté immigrante d'origine polonaise qui sera au centre de la présente recherche. En effet, comme ce sera exposé plus tard, cette population ne semble pas présenter d'attaches géographiques spécifiques à un quartier de la ville de Montréal et présente des particularités sociales et historiques jusqu'à maintenant peu discutées dans le monde académique.

## 1.2. Question de recherche

L'un de mes intérêts de recherche réside en la compréhension du vécu et des expériences propres à l'individu. Celles-ci sont riches et complexes et sont pourtant souvent écartées au profit d'études portant sur l'entité « groupe », soit plusieurs individus rassemblés par des caractéristiques spécifiques d'ordre politique, social, culturel ou administratif. À cela s'ajoutent des interrogations qui ont vu le jour à la suite de la lecture d'un texte de Joanna Lustanski, universitaire d'origine polonaise résidant à Toronto. En 2009, Lustanski publiait l'article « *Polish Canadians and Polish immigrants in Canada : self-identity and language attitude* » dans le but de comprendre comment la population immigrante d'origine polonaise de Toronto et de ses alentours s'identifiait à la culture polonaise à travers les générations. Elle étudie, d'une part, des individus immigrants nés en Pologne et vivants au Canada et d'autre part, des enfants d'origine polonaise nés au Canada dans le but de dénoncer un changement de perspective selon le parcours migratoire de chacun, et de souligner l'importance de l'expérience vécue. Ses écrits permettent d'introduire une vision plus contemporaine de celle jusqu'à présent véhiculée par les textes des années 1980. Cependant, à la suite de la lecture de cet article plusieurs questions m'ont assaillie : était-il possible de

retrouver des données similaires à Montréal? Les résultats associés à la génération, à l'âge et à l'expérience des individus pouvaient-ils être généralisables comme tendait à le proposer Lustanski? Après de plus amples lectures, notamment celles de Jerzy Smolicz, à propos des composantes de l'identité culturelle polonaise en Australie et des différences propres aux diverses Polonia<sup>6</sup> dépendamment de leur constitution et localisation (Smolicz et Secombe, 1987, p. 114), il m'est apparu essentiel de se concentrer sur le vécu d'un individu singulier. Mon but est de mettre en avant la subjectivité de cette personne afin de m'éloigner de toute propension à la généralisation ou à l'ethnocentrisme, n'ayant aucune origine polonaise dans ma famille, et de lui offrir un tremplin d'expression dans le cadre d'une recherche. Ainsi, je souhaite promouvoir la voix d'une femme dite de première génération d'immigration polonaise, soit ayant émigré depuis la Pologne jusqu'à Montréal, afin d'explorer en profondeur ses perceptions et son vécu en rapport à son récit migratoire. Le genre féminin au sein des études sur l'immigration étant parfois négligé<sup>7</sup> et restreint à des catégorisations simplifiées (Catarino et Morokvasic, 2005 ; Morokvasic, 2008), un retour vers la particularité de ce vécu migratoire me semble adéquat pour en saisir la singularité.

D'un point de vue plus large, à travers cette recherche, je souhaite rendre les dimensions identité et culture plus proéminentes aux yeux de la société montréalaise, tout en mettant l'accent sur la richesse d'un unique vécu. L'identité étant ici entendue comme étant à la fois modulable à travers la réalité vécue et constante en ce qu'elle est propre à chacun. Ainsi, l'articulation de ce travail se fera, pour rappel, autour de la question de recherche suivante : **Quelle place occupe la culture polonaise au sein du processus de négociation identitaire d'une femme immigrante d'origine polonaise à Montréal?** Le but étant ainsi

---

<sup>6</sup> Terme employé pour désigner la diaspora polonaise.

<sup>7</sup> Blanchard (2007) souligne que les femmes immigrantes sont souvent mentionnées comme les « silencieuses de l'histoire » (paragr. 1).

de comprendre de quelle(s) manière(s) cette femme manifeste son appartenance à la culture polonaise dans sa vie à Montréal.

### 1.2.1. Hypothèses de recherche

Plusieurs hypothèses de recherches se profilent à la suite de la question. Elles s'articulent comme suit :

Hypothèse 1 : La femme immigrante d'origine polonaise manifeste son appartenance à la culture polonaise à travers certaines croyances et pratiques qu'elle identifie comme étant en lien avec son pays d'origine.

Hypothèse 2 : La femme immigrante d'origine polonaise a eu recours à au moins l'un des comportements stratégiques identitaires, proposés par Kastersztein<sup>8</sup> (1990) dans le cadre de sa négociation identitaire depuis son installation à Montréal.

Hypothèse 3 : La femme immigrante d'origine polonaise s'identifie aux termes de polishness/polonité<sup>9</sup>, ce qui lui permet d'appartenir à la Polonia<sup>10</sup> montréalaise.

---

<sup>8</sup> Ces stratégies seront présentées et discutées dans le chapitre 2.

<sup>9</sup> Ces termes sont associés à des états d'être, de ressenti et d'appartenance à la nation et à la culture polonaise. Ils seront plus amplement définis par la suite au sein du chapitre 2.

<sup>10</sup> Terme désignant la diaspora polonaise présente à Montréal, soit tous les individus ayant des origines polonaises établis à Montréal.

Hypothèse 4 : La femme immigrante d'origine polonaise s'intègre à la Polonia montréalaise afin de maintenir une partie de sa culture d'origine.

Ces hypothèses vont guider le processus de recherche et seront, par la suite, discutées lors de l'analyse des résultats, permettant d'esquisser une réponse quant à la question de recherche précédemment exposée.

### 1.3. Pertinences scientifique, sociale et communicationnelle de la recherche

En premier lieu, la pertinence scientifique de la présente recherche se doit d'être évoquée. D'après une évaluation de M. Zylinski, consul-général de la Pologne à Montréal en 2010 il y aurait entre 30 000 et 40 000 Québécois d'origine polonaise à Montréal (Cameron, 2010). Cette communauté culturelle constitue ainsi une part importante de la population montréalaise. Paradoxalement, très peu d'études ont été menées sur ce sujet à Montréal. Diverses recherches ont pu être recensées sur les différentes Polonia à Toronto (Lustanski, 2009 ; Murdie *et al.*, 1995) en Alberta (Matejko, 1979), à Winnipeg (Beimcik, 1996; Driedger, 1976), au Saskatchewan (Heydenkorn, 1975), mais seules quelques-unes faites au Québec et spécifiquement à Montréal (Archambault, 2015 ; Dembinska et Karnaszewska, 2014 ; Domanski, 2003). Ceci semble traduire une insuffisance considérable de ressources et de connaissances à propos de cette population immigrante.

À ajouter à ce manque, la quasi-totalité des écrits portant sur la communauté polonaise au Canada datent de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et sont, pour la plupart, écrits en polonais. La barrière de la langue en devient une d'accès, ce qui contribue à limiter les connaissances et l'intérêt des chercheurs sur le phénomène migratoire polonais au Canada comme en Amérique, de manière plus générale. Kasprzak (2011) le souligne d'ailleurs et sollicite les chercheurs à revenir vers

l'étude de la population immigrante polonaise, mise de côté depuis les années 1980, et à explorer leurs vécus migratoires, leur identité et leurs cultures en changement. Dembinska et Karnaszewska (2014) surenchérisent à ce manque d'intérêt général de recherche sur cette communauté immigrante en décrivant le sujet comme « sous-étudié » (p. 18).

Enfin, la pertinence scientifique s'articule en opposition au concept de marquage social dont découle la théorie sociologique de la visibilité proposée par Brekhus (2005). En effet, ce sociologue défend que la norme sociale est associée aux caractéristiques physiologiques de l'individu et existe en rapport avec les éléments différents de celle-ci, socialement marqués comme étant « hors-norme » (paragr. 28). Brekhus introduit ainsi la théorie de la visibilité par le terme de « marquage social »<sup>11</sup>, rappelant la théorie de la Gestalt qui souligne la présence d'un fond par rapport à une forme, et inversement. Ainsi, il y aurait d'un côté l'élément non marqué, soit la norme, qui est non questionné, et de l'autre, l'élément marqué, soit l'anomalie face à celle-ci. La pertinence sociale de la présente recherche s'inscrit alors dans l'importance accordée à la contestation de cette norme, plus particulièrement la norme culturelle et sociale associée à l'étude des populations immigrantes, dans le but d'encourager l'exploration des particularités qui la composent.

En termes d'appartenance ethnique, ce marquage social semble se faire, en principe, par caractérisation physique, impliquant à la fois une homogénéité « de couleur » de la norme et une différence flagrante avec les « autres ». La norme serait ainsi homogène et à caractère « socialement neutre » (Brekhus, 2005, paragr. 4) tandis que les éléments marqués se distingueraient par leurs différences à celle-ci. La théorie de la visibilité avance qu'il y a une tendance en sciences sociales à explorer les éléments marqués socialement de par leur caractère différent de la norme, ainsi qu'une homogénéisation des deux catégories, pourtant

---

<sup>11</sup> Terme lui même introduit en linguistique dans les années 1930 en tant que « marquage » et repris en sciences sociales par la suite (Brekhus, 2005, paragr. 2).

hétérogènes en essence. L'étude du vécu d'une femme parmi la communauté immigrante d'origine polonaise à Montréal, composée à 98 % de personnes n'appartenant pas à un groupe dit de minorité visible (MIDI, 2014, p. 3), soit ayant une couleur de peau de type « caucasien », permettrait ainsi de remettre en question le caractère homogène attribué à la norme montréalaise. En effet, en basant cette homogénéité sur une couleur de peau et des traits physiologiques particuliers, la théorie de Brekhus sous-entend la présence d'une unique appartenance culturelle au sein de la norme, entraînant un désintérêt à l'exploration scientifique, sociale, politique et culturelle de la composition de cette dernière. L'étude de cette femme issue de la population immigrante d'origine polonaise à Montréal serait alors, un moyen de remettre en question cette théorie et de sensibiliser les individus à la richesse de cette norme dite « homogène ». Dans une dimension plus large, cette étude s'inscrirait, de plus, dans un mouvement d'éloignement des stéréotypes ethnoculturels, parfois et malgré tout, véhiculés par les études portant sur les populations immigrantes.

En dernier lieu, la pertinence communicationnelle de la présente recherche est à associer aux cinq<sup>12</sup> axiomes de la communication proposés par Watzlawick *et al.* (1981) à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Le premier axiome est « On ne peut pas ne pas communiquer », indiquant que tout comportement (verbal ou non verbal) véhicule une information et est ainsi sujet à interprétation de la part d'autrui. Malgré la prégnance des cinq axiomes dans le domaine de la communication, seul celui-ci apporte une dimension fondamentale à la présente étude. En effet, comme il sera mentionné plus loin, la population immigrante d'origine polonaise occupe le territoire montréalais de manière discrète, n'étant pas associée à un quartier spécifique. Celle-ci n'est aussi que peu étudiée scientifiquement ; en cause sont à identifier la barrière de la langue et les fondements de la théorie sociologique de la visibilité de Brekhus (2005). Cependant, selon le postulat que tout est sujet à

---

<sup>12</sup> « On ne peut pas ne pas communiquer » ; « Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation » ; « La ponctuation de la séquence des faits » : « La communication digitale et analogique » ; « La communication symétrique ou complémentaire ».

interprétation et à communication de Watzlawick *et al.* (*op.cit.*), ce manque scientifique véhicule alors un message spécifique à la population. En effet, l'invisibilité des individus d'origine polonaise pourrait, entre autres, traduire une non-existence de ceux-ci à Montréal, un manque d'intérêt de la part de cette communauté à s'investir localement, ou même un désintérêt social et culturel de la part de la ville à explorer et célébrer cette part de sa diversité culturelle. Ainsi, je souhaite, à l'échelle de la présente recherche, mettre en lumière la population immigrante d'origine polonaise à travers le vécu d'un unique individu en véhiculant une communication différente des champs lexicaux de l'invisibilité, du désintérêt et de la non-accessibilité à Montréal.

Enfin, la dimension communicationnelle de ce travail s'inscrit dans une perspective symbolique construction collective du sens, comme prônée par Carey (1989). Encourageant la reconnaissance de l'individu comme un membre singulier d'une collectivité plus large (vivre-ensemble social et culturel montréalais), ma recherche participe à la co-construction de sens de l'interviewée et de la chercheuse. En effet, en acceptant de relater son expérience migratoire, la jeune femme développe une posture réflexive quant à celle-ci qui, au fil des rencontres, va s'accentuer, l'invitant à faire sens de son vécu. La verbalisation de son récit et l'échange d'informations lors de nos interactions vont ainsi l'encourager à clarifier et organiser une réflexion face à son récit. Une co-construction de sens se matérialise alors, se manifestant par étapes et à travers la communication comme outil de partage, favorisant la découverte et la compréhension de l'autre.

#### 1.4. La communauté polonaise à Montréal : chiffres et esquisse d'une localisation

Comme mentionné auparavant, le MIDI recense plus de 120 communautés culturelles au sein de la ville de Montréal (Gouvernement du Québec, 2006). Pourtant, toutes ne sont pas représentées en termes de spatialisation territoriale de

manière équitable. Cette répartition par quartier s'imbrique dans l'idée que certaines communautés tendent à être sociologiquement plus « visibles » et ainsi « reconnues » par rapport au reste ; la visibilité de certaines induisant l'invisibilité des autres, créant ainsi des déséquilibres et inégalités au sein de la représentation de la diversité culturelle montréalaise.

La communauté polonaise est à ce propos, singulière, car elle ne se conforme pas à cette répartition par quartiers, mais semble être dispersée à travers la ville de Montréal<sup>13</sup>. La rue Frontenac où se situent l'Église Notre-Dame de Czestochowa et la Maison de la Société de l'Aigle Blanc, entités phares de cette communauté, ainsi que la rue Drolet qui héberge l'unique bibliothèque publique polonaise du Canada, sont représentatifs d'une hétérogénéité de localisation. De plus, le consulat polonais, situé en plein centre-ville de Montréal souligne une nouvelle fois la présence de cette communauté dans différents quartiers de la ville. Le quartier de Rosemont héberge quant à lui l'Institut Canadien-Polonais du Bien-Être Inc, qui s'occupe depuis 1943 de garantir des soins aux personnes âgées d'origine polonaise et slave en accord avec leurs valeurs culturelles (Institut Canadien-Polonais du Bien-Être Inc, Accueil). Enfin, une des organisations les plus influentes de la communauté, la Société des Vétérans Polonais de Guerre du Maréchal J. Pilsudski, fondée en 1930, qui s'occupe de financer certains organismes chargés de maintenir la diaspora polonaise à Montréal, se situe au coin de la rue Prince Arthur et du Boulevard Saint-Laurent. Ainsi, sans avoir d'organisation spatio-culturelle à proprement parler, la communauté polonaise de Montréal s'est établie à travers la ville tout en restant cependant très discrète.

En termes de chiffres, la population immigrante d'origine polonaise installée au Québec était composée en 2006 de 62 800 personnes, soit environ 7,4 % de la population immigrante totale recensée au Québec (Ministère de l'Immigration et

---

<sup>13</sup> Voir Appendice 2, créée d'après des données recensées sur internet en effectuant une recherche à propos des « lieux polonais à Montréal », de la « communauté polonaise à Montréal » et des « édifices polonais à Montréal ».

des Communautés Culturelles, 2009). Selon l'ENM (Statistiques Canada, 2011), le nombre de personnes immigrantes d'origine polonaise était de 65 445 en 2011, soulignant une augmentation de 4,2 % de cette population depuis 2006. De plus, 32,2 % de la population d'origine polonaise recensée en 2011 au Québec était de première génération, soit née en Pologne et ayant émigré au Canada par la suite (*ibid.*), indiquant que les 67,8 % restant sont des descendants d'individus immigrants d'origine polonaise. De surcroît, 81,7 % de la population immigrante d'origine polonaise totale présente au Québec habitait dans la région métropolitaine de recensement (à partir de maintenant mentionnée sous le sigle RMR) de Montréal tandis que 67,2 % de celle-ci avait élu domicile dans l'agglomération même de Montréal. Statistiques Canada (*ibid.*) recense d'ailleurs qu'il y a une concentration plus importante de cette population dans les arrondissements de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce (21 %), du Plateau Mont-Royal (10,1 %) et de Pierrefonds-Roxboro (8,9 %), informations reprises par le MIDI dans un document propre à la communauté d'origine polonaise (2014, p. 10).

#### 1.4.1. Bref retour historique de la population d'origine polonaise au Canada

Un regard sommaire sur l'histoire nationale de la Pologne permet d'entrevoir les raisons de la migration de sa population vers un ailleurs canadien. Pendant plusieurs siècles la nation polonaise a été sans patrie ; annexée partiellement en 1772 et en 1793 par la Russie, la Prusse et l'Autriche ; totalement démantelée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par ces mêmes puissances et sous emprise étrangère lors de la Seconde Guerre Mondiale par le Troisième Reich d'Hitler et l'URSS de Staline, puis sous emprise communiste jusqu'en 1989 (Beauvois, 2004, 2010). Cette « nation sans État » s'est ainsi vue abandonnée à de nombreuses reprises, pour des raisons économiques, politiques ou sociales. De nombreux auteurs discutent des

diverses vagues d'immigration canadienne sans pour autant s'accorder entre eux, tandis que Statistiques Canada propose une classification cartésienne. En effet, Dembinska et Karnaszewska (2014) distinguent trois périodes majeures :

- avant la Première Guerre Mondiale ;
- de 1945 à 1956, c'est-à-dire de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale au début de la Guerre Froide ;
- les années 1980 correspondant aux années de révoltes nationales du mouvement Solidarność<sup>14</sup>.

Au contraire, Kasprzak (2011, p. 5) en dénombre cinq :

- Entre 1850 et 1880 ;
- De 1890 à 1914 ;
- De 1919 à 1939 avec une baisse en 1930 à cause de la Grande Dépression ;
- Entre 1940 et 1970 ;
- De 1980 à 1993<sup>15</sup>.

Statistiques Canada évalue plutôt les périodes d'immigration tous les cinq ans (MIDI, 2014). Parmi ces différentes classifications, la typologie faite par Kasprzak (*op.cit.*) semble être la plus adéquate, car plus exhaustive que celle proposée par Dembinska et Karnaszewska (*op.cit.*) et plus diachronique que celle employée par Statistiques Canada. Kasprzak (*op.cit.*) avance l'idée que chaque vague d'immigration a été motivée par différentes raisons structurelles, nationales et personnelles, résultant en une variabilité des volontés et capacités des populations à s'intégrer à la population locale (Heydenkorn, 1975). La singularité

---

<sup>14</sup> Mouvement nationaliste organisé par Solidarność, fédération de syndicats polonais fondée en aout 1980, qui a participé au rejet de la République Populaire de Pologne (Beauvois, 2010).

<sup>15</sup> Cette dernière vague coïncide avec la chute du régime soviétique et le début du régime républicain mis en place par le mouvement Solidarnosc en Pologne.

et la particularité du vécu sont alors fondamentales quant à l'étude de la population immigrante d'origine polonaise.

À ce titre, l'ouvrage *From Prairies to Cities. Papers on the Poles in Canada at the VIII World Congress of Sociology* (Heydenkorn, *op.cit.*) relate que le Canada n'était pour beaucoup qu'un lieu de passage, une transition avant de repartir vers la Pologne, nation envisagée comme terre idéale, symboliquement parfaite, car berceau des origines polonaises. Ainsi, en arrivant, les populations ne ressentaient ni le besoin d'apprendre les coutumes et valeurs locales ni celui de pouvoir communiquer dans la langue du pays puisqu'ils venaient travailler dans une optique provisoire. L'ouvrage de Heydenkorn (*op.cit.*) rapporte que c'est une des raisons pour laquelle les nouveaux arrivants venaient se joindre à la population polonaise déjà sur place, celle-ci pouvant les aider dans leur recherche d'emploi et leur installation tout en leur procurant un sentiment de réconfort, de familiarité et d'appartenance. Ceci se rapporte au caractère diasporique de la population, la diaspora étant comprise comme :

une forme particulière de communauté (...), une forme de nomadisme qui fait fi des frontières nationales, idéologiques, religieuses (...), une communauté de destin, communauté émotionnelle, un lien, une fusion affective, une communauté unie dans la dispersion, une expérience collective à l'étranger, une communauté conviviale, une tribu transnationale (Stoiciu, 2013, p. 16).

Le phénomène de diaspora au sein de la communauté polonaise est appelé « Polonia » (Canadian Polish Research Institute, 1983). Lustanski (2009) ainsi que Dembinska et Karnaszewska (2014) expliquent qu'il y a deux niveaux à la Polonia. Celle-ci intègre, d'une part, tous les individus ayant des origines polonaises et résidant à l'étranger, soit une Polonia générale et mondiale, et d'autre part, est associée à une localité, soit rattachée à un espace spécifique tel que Montréal ou Toronto.

### 1.5. Conclusion partielle

Le cas de la population immigrante d'origine polonaise à Montréal est ainsi intéressant au regard, entre autres, du passé migratoire de celle-ci au Canada et du peu d'études scientifiques menées sur le sujet. Une certaine volonté d'éloignement des stéréotypes m'habite, mise en avant par l'exploration d'un vécu particulier, celui d'une femme immigrante d'origine polonaise. Je souhaite par la présente recherche comprendre de quelle(s) manière(s) cette dernière manifeste son appartenance culturelle polonaise dans son quotidien afin de mettre l'accent sur les composantes identitaires et culturelles singulières de cette femme. Pour se faire, les assises théoriques de l'étude seront précisées au chapitre suivant.

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Afin d'ancrer la présente recherche dans une dimension théorique plus exhaustive, il est utile de présenter et de définir certains concepts clés et d'en évoquer les définitions. Parmi ceux-ci, l'identité, la culture et l'interculturalité vont trouver une résonance dans les théories choisies afin d'appréhender la question de la négociation identitaire d'une femme immigrante d'origine polonaise dans toute sa complexité. Dans un premier temps, le constructivisme en tant que théorie de l'apprentissage et de la découverte d'une altérité ainsi que l'approche interactionniste, proposée par Mead, vont permettre d'ancrer le cadre conceptuel dans une épistémologie constructiviste. Les approches psychosociologiques du changement ainsi que certaines théories mobilisées dans le champ de la communication interculturelle vont apporter une nuance à l'étude. Enfin, un regard croisé entre les critères d'appartenance à la culture polonaise proposés par plusieurs auteurs se fera afin de les comprendre en tant que points de repère lors de l'analyse des résultats de recherche.

#### 2.1. L'identité

##### 2.1.1. Épistémologie constructiviste

Dans un premier temps, l'approche constructiviste permet de rendre compte du caractère subjectif de la présente étude et rappelle qu'il est nécessaire d'en

relativiser les résultats, ceux-ci ne pouvant être généralisés, puisque centrés sur le ressenti et le vécu d'un unique individu. Selon ce courant de pensée, le sujet est placé au cœur du processus de construction des savoirs et des réalités vécues, lui permettant de s'adapter à de nouvelles situations. Les individus sont considérés comme responsables de leurs propres réalités et ont un pouvoir de construction et de création sur celles-ci (Berger et Luckman, 1966). Ainsi, la réalité serait appréhendée comme une construction individuelle à dimension sociale, engendrant une pluralité de réalités construites, complexes et parfois divergentes. Au sein du constructivisme, la perception de la réalité est donc le produit d'une reconstruction mentale négociée à chaque interaction de l'individu avec son environnement (Benoit, 2004). L'individu se développe d'ailleurs en associant ses expériences, son interaction avec son environnement ainsi que sa conception du monde<sup>16</sup> dans lequel il évolue. Ceci formate la perception de la réalité que se fait l'individu, entrant dans une logique de co-construction d'une réalité commune. Cela engendre à la fois une conception collective de la réalité et une conception individuelle de celle-ci, à travers le ressenti et l'expérience de l'individu face à cette réalité (Berger et Luckmann, *op.cit.*). Ce dernier point est surtout celui qui m'intéresse afin de comprendre de quelle(s) manière(s) la participante interagit-elle avec son environnement pour créer quelque chose d'autre, en constante redéfinition d'un contour identitaire.

À travers le prisme constructiviste, les perceptions de la réalité vécue par la participante sont comprises comme étant construites à travers ses interactions individuelles au sein d'un environnement spécifique. Ceci accorde une place fondamentale à l'interprétation et donc à la subjectivité, résonnant avec le postulat de Watzlawick (1981), proposant d'allier constructivisme et communication : « ce que nous appelons réalité (individuelle, sociale, idéologique ou même scientifique) est une interprétation, construite par et à travers la communication » (Benoit, *op.cit.*, paragr. 16). Ceci indiquerait alors que c'est à travers la communication

---

<sup>16</sup> Monde en tant qu'entité à la fois sociale, culturelle, politique et économique.

que l'individu, soit notre participante, va rendre compte de la réalité vécue et arriver à l'interpréter dans son propre cadre de référence. Un lien entre communication et réalité s'installe ici : la communication se fait à la fois entre l'individu et son environnement ainsi qu'entre l'individu et ses pensées, observant une dimension interpersonnelle à la communication. La participante interprète et construit alors son cadre de référence, lui permettant d'évoluer dans l'environnement qui l'entoure. Le cadre de référence personnel de chacun se crée ainsi par et à travers le monde dans lequel l'individu évolue.

Le phénomène de co-construction qui s'établit entre communication et constructivisme semble permettre la prise en compte du vécu et la compréhension de la réalité de la participante, soit sa subjectivité. Toutefois, un approfondissement théorique concernant le lien qui peut être fait avec l'identité se doit d'être fait. À ce sujet, Benoit (*op.cit.*) propose d'ajouter une dimension identitaire au rôle joué par la communication dans la construction de la réalité individuelle, il souligne que l'utilisation de la communication « révèle aussi les caractéristiques de celui ou ceux qui les effectuent » (paragr. 16). L'identité de l'individu, soit de la participante, serait alors construite, au sein d'un environnement spécifique, et serait perceptible à travers la représentation qu'elle se fait de la réalité. Le cadre de référence de cette femme communiquerait des informations sur son identité tout en modulant, nourrissant et redéfinissant celle-ci. La communication serait ainsi vue comme outil de construction et moyen d'expression à propos d'une réalité, d'un vécu et d'une identité, ici, celui de la participante à la recherche. De manière plus large, l'approche constructiviste comme théorie de l'apprentissage de l'autre et de son vécu semble s'inscrire dans un mouvement de remise en question de présupposés et d'acquis institutionnels et sociaux.

### 2.1.2. L'apport de l'approche interactionniste

Au sein de l'approche constructiviste, le courant interactionniste se présente comme le plus adapté à la présente recherche en raison du pouvoir actif qu'il donne au sujet dans sa construction de la réalité. Ce courant s'applique dans un contexte d'interaction entre des individus et souligne l'échange d'informations créant, par réactions interposées, des actions et des représentations spécifiques. Cependant, le but n'est pas ici d'observer une interaction entre deux individus, mais de comprendre le processus de négociation identitaire qui se produit au sein même de l'individu. Pour répondre à ces intérêts, Mead (2015) et son concept du *Self*, issu du mouvement interactionniste, permettent d'esquisser un début de réponse quant à ce phénomène.

Mead (*op.cit.*) propose de considérer le *Self* comme une entité représentant l'individu socialement construit, au moyen d'interactions avec autrui, et constituées de deux notions, le « je » et le « moi ». Ce sont ces dernières qui m'intéressent. En effet, le *Self* se construit en rapport aux attitudes verbales et non verbales des gens autour de lui, créant la propre personnalité sociale de l'individu. Le « moi » appartient au passé de l'individu et fait référence aux processus de socialisation qui ont formaté son cadre de référence et par conséquent les représentations qu'il se fait de la réalité. Mead explique, de plus, que le « moi » regroupe les caractéristiques développées dans des situations d'interaction passées et qui sont maintenant intériorisées par l'individu. Le « je » va quant à lui se définir en réaction à l'interaction avec autrui, en tant que réponse aux attitudes de l'autre, au cours de l'échange. Ainsi, selon les propos de l'auteur: "*The I reacts to the self which arises through the taking of the attitudes of others. Through taking those attitudes we have introduced the 'me' and we react to it as an I*" (Mead, 2015, p. 174).

En appréhendant cette théorie dans un contexte intrapersonnel, comme recherché ici, le « je » se construirait d'une part, en réaction aux informations communiquées par l'environnement dans lequel la participante évolue, et d'autre part, à travers les perceptions qu'elle s'en fait. Le « moi » étant composé d'informations intériorisées à la suite d'interactions précédentes. Dans cet ordre d'idée et d'après le contexte de la présente recherche, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle la participante chercherait à conserver un « moi » cohérent avec la réalité vécue à la suite de la migration, phénomène de grande envergure sous différents aspects. Pour ce faire, je propose de considérer la mise en lien des influences constructivistes et interactionnistes avec certaines approches interculturelles, notamment celles proposées au sein de l'ouvrage collectif de Camilleri *et al.* (1990), à propos des stratégies identitaires<sup>17</sup>. Toutefois, avant d'explicitier ces dernières, des considérations supplémentaires concernant la définition de l'identité doivent être apportées.

### 2.1.3. Le changement comme dimension supplémentaire

Comme explicité auparavant, l'identité change et se construit à travers la réalité et les interactions vécues par l'individu. Les approches psychosociales du changement semblent apporter une nuance à ce terme clé. En effet, elles rejoignent les théories constructivistes et interactionnistes en ce qu'elles rendent compte du caractère évolutif de l'identité à travers les interactions sociales ainsi que celles ayant lieu avec l'environnement. Néanmoins, l'approche du changement entendue par De Gaulejac (2002), considère l'identité comme bidimensionnelle puisque regroupant deux termes : « identité » et « processus identitaire ». Le premier terme est appréhendé comme entité stable et

---

<sup>17</sup> Celles-ci seront discutées plus amplement dans la suite du document.

temporellement permanente, qui, fondamentalement, ne change pas et semble jouer le rôle de repère pour l'individu. Le terme de « processus identitaire » rend plutôt compte du mouvement dynamique, de la fluctuation de l'identité à travers le temps et les interactions de tout type (p. 175). Les changements auxquels l'identité fait face se regroupent à travers cette terminologie. Celle-ci indique d'ailleurs une forte capacité d'adaptation de l'individu au changement en rapport avec sa construction identitaire. La définition de De Gaulejac permet ainsi de renforcer le caractère construit de l'identité, en proie au changement à travers la rencontre avec l'altérité sous toutes ses formes (*ibid*). Les contours identitaires sont constamment redéfinis, rendant à la fois l'identité plus claire dans ce qui la différencie de cette altérité et plus floue dans ce qui la compose. Dans le cas de la présente recherche, l'identité de la participante serait fluide en ce sens qu'elle se module à travers les interactions vécues, tout en étant stable parce que rattachée à un point d'ancrage plus large, la définissant dans son essence propre, tel que son appartenance à son pays d'origine, la Pologne.

## 2.2. Les approches interculturelles et l'identité

Les approches interculturelles ajoutent une dimension supplémentaire à la définition de l'identité jusqu'à maintenant proposée ; celle de la rencontre entre porteurs de cultures différentes.

Les approches interculturelles soulignent que l'individu doit être considéré en rapport à son appartenance culturelle d'un point de vue anthropologique et relationnel. Cela indique que la culture doit être considérée en tant qu'entité à part entière définissant l'individu dans toutes ses sphères d'action et de réflexion, et souligne que l'individu et la culture s'influencent et s'engendrent entre eux. L'identité se doit alors d'être comprise en rapport à la culture de l'individu, soit

les référents culturels par lesquels l'individu a été socialisé qui ont une influence sur sa perception de la réalité. Ainsi, les origines culturelles polonaises de la participante à la présente recherche colorent la réalité dans laquelle elle évolue et vont transparaître, même à faible niveau, dans ses actions, ses paroles, ses états d'être.

Geneviève Cloutier (2011) propose de parler d'une « culture d'origine » qui évolue à travers le temps tout en garantissant une stabilité identitaire à l'individu, car permanente. Elle définit l'identité en reprenant les termes de Dubar : « un processus continu de formation, de transformation et de conservation d'un "soi-même" » (2000, p. 33, dans Cloutier, *op.cit.*, p. 94), rejoignant les écrits de De Gaulejac évoqué plus tôt, à propos de la dichotomie « identité » (2002, p. 175)/« processus identitaire » (2002, *op.cit.*). Cloutier souligne cependant que certains phénomènes de changement tels que l'immigration sont en mesure de fragiliser ceci. Ici, elle semble rejoindre la pensée de Cohen-Emerique (1989), figure de proue de l'interculturel, qui évoque la présence d'instabilités identitaires (p. 87) au cours du parcours migratoire de l'individu, soulignant les difficultés inhérentes à l'assertion identitaire lors d'un tel changement d'existence.

Toutefois, Cohen-Emerique (*ibid.*) met en avant la volonté qui accompagne l'installation d'un individu immigrant dans une société et son choix d'y rester, elle indique que l'individu se sent « être à la fois semblable et différent » (p. 81), déstabilisé par le changement et pourtant persistant dans sa décision de le vivre. Une volonté d'action et de mobilité est, de plus à considérer (Stoiciu, 2013), l'individu étant à la fois auteur de changement en ce sens qu'il a pris la décision de quitter un environnement particulier pour un autre, inconnu, et acteur de changement parce que participant à la redéfinition du lien social. Ainsi, entre instabilités et volonté, l'individu immigrant est en proie à différents ressentis, ayant un impact considérable sur son appréhension de la réalité et sa négociation identitaire.

Les divers auteurs présentés proposent de considérer la culture et l'identité comme deux entités intimement liées, fluides et en mouvement constant, modelées à travers les interactions et les phénomènes vécus par l'individu. Le but principal de la présente recherche étant de comprendre de quelle(s) manière(s) une femme immigrante d'origine polonaise manifeste son appartenance à la culture polonaise dans sa vie à Montréal, la mise en avant d'un pouvoir d'agentivité y est sous-jacente. À travers la présente recherche, un souci de reconnaissance m'habite, discerner les motivations et la détermination de la participante à vivre et partager son expérience migratoire ainsi que les désillusions et détresses identitaires qui l'accompagnent, entre appartenance polonaise et montréalaise, afin de mettre en avant la richesse et la singularité de son expérience.

### 2.2.1 Bases théoriques pour une analyse à nuance interculturelle

Afin de rendre compte de la dimension complexe de l'identité de l'individu en contexte d'immigration, Camilleri (1990) propose, dans un ouvrage collectif, d'employer le terme de « stratégies identitaires » pour déconstruire certains comportements adoptés par l'individu autour du rapport qu'il ou elle souhaite établir entre les différentes cultures vécues. Ces stratégies sont évoquées lors de situations de tensions identitaires liées à des facteurs externes tels qu'une interaction, ou à des facteurs internes, soit les tensions entre envie, ressenti et action que l'individu peut vivre avec lui-même. Le terme de « stratégie », défini dans le Petit Robert et repri par Kastersztejn dans cet ouvrage, est défini comme : « un ensemble d'actions coordonnées, de manœuvres en vue d'une victoire ». Le terme « victoire » désigne alors ici les « finalités [que] les acteurs poursuivent lorsqu'ils mettent en cause leur structure identitaire actuelle, lorsqu'ils tentent de faire accepter, reconnaître, valoriser puis imposer une structure. ». Une stratégie identitaire est ainsi mise en place par l'individu, de manière consciente ou

inconsciente, dans un but de reconnaissance de soi par rapport à autrui, et de manière plus large, de reconnaissance de son existence au sein du système social. L'ouvrage de Camilleri regroupe plusieurs stratégies identitaires proposées par divers auteurs, cependant, les écrits de Kastersztein me paraissent rendre compte, de la manière la plus adéquate, des stratégies, dans une sphère intrapersonnelle, que peut utiliser l'individu lors de sa négociation identitaire.

Cet auteur propose six objectifs liés à des comportements stratégiques identitaires ; les trois premiers ayant pour but de prouver l'appartenance à un groupe tandis que les trois derniers visent à renforcer la singularité de l'individu. Les deux groupes semblent être en opposition, ou du moins contradictoires, à la manière des sentiments et émotions ressentis par l'individu au cours de son existence en tant qu'être social. Les objectifs liés à une volonté d'intégration regroupent :

- la *conformisation*, soit la mise en place « de comportements conformes aux attentes [de la société d'installation] » par l'individu, sans pour autant les accepter comme siens. Ceci vise à réduire l'écart entre l'individu et les demandes de la société dans la sphère de l'action (p. 33) ;
- *l'anonymat*, soit « se fondre dans la foule », éviter de se faire remarquer et faire partie de la population en tant que masse d'individus (p. 34) ;
- *l'assimilation*, soit la mise en sourdine complète des « caractéristiques historiques et culturelles qui rendaient [l'individu immigrant] distinct » en faveur des normes dominantes (p. 35).

Les finalités liées à la reconnaissance de l'individu en tant qu'être à part entière sont :

- la *différenciation*, soit la « revendication d'une place spécifique, d'une différence » sans pour autant aller jusqu'à l'exclusion sociale (p. 37) ;

- la *visibilité sociale*, soit la prise en compte de l'individu comme différent de la norme et accepté en tant que tel (p. 38) ;
- la *singularisation*, soit le fait d'« être soi-même en tenant peu compte de l'environnement social », plus haut degré de différenciation (p. 39).

Ces stratégies identitaires, ou comportements stratégiques identitaires, sont motivés par divers objectifs et buts et semblent être employées afin de naviguer, au mieux, entre culture d'origine et culture d'installation. Le caractère dynamique de la culture et de l'identité est à rappeler, cette dernière étant soumise aux changements au travers du temps et des interactions. Cela influe alors sur le recours ou non, de l'individu, à de stratégies, dans un ordre et une temporalité particulière. Les stratégies de Kastersztein (1990) vont permettre d'esquisser un début de compréhension des procédés employés par la participante d'origine polonaise et formeront une base théorique afin de m'aiguiller lors de l'analyse des résultats de la recherche concernant les tendances relevées chez la participante.

### 2.3. Entre *polishness*, polonité et Polonia, quelle identité ?

Comme explicité plus haut, plusieurs approches vont accompagner la présente recherche, depuis sa mise en place théorique jusqu'à la dimension pratique, plus développée à la suite de ce chapitre. Cependant, certains termes propres à la communauté étudiée, la population immigrante d'origine polonaise à Montréal, sont nécessaires à saisir afin de permettre une meilleure compréhension du vécu de la participante dans toute sa complexité. Ainsi, les termes de « *polishness* », de « polonité » et de « Polonia », concepts rattachés à l'identité polonaise, vont être présentés et discutés selon l'apport de plusieurs auteurs venant de disciplines variées.

En 1985, l'Institut Canadien-Polonais basé à Toronto a organisé un colloque portant sur le terme « *polishness* » afin d'éclaircir les diverses définitions et connotations endossées par ce terme. Malgré les réflexions interdisciplinaires et la présence de nombreux intellectuels canadiens et états-uniens, pour la majorité d'origine polonaise, ce terme reste flou et difficilement explicable. Celui-ci serait apparenté à un état d'être, échelonné et projetant un idéal du « parfait polonais », et représenterait une appartenance à connotation revendicatrice, à la manière d'une personnification de la culture. D'après Kiczka (2017), ceci pourrait se traduire par le terme francophone de « polonité », concept culturel associé à une réalisation idéale de l'« être polonais », censé représenter la force culturelle et sociale de la nation polonaise. Hładki (2013), docteur en littérature comparée, reprend la définition proposée par le dictionnaire de langue polonaise qui définit la polonité comme étant : « L'ensemble d'aspects polonais, caractère polonais de quelque chose, l'appartenance au peuple polonais. » (1978, dans Hładki, *op.cit.*, note de bas de page 1). Ainsi, « *polishness* » et « polonité » seraient liés à l'imaginaire national polonais et prendraient racine dans la conservation d'éléments culturels dans le but d'une représentation sociale spécifique de ce groupe culturel.

Dans les domaines de la littérature et de l'histoire, le concept de polonité est explicité par Maria Janion, universitaire polonaise, comme étant le résultat des dynamiques de pouvoirs en jeu avec l'Europe occidentale, considérée comme « économiquement plus avancée » et au peuple russe, identifié comme « slave »<sup>18</sup> (2006 dans Hładki, 2013, paragr. 4), associé au paganisme (Hładki, *op.cit.*). Hładki revient sur la conception hiérarchique de ce terme en le définissant comme un « sentiment d'infériorité particulier, paradoxalement mêlé à une note de fierté identitaire » (paragr. 2), éprouvé par la population polonaise de manière générale. Il s'inspire ici des écrits d'une jeune romancière polonaise contemporaine, Dorota Masłowska, connue pour traiter de manière réaliste la situation sociale et

---

<sup>18</sup> Ici, terme à connotation péjorative.

culturelle en Pologne et au-delà de ses frontières, mêlant identité, ressenti et représentation (Hładki, *op.cit.*, paragr. 1). Ainsi, le concept de polonité serait un idéal ressenti à la fois culturel et social, mais aussi politique, imaginé et pourtant jusqu'à maintenant inachevé et non atteint.

Hładki dérive du concept de polonité pour prendre position à propos de l'identité polonaise en Pologne, non plus comme entité composée de traits spécifiques de l'être polonais, mais plutôt en tant que représentation d'un peuple culturellement particulier, en proie à des dynamiques, réelles et imaginées, de pouvoir. En effet, il explique que celle-ci serait « composée d'un singulier amalgame de deux sentiments d'appartenance apparemment contradictoires, la fierté et la honte, éprouvés en fonction du peuple auquel les Polonais voudraient se comparer. » (2013, paragr. 5). Dembinska et Karnaszewska (2014) évoquent plutôt une intensification de l'esprit nationaliste et un attachement plus important à la patrie polonaise au sein de la population diasporique polonaise au Canada. Ainsi, un sentiment de revendication semble se dessiner, aussi bien au sein de l'identité polonaise en Pologne qu'à travers celle de la population diasporique polonaise.

Cette diaspora polonaise, connue sous le terme de Polonia, est socioanthropologiquement décrite par Lustanski (2009) comme suit :

*This term, taken from Latin, refers to all generations of Poles abroad. It describes people who have Polish origins and are aware of them, maintain the Polish tradition and culture, and have some understanding of Polish national affairs. Even if they were neither born in Poland nor speak Polish, they are labeled as Polonia. (p. 50).*

Cette définition, très large, englobe tout individu ayant un lien, proche ou lointain, avec la culture polonaise. Étonnamment, la Polonia définie comme telle ne prend pas en compte le critère de la langue, pourtant considéré comme fondamental par Jerzy Smolicz (1987) lors de l'étude de la diaspora polonaise en Australie. En effet, il indique que le langage, le respect des traditions culturelles et la religion sont les fondements de l'identité ethnoculturelle de ce groupe. Ceux-ci devraient

ainsi se retrouver dans la définition même de la diaspora polonaise. De plus, d'après les documents émis par le consulat polonais, il est important de savoir communiquer dans la langue nationale afin d'avoir, de conserver ou de répudier sa nationalité<sup>19</sup> ; remettant ainsi en question les critères de définition de la diaspora polonaise proposés par Lustanski (2009). Ceci démontre la divergence des avis concernant les « attributs » nécessaires pour être considéré comme partie intégrante de la Polonia aussi bien locale, soit montréalaise, que collective, au niveau mondial. L'idée va être ici de déceler plutôt le niveau d'identification ressenti par la participante à la présente recherche, en tant que femme immigrante d'origine polonaise à Montréal, à la Polonia, soit-elle locale soit montréalaise, ou plus globale et rattachée de manière plus large au territoire polonais en tant que tel, afin d'avoir accès à son point de vue.

### 2.3.1. Tendances à l'identification

Les écrits de Lustanski (2009), inspiré de ceux de Smolicz, ainsi que l'article de Dembinska et Karnaszewska (2014) avancent une certaine déconstruction de l'identité culturelle polonaise à travers la mise en avant d'indicateurs spécifiques d'appartenance. Ne souhaitant pas prendre part à ce mouvement de classification, je propose d'abord de revenir sur la définition de la culture à laquelle je m'identifie, puis d'exposer les critères suggérés par les auteures et, enfin, de discuter de leur rôle en tant que points de repères lors de l'analyse.

La notion de culture, très discutée dans le domaine académique, est centrale pour comprendre les critères proposés d'appartenance à la culture polonaise car à la manière d'une ellipse de co-construction, elle formate l'individu et inversement.

---

<sup>19</sup> Les documents doivent être en polonais ou traduit en polonais s'ils sont originellement écrits dans une autre langue (Consulat de la République de Pologne à Montréal, 2012).

Cependant, il me semble important, pour le bénéfice de la présente recherche, de la définir plus exhaustivement. Deux définitions, la première issue du champ de l'anthropologie et la seconde se rapprochant du domaine des communications, m'interpellent. Raymond Williams (2009) considère d'abord la culture comme une « description d'un mode de vie particulier qui exprime certaines significations et valeurs, non seulement dans l'art et l'apprentissage, mais dans les institutions et dans la conduite ordinaire » (p. 35) de l'individu. La culture serait alors appréhendée comme élément caractéristique d'un groupe d'individus par rapport à d'autres, présentant des éléments distinctifs d'appartenance et permettant à l'individu de se situer par rapport à l'autre. Desjeux (2002) propose plutôt, dans un second temps, de considérer la culture, comme étant « à la fois une structure et une dynamique (...) [ce] qui rend son analyse et son observation (...) difficile » (paragr. 5), lui rendant son caractère modulable et adaptable à travers le temps, les interactions et l'environnement. Ainsi, la culture, en tant que concept, serait abstraite de par sa constitution en changement constant, mais établie en ce sens qu'elle contribue à l'identification des individus à un ou plusieurs groupes en rapport à autrui, différent.

À ce titre, Lustanki (2009) dénote que les indicateurs centraux dans l'identité culturelle de l'individu immigrant polonais dit de première génération sont le respect des traditions ethnoculturelles, l'appartenance à la religion catholique et la conservation de la langue polonaise à la maison (p. 49). Ceci s'accorde avec les fondements ethnoculturels proposés par Smolicz (1987), discuté auparavant, comme étant la base de l'identité polonaise en contexte diasporique. À ceux-ci, Lustanski indique que le sentiment d'être polonais ainsi que l'entretien de rapports avec les membres de la Polonia sont des critères importants quant à la sauvegarde de l'identité (*op.cit.*, p. 54). Enfin, selon elle, un marqueur identitaire se trouve aussi dans l'intérêt porté au domaine des arts notamment la littérature, la musique et la cinématographie nationale (*op.cit.*, p. 45).

Selon les points de vue de Dembinska et Karnaszewska (2014) le respect des coutumes et traditions est aussi un élément fondamental de l'identité polonaise. Cependant, elles ajoutent que l'appartenance à une organisation de la Polonia ainsi qu'un contact direct avec la Pologne à travers le voyage ou les réseaux sociaux affectent le sentiment d'appartenance au groupe culturel. De plus, elles notent qu'il est important de s'impliquer dans les activités culturelles, sociales et sportives organisées par la communauté, qui, de manière anecdotique, bien souvent prennent place dans le sous-sol d'une des églises polonaises (p. 12). L'écoute des médias polonais (p. 13), la langue ainsi que la religion sont présentes, mais moins prépondérantes dans le degré d'identification à la culture polonaise selon ces deux auteurs.

À la lumière de ces critères suggérés par les diverses auteures, les indicateurs qui vont avoir le rôle de point de repère au sein de la dimension analytique de la présente recherche seront :

- la langue ;
- la foi religieuse
- le respect des traditions ethnoculturelles et religieuses ;
- le contact plus ou moins direct avec la Pologne à travers le voyage ou les réseaux sociaux ;
- le sentiment « d'être polonais » ;
- l'intérêt pour le domaine des arts, soit la littérature, la cinématographie ou la musique ;
- le suivi de la situation nationale à travers les médias polonais ;

Les auteures ne mentionnent aucunement la nourriture comme élément indicatif d'appartenance à la culture polonaise, cependant je souhaite l'ajouter à la liste ci-dessous, étant à la fois un élément représentatif et tangible de la culture. C'est aussi un moyen de maintenir une relation directe avec la « vie d'avant » ; les saveurs et les goûts étant un lien à un souvenir, une habitude ou un sentiment fort.

Ainsi, de manière théorique, plusieurs éléments d'identification et d'appartenance à la culture polonaise semblent se dessiner. Toutefois, il me semble important de les nuancer en pratique, la culture et l'identité étant deux sphères complexes aussi bien dans leur constitution que dans leur expression. C'est pourquoi ils ne vont qu'être pris en compte comme points de repère et non pas comme éléments fixe à tendance ethnocentriste.

#### 2.4. Conclusion partielle

Les diverses définitions de l'identité, appréhendées par le constructivisme et l'interactionnisme, l'interculturalité ou l'appartenance à la Polonia forment un cadre conceptuel adéquat quant à la problématique de la négociation identitaire chez une femme immigrante d'origine polonaise à Montréal. Le constructivisme, l'interactionnisme et les approches psychosociologiques du changement vont rendre compte de la relation entretenue par la participante avec l'environnement dans lequel elle évolue. Les approches interculturelles vont, quant à elles, mettre en lumière l'aspect fluide de l'identité individuelle. Les stratégies identitaires proposées par Kastersztein au sein de l'ouvrage de Camillieri *et al.* (1990), vont quant à elles agir comme repères quant aux choix d'identification ou non, faits par la participante à la suite de son expérience migratoire. Les termes de « polishness » et de « polonité » vont élargir l'accès à l'expérience singulière de cette femme et enfin, les critères proposés par Lustanski (2009) et Dembinska et Karnaszewska (2014) vont être une piste d'analyse quant à l'expression des origines polonaises de la participante. L'explication de la méthodologie adoptée se fera au chapitre suivant.

## CHAPITRE III

### CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Ce troisième chapitre vise à exposer l'approche méthodologique qui me permet de lier la théorie présentée ci-dessus et la pratique de mon terrain. Pour ce faire, je présenterai dans un premier temps les approches méthodologiques privilégiées aux fins de cette recherche, à savoir le récit de vie issu de l'approche biographique, elle-même issue des approches qualitatives de recherche. Certaines limites seront soulevées afin de s'éloigner de toute prétention à un idéal méthodologique. Dans un deuxième temps, je présenterai les différentes étapes de la collecte de données et terminerai le chapitre en évoquant les enjeux sociaux et politiques liés à la recherche.

#### 3.1. L'approche qualitative comme méthode de recherche

À la lumière des nombreux ouvrages de méthodologie en sciences humaines et sociales consultés, mon choix s'est porté vers une approche qualitative ; celle-ci permettant la mise en avant du vécu complexe de la participante à la recherche. Cette approche est définie par Paillé et Mucchielli (2005) comme « une démarche discursive de reformulation, d'explication ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène. » (p. 5), basée sur la construction de sens,

l'exploration et la découverte de l'autre (*ibid.*). En effet, l'approche qualitative permet de rendre compte de la subjectivité du vécu de la participante dans son entièreté et de célébrer sa singularité en lui offrant un tremplin d'expression. Enfin, cette approche permet de relater le social, soit de l'exposer dans toute sa complexité et sa richesse, témoignant ainsi d'une souplesse et d'une flexibilité dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un cadre méthodologique adapté à la présente recherche.

### 3.2. Le récit de vie

Diverses techniques qualitatives de cueillette de données se sont matérialisées au cours de la mise au point de la recherche, celle du récit de vie est apparue comme la plus adéquate afin de rendre compte, au mieux, de la négociation identitaire vécue par la participante de la recherche, une femme immigrante d'origine polonaise à Montréal. Le récit de vie est, selon Bertaux (2000), « un moyen d'accès à la connaissance de l'autre » (paragr. 1), soit une manière directe d'accéder à la réalité de l'autre. Ainsi, les rencontres avec la participante seront agencées autour d'une question ouverte portant sur un thème spécifique à chacune des rencontres, tels que la migration et le changement, la double appartenance culturelle ou l'installation à Montréal ; appelant à une réponse détaillée.

Le récit de vie est une méthode de collecte de données issue de l'approche biographique, qui permet l'accès « aux attitudes individuelles, aux sentiments et aux intérêts de [l'individu] » (Coulon, 2012, p. 63). À travers cette méthode, le sujet est placé à la fois comme acteur et auteur de son histoire, l'inspirant à faire sens de son vécu. Le récit de vie fait partie de l'approche biographique centrée autour de l'histoire de l'individu, en partie concernant un sujet spécifique, ou en totalité. Desmarais (2009) note que « l'objet d'une recherche peut

avantageusement être appréhendé sous l'angle biographique dans la mesure où l'on peut y cerner ce qui relève à la fois de la singularité du sujet-acteur et des espaces socio-culturels qui le façonnent » (p. 377). À travers cette approche et la méthode spécifique du récit de vie, il est ainsi possible d'établir des liens entre l'individu, l'environnement dans lequel il évolue et les représentations qu'il se fait de celui-ci. En relatant une partie de son histoire, de sa biographie, la participante pourra à la fois donner un sens à son expérience et permettre l'exploration de la relation entre réalité, vécu et identité.

Au sein de l'approche biographique et de la méthode du récit de vie, l'importance du lien, des liaisons entre les événements dans la vie de l'individu, est à mettre de l'avant. Marcel Bolle de Bal (2003) a proposé lors du 8<sup>e</sup> symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie tenu en 2001, de s'attarder sur les notions de « liance », « déliance » et « reliance ». Selon lui ces trois concepts sont fondamentaux pour comprendre le lien qu'entretient l'individu avec son environnement et avec l'espace-temps dans lequel il évolue. Cet auteur propose de considérer d'abord la « liance » comme étant quelque chose d'originel à la création humaine, soit le lien entre le fœtus et sa mère, qui serait le début de toute existence et de tout lien (ou interaction) entre individus. Au cours de son existence, l'individu est à la recherche de ce lien qui s'est défait, s'est délié à la naissance, celui-ci engendrant un sentiment de perte de repères ne pouvant se résorber qu'à la rencontre et la liaison avec d'autres individus. Bolle de Bol parle ici de « reliance », définie comme étant « à la fois un processus, une structure, et un résultat » (p. 52) ; l'acte de relier ayant pour but « de reconstruire des liens humains et sociaux détruits ou menacés par l'évolution de la société contemporaine » (*ibid.*). L'intérêt porté aux liens par cet auteur me semble fondamental car il rend compte du caractère profondément social de l'individu, indiquant que celui-ci est en constante recherche de lien, peu importe l'environnement et le contexte dans lequel il évolue. Ainsi, l'utilisation de la méthode du récit de vie comme rétablissement d'un lien humain et social au sein

de la recherche peut permettre par la suite à l'interviewée d'appliquer les bienfaits tirés de cela dans son quotidien.

Il me semble important d'établir une distinction à la manière de Legrand (1992). En effet, cet auteur note qu'il existe plusieurs types de récits de vie, l'un dit « de recherche », l'autre dit « d'intervention » ou « de formation ». Le premier est à aspect strictement académique et a pour objectif de contribuer au monde de la recherche, le but étant d'accroître le champ des connaissances. Au contraire, le second type de récit de vie est employé dans un but de changement dans la vie du narrateur, c'est-à-dire qu'à travers son récit de vie, ce dernier souhaite avoir un impact plus ou moins immédiat sur sa réalité. Dans le cadre de la présente recherche seul le premier type de récit de vie, soit celui dit « de recherche », est employé, l'objectif étant l'apport des connaissances et non une transformation auprès de la narratrice.

### 3.2.1. Mises en garde et limites

La méthodologie du récit de vie présente de nombreux arguments en faveur de son utilisation, notamment au niveau de la souplesse de son emploi et de la quantité d'informations pouvant être recueillies. Toutefois, certaines limites sont à souligner afin de s'éloigner de toute prétention à un idéal méthodologique. Tout d'abord, cette technique de cueillette de données, bien qu'aspirant à la compréhension de toute complexité humaine de par son ancrage qualitatif dans le domaine des sciences sociales et humaines, n'est ni neutre ni objective. La focale est donc bien mise ici sur la subjectivité, d'une part à travers le choix du sujet à l'étude, soit la négociation identitaire d'une femme immigrante d'origine polonaise, et d'autre part à travers ce choix méthodologique. Le prochain paragraphe fera office de mise en garde succincte.

Plusieurs auteurs soulignent la présence d'un possible biais dans la manière dont le récit est conté à travers cette méthode de collecte de données. Ardoïno et Barus-Michel (2002) évoquent la désirabilité sociale, soit une mise en valeur de l'interviewée à travers ses propos dans le but d'influencer mes perceptions sur son expérience lors de nos rencontres. Ceci rejoint le sentiment de séduction discuté par Lévesque (2003) ; l'interviewée considérant l'autre personne en présence comme une « audience » (p. 76) et cherche ainsi à la conquérir par le récit. Les éléments contés seraient ainsi modifiés par l'interviewée dans le but de susciter un désir de curiosité et d'envie tout en conservant une certaine distance avec la réalité vécue, accroissant la subjectivité et la présence de biais au sein du récit. Ceci résonne avec la « création artificielle de sens » que dénonce Bourdieu (1986, p. 69) à propos du récit de vie, la mise en récit d'une telle subjectivité pouvant présenter une part importante d'enchantement, voire de fiction. Ceci a ainsi dû être surveillé lors de la collecte de données et de l'analyse de celles-ci.

Le récit de vie a donc été la méthode privilégiée pour la cueillette de données au cours de cette recherche. Par celle-ci, je cherche à comprendre l'impact du phénomène migratoire comme changement sur l'identité de l'individu et d'explorer la manière dont cela se manifeste au quotidien. De manière plus précise, cette méthode permet de soulever la force du souvenir associé à une telle expérience et de souligner la prégnance de celui-ci dans la construction et la perception de la réalité quotidienne. Pour effectuer cela, il a fallu convenir de plusieurs critères de sélection garantissant un échantillonnage adéquat et le déroulement fluide du processus de recherche.

### 3.4. Déroulement de la collecte de données

#### 3.4.1. Quatre rencontres pour un récit

Afin d'explorer en profondeur le phénomène migratoire dans la vie de l'unique participante à la recherche, j'ai choisi d'étaler la cueillette de données sur quatre séances, toutes centrées autour d'un thème différent en rapport avec le sujet à l'étude. Cette stratégie a été préférée par souci de concentration optimale et de considération des besoins psychologiques et émotionnels de l'interviewée. Les écrits de Laforest *et al.* (2011), suggèrent une longueur optimale de rencontre variant entre 60 et 90 minutes chacune<sup>20</sup>.

Le canevas de travail a été élaboré en amont de la sélection de la participante, évitant ainsi tout biais lié à sa rencontre. La première séance, d'une longueur de 85 minutes, fut centrée autour de la migration en elle-même et du changement de vie qu'elle impliquait, soit les raisons entourant le déplacement de la Pologne jusqu'à Montréal. Le but était ici de dresser un portrait de la participante ainsi que de la situation dans laquelle elle était lors de sa migration afin d'en déceler les composantes sociales, économiques, politiques et culturelles. La seconde rencontre portait sur l'installation à Montréal et la manière dont celle-ci s'est déroulée, l'objectif était de cerner le contexte d'arrivée et la présence ou non d'une aide extérieure au processus. Le thème de la double appartenance culturelle a été soulevé lors de la troisième rencontre afin d'explorer comment se manifestaient les cultures polonaise et montréalaise dans la réalité de la participante. Ceci avait pour but d'introduire le sujet de l'identité et de ses multiples composantes auprès de l'interviewée, en changement à travers le temps et les événements. Enfin, la quatrième rencontre, à propos du souvenir, consistait en une présentation de photographies personnelles et une visite de lieux identifiés comme importants par la participante, illustrant un aspect de son vécu migratoire. L'objectif était ici d'observer et de recueillir les impressions de cette dernière à propos de ses souvenirs.

---

<sup>20</sup> La première rencontre était d'une durée approximative d'une heure et demie (85 minutes), la seconde de 37 minutes, la troisième de 42 minutes et la dernière s'est étalée sur plus de deux heures (133 minutes), résultant en un total de 297 minutes, soit un peu moins de 5 heures.

Afin de guider mes choix concernant le recrutement d'une participante souhaitant prendre part à la recherche, plusieurs critères de sélection ont dû être mis en place. Le premier se rapportait à l'*expérience*, c'est-à-dire que l'interviewée devait avoir vécu le processus de migration de la Pologne jusqu'à Montréal, et ce à un âge lui permettant d'avoir conservé des souvenirs liés à la fois à la vie menée avant ce changement d'environnement et au processus même de déplacement. Le second critère était lié à la langue et en était un de *compréhension*. En effet, ne comprenant et ne sachant m'exprimer en polonais, il me semblait nécessaire que l'interviewée puisse communiquer en français, préférentiellement, ou en anglais afin que nous puissions nous comprendre. L'utilisation du français était favorisée, au regard d'abord de la langue de la présente recherche, puis relativement aux traductions, démarches augmentant les risques de pertes d'informations et de mauvaise compréhension des informations d'une langue à l'autre. Enfin, un critère de *nationalité* était de mise, soit celui de la nationalité polonaise, qui, comme mentionné dans le chapitre précédent, permet de délimiter la recherche au sein de la Polonia montréalaise aux femmes immigrantes polonaises dites de première génération.

À la suite de cela, la sélection de la participante a pu commencer. Au cours des années nécessaires à la complétion de cette recherche, j'avais eu l'occasion de parler du présent sujet à plusieurs personnes autour de moi, ce qui m'a permis d'être en contact avec de nombreuses personnes ayant des origines polonaises. Parmi celles-ci, deux femmes m'ont approché avec l'envie de contribuer au processus de recherche. Remplissant toutes deux les critères précédemment exposés, une prise de contact a été effectuée, à la suite de leur démonstration d'intérêt, afin de m'enquérir de leur volonté de participer à la recherche, considérant le temps et la motivation que cela requerrait. Une fois le jury de projet de mémoire passé et le Certificat d'approbation éthique obtenu, je leur ai fait parvenir une copie du formulaire de consentement résumant en quoi consistait leur participation potentielle au projet, en leur laissant le temps et l'espace nécessaire pour prendre une décision éclairée quant à cela. La procédure de

sélection s'est ici trouvée facilitée par le désistement de l'une des deux candidates, nos localisations et disponibilités respectives n'étant pas compatibles. Dans l'éventualité d'un second désistement, un appel à candidatures avait été composé et prêt à divulguer sur mes plateformes personnelles Facebook et LinkedIn. Toutefois, cela n'a pas été nécessaire et la recherche a pu débuter avec la seconde personne, Alicia<sup>21</sup>, qui sera présentée au prochain chapitre.

Les rencontres étaient pensées avoir lieu à une semaine d'intervalle sur un temps total de 4 semaines. Cependant, après concertation avec la participante, nous nous sommes rendues compte qu'il allait être difficile de suivre une telle cadence, nos emplois du temps respectifs ne concordant pas. Nous avons réussi à nous accorder sur une temporalité plus large, de deux mois, pendant laquelle les rencontres devaient avoir lieu quand le temps nous le permettait. Cette flexibilité a contribué à rendre nos sessions de travail moins aux prises de stress extérieurs. L'intervalle de temps entre chaque rencontre a permis de laisser place à d'éventuels questionnements et ressentis au long du processus de recherche. À travers le respect et l'intimité de son rythme, ceci a même permis à la participante de se remémorer certains événements et anecdotes sur son expérience.

### 3.4.2. Lieux de rencontre

Dans le but de garantir la neutralité et le calme nécessaire au déroulement idéal des séances de travail selon les écrits de Laforest *et al.* (2011), les lieux de rencontre ont été décidés conjointement. Cela a garanti une facilité d'accès autant pour la participante que pour moi-même, permettant un gain de temps considérable au regard de nos emplois du temps respectifs. Notre première

---

<sup>21</sup> Ceci est un nom fictif visant à conserver l'anonymat de la participante.

rencontre s'est déroulée dans la rue, sur un banc, où nous avons pu faire l'entrevue le temps d'un café, nous mettant à l'aise l'une et l'autre dans nos rôles respectifs. Un lien de confiance a pu être créé ainsi qu'une dynamique propice au partage mise en place. Nos deux rencontres suivantes ont eu lieu dans un parc, espace fréquenté et pourtant à atmosphère plus ou moins réservée. Ces rencontres en lieux publics ont, à mon avis, contribué à l'aisance des échanges en atténuant l'intensité du sujet à l'étude. Notre quatrième et dernière rencontre s'est déroulée à plusieurs endroits, l'idée étant d'explorer des lieux rattachés au vécu migratoire de la participante. Nous avons commencé notre circuit dans le parc Lafontaine, lieu de souvenirs d'enfance associé à l'arrivée à Montréal, puis avons exploré différentes ruelles du Plateau. Ces espaces ont été choisis d'après les propos relevés lors de notre seconde rencontre, abordant le thème de l'installation à Montréal, car présentés comme étant marquants dans le parcours d'Alicia. Notre itinéraire s'est terminé par la visite d'une brasserie polonaise que la jeune femme affectionne particulièrement, aux alentours de la station Villa-Maria.

### 3.4.3. Enregistrement et analyse des données

Afin d'assurer la traçabilité des données, j'ai eu recours à plusieurs outils d'enregistrement aussi bien audiophonique qu'écrit lors des rencontres avec mon interviewée. Celles-ci ont été enregistrées à l'aide d'un magnétophone afin de pouvoir les retranscrire par la suite sous forme de *verbatim*. De plus, munie d'un cahier et d'un stylo, il m'a été possible de noter tout élément ne pouvant être retransmis par le magnétophone et qui me permettraient d'étoffer l'analyse des données, à la manière d'un journal de bord. Ce dernier autorise le développement d'une posture réflexive tout au long de la cueillette de données en me confrontant à mes préjugés et ressentis (Lejeune, 2016, p. 404), ainsi que d'engager un dialogue avec moi-même, palliant ainsi à la posture solitaire de la recherche

(Olivier de Sardan, 2008, p. 84). Les éléments de la dimension non verbale, tels que la posture, l'atmosphère, le lieu et le contexte de la rencontre ainsi que les intonations employées ont été ainsi pris en note, offrant, par la suite, une richesse et un certain relief à l'analyse. Enfin, l'utilisation de ces deux médiums a permis de limiter les pertes d'informations lors de la retranscription des rencontres et d'enrichir l'analyse postérieure de celles-ci.

Par souci d'efficacité, les *verbatim* des rencontres ont été créés à l'aide du logiciel web OTranscribe, permettant de varier la vitesse de parole et ainsi de retranscrire plus aisément. À la suite de cela, une analyse thématique du corpus a été faite, de deux manières. Au départ seule une analyse sur support papier était prévue, Paillé et Mucchielli (2005) la décrivant comme facile et intuitive d'utilisation, à caractère évolutif et modulable, suivant le cheminement du texte. Le support papier autorisait une grande autonomie et flexibilité de travail, et ne requérait pas de lieu ou de temporalité spécifique pour l'utiliser. Cependant, à des fins d'approfondissement j'ai opté pour l'utilisation du logiciel NVivo comme appoint à mon analyse. Cela m'a permis de créer des « nœuds », soit le regroupement d'informations en thèmes et sous-thèmes, en rapport avec la fréquence des termes relevés. Ceux-ci, rendant l'organisation des données plus claire, ont fait ressortir des nuances supplémentaires aux informations recueillies et ont soulevé des pistes d'interprétation originales. Au nombre total de dix, ces nœuds étaient :

- le changement ;
- le déplacement « surprise » ;
- l'entourage ;
- l'identité ;
- la famille ;
- la mémoire et le souvenir ;
- la nourriture ;
- les questionnements ;
- le rapport à l'âge ;
- la religion.

Ceci a fait office de *brainstorm* et a servi d'orientation pour déceler les thématiques les plus récurrentes dans le récit d'Alicia. Par la suite, les thématiques retenues ont été celles du déracinement, de la solidarité, la sensation de continuité, les perceptions de l'identité et la nostalgie ; plus amplement exposées lors de l'interprétation des résultats au Chapitre 5.

#### 3.4.4. Compétences du chercheur

Dans le but de garantir le bon déroulement des rencontres, il fut intéressant de s'attarder sur certains éléments favorisant les échanges, tels que l'écoute active et attentive de l'autre, le respect de son rythme et la prise en compte de l'état physique, émotionnel et psychologique de la participante. De plus, les écrits de Savoie-Zajc (2009) proposent une classification concrète des compétences jugées nécessaires à avoir en tant que chercheur. e en trois catégories, soit les compétences affectives, les compétences professionnelles et les compétences techniques (p. 346-347).

La première classification, les compétences affectives, regroupe, entre autres, des notions de communication interpersonnelle telles que l'écoute active ou la capacité à l'empathie et souligne la présence d'une sensibilité par rapport au partage d'informations personnelles de l'interviewée. Les compétences professionnelles, en second plan, évoquées par Savoie-Zajc (2009), regroupent principalement des qualités d'organisation. En effet, la gestion du temps ainsi que la préparation en amont et en aval des rencontres est préférée afin de démontrer le sérieux de la recherche. La troisième et dernière classification de l'auteure concerne la technique de communication employée au cours des rencontres visant à assurer la clarté et l'intelligibilité des informations communiquées. Savoie-Zajc mentionne que « l'échange verbal [doit être] le plus clair et le plus explicite

possible » (2009, p. 347), et suggère la formulation de questions de clarification et de reformulation. Une attention particulière a aussi été portée à la communication non verbale afin de déceler des informations supplémentaires au récit à travers la posture et les gestes de l'interviewée.

### 3.5. Enjeux social et politique de la collecte de données

La méthode du récit de vie présente des perspectives intéressantes quant à l'implication sociale et revendicatrice de son utilisation. En effet, en premier lieu, le récit de vie propose un espace de réflexion et d'introspection par rapport à une situation spécifique, empreinte d'une réalité sociale et culturelle. Desmarais (2009) indique qu'il faut souligner la dimension politique d'une telle méthode en ce sens qu'elle permet de « donner une voix aux sans-paroles de diverses sociétés » (p. 367). Bertaux (2000) note quant à lui que

l'interaction entre deux personnes autour de la production d'un récit de vie de l'une des deux constitue bien plus qu'une interaction entre deux individus : c'est un moment au cours duquel deux "cultures" se frôlent et se frottent l'une à l'autre comme de gigantesques plaques tectoniques aux multiples étages (paragr. 33).

Ainsi, les enjeux de visibilité et de reconnaissance sont mis en avant à travers cet espace d'expression. L'accès à la connaissance de l'autre et de sa réalité est favorisé par cette méthode et le sujet de la présente recherche, la négociation identitaire d'une femme immigrante d'origine polonaise, me semble pouvoir être traité au mieux à travers le récit de vie. La théorie de la visibilité de Brekhus (2005), précédemment exposée au chapitre 1, pourrait ainsi être remise en question à travers la parole comme prise de pouvoir de la part de l'interviewée sur son agentivité. Est entendue ici la capacité de l'individu à agir sur le monde qui

l'entoure, soulignant que le récit de vie devient un espace d'assertion de soi à travers la connaissance et la reconnaissance d'un vécu proprement personnel.

### 3.6. Conclusion partielle

La méthodologie du récit de vie est issue de l'approche biographique, elle-même composante des méthodes qualitatives de recherche. Ce choix méthodologique me permet d'explorer la subjectivité de la participante à la recherche en lui proposant une plateforme d'expression. Le but est d'accéder à son vécu migratoire et au ressenti qu'elle porte à celui-ci à travers quatre rencontres, centrées autour de thèmes différents. Ces derniers sont la migration et le changement, l'installation à Montréal, la double appartenance culturelle et le souvenir. Les résultats de ces rencontres seront exposés au chapitre suivant.

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, je commencerais par établir une brève description de la participante à la recherche. Suite à cela, selon les questions posées lors des rencontres ainsi que les thématiques abordées, les résultats obtenus seront présentés. Cela permettra d'établir une analyse thématique croisée des séances de travail et d'établir des convergences et divergences dans l'analyse. La candidate souhaitant conserver son anonymat et ne voulant pas être nommée, nous nous sommes entendues pour la désigner sous le prénom « Alicia ».

Alicia a 23 ans et a quitté sa Pologne natale à l'âge de 7 ans. Née à Varsovie de parents issus de différentes régions du pays, elle est l'aînée d'une fratrie nombreuse. Arrivée à Montréal en voyage avec ses parents, elle ne se doutait pas qu'il lui faudrait attendre l'adolescence pour revoir la Pologne. Partie de chez elle avec des peluches et des devoirs d'école, elle pensait retrouver sa famille élargie et sa vie à la suite de ce périple. Après avoir compris à travers les réactions de ses frères et sœurs qu'ils ne rentreraient pas, elle apprit le français à l'école et se construisit rapidement un réseau d'amis. Par la suite, elle continua son cursus dans le système francophone à Montréal et suivit des cours à l'école polonaise toutes les fins de semaine pendant plusieurs années, apprenant les fondements politiques, sociaux et culturels du pays. Cela lui permit de conserver, en plus des messes familiales du dimanche et de ses parents, un lien avec la Pologne. Ses nombreux voyages au sein de sa famille étendue lui ont permis de nourrir un goût

pour la culture polonaise et lui ont même donné envie, par moment, de retourner y vivre. À maintenant 23 ans, elle raconte ses fluctuations dans l'attachement qu'elle porte à son pays natal à travers les années, mais exprime toutefois avoir vécu sa migration de manière positive. Elle manifeste son rapport à la Pologne surtout à travers la nourriture et la langue.

Les résultats ont été obtenus grâce à une première analyse manuelle intuitive des récits ultérieurement renforcée par l'utilisation du logiciel NVivo, comme mentionné dans le chapitre précédent. Ce double processus m'a permis de bien pénétrer les données et d'organiser les informations recueillies par nœuds, c'est-à-dire des raccourcis d'information regroupant les données par thèmes. Les thèmes identifiés sont : le déracinement, la solidarité, la sensation de continuité, les perceptions de l'identité et la nostalgie.

#### 4.1. Le déracinement

Alicia et sa famille sont arrivés en plein milieu de l'hiver à Montréal il y a plus de 15 ans. La jeune fratrie, excitée par cette aventure de l'autre côté de l'atlantique ne savait pas encore qu'ils n'étaient pas là en vacances, mais bien pour s'installer.

##### 4.1.1. Un départ flou

Dès l'âge de 3 ans, Alicia était en voyage au Canada. Ses parents avaient décidé de venir passer des vacances à Montréal et explorer la ville québécoise au rayonnement international. Quelques années plus tard, ils décident de s'y installer. Alicia raconte avoir été surprise et prise de court par la décision de ses parents ;

« c'était assez spécial parce que j'avais pas vraiment été préparée au fait que nous allions venir à Montréal pour y rester pour tout le temps ». Elle enchaîne en indiquant la communication presque non existante entre les parents et les enfants :

Nos parents nous avaient pas parlé vraiment très explicitement donc pour moi c'était vraiment ben regarde on fait un voyage à Montréal, c'est cool, on va je sais pas, découvrir une nouvelle ville puis après ça on retourne à la maison, à Varsovie.

Peu préparée à vivre une expérience aussi forte de déplacement et ne sachant pas réellement ce qu'il se passait, par souci d'assiduité, elle avait pris des devoirs d'école :

Au tout début, j'avais encore des cahiers de mon école en Pologne, donc je continuais à suivre mes leçons, mais disons avec ma mère, et puis c'était, dans ma tête c'était parce qu'on allait probablement revenir et c'était pour pas que je prenne de retard sur les autres.

Le départ précipité de Varsovie a donc été camouflé par l'idée d'un court voyage de découverte.

Avec le recul, Alicia relate qu'elle comprend le choix de ses parents de quitter la Pologne, notamment parce que « la situation économique était pas super, (...) avec plusieurs enfants (...) tu t'en sors pas nécessairement comme super bien », et leur désir d'avoir des papiers afin d'offrir de meilleures opportunités sociales à leur famille. Elle raconte leur hésitation à rester, soulignant la difficulté émotive et psychologique associée à un tel départ et l'espoir entretenu d'y retourner si ça ne fonctionnait pas ; « le projet c'était de rester pour un an, mes parents voulaient avoir les papiers et tout et voulaient voir si ça fonctionnait puis ensuite dans les plans initiaux aussi, toujours, on devait revenir en Pologne » (Alicia).

#### 4.1.2. Instabilités

En arrivant à Montréal, la famille d'Alicia n'avait, pour toute propriété, que ce qui se trouvait dans leurs valises : « on avait laissé quand même toutes nos choses là-bas, à Varsovie, donc quand on est arrivés ici, tout ce qui est, je veux dire électroménagers, meubles, mêmes vêtements, tout ce qui est jouets, peu importe, on les avait pas gardés avec nous. ». Toutefois, Alicia ne se souvient pas d'avoir été en situation de besoin ou de manque flagrant, ses parents s'étant toujours débrouillés pour que la famille ne manque de rien, à travers leur cercle familial ou amical. Son père trouva un emploi peu de temps après leur arrivée, facilitant les finances de la maison. Elle note que certains appareils tels que l'aspirateur ou l'ordinateur sont arrivés un peu plus tard, ancrant leur quotidien à Montréal et baptisant ce lieu comme étant « chez eux ».

Alicia se souvient avoir habité un appartement pendant les premiers mois suivant son arrivée, ses parents ayant établi un contact avec la propriétaire depuis la Pologne, avant leur venue. Elle relate que ses premiers souvenirs en rapport à l'installation à Montréal sont associés à la recherche d'un espace viable et confortable pour toute la famille après cet appartement : « les longues marches en hiver, comme en soirée, à essayer de trouver comme un appartement qui serait comme convenable pour tout le monde ». La famille a déménagé plusieurs fois dans des arrondissements différents de la ville de Montréal, leur permettant de découvrir la ville autrement :

On a déménagé comme trois fois avant de venir ici, avant de venir ici en fait, après être venu à Montréal on a déménagé trois fois. Et dans des arrondissements quand même assez différents ce qui fait qu'on a vu quand même plusieurs facettes de Montréal.

Ils sont maintenant installés dans une petite maison avec jardin dans la banlieue de Montréal.

#### 4.1.3. Maturité et indépendance

En étant l'aînée de la fratrie, Alicia se souvient avoir dû grandir et mûrir rapidement. Elle raconte avoir mieux vécu son adaptation à son nouveau milieu que ses frères et sœurs, endossant le rôle de la grande sœur rassurante, leur expliquant qu'ils allaient devoir s'habituer à une nouvelle maison. Lorsque je lui demande ses impressions à propos de son installation dans une nouvelle ville, elle répond se souvenir s'être dit « oh maintenant t'sais tu vois tu as un peu plus de responsabilités », entre l'école, les plus petits à couvrir et l'adaptation à son nouvel espace de vie, le tout sans alourdir la réalité vécue par les parents. Une prise de conscience se fait donc, dès l'enfance, concernant ses nouvelles obligations familiales.

Montréal semble aussi être synonyme d'une certaine perte d'autonomie et d'indépendance pour la jeune femme. Alicia raconte s'être sentie parfois restreinte dans ses mouvements, il lui était plus difficile de jouer à l'extérieur ou d'explorer certains espaces du quartier dans lequel elle habitait, n'ayant aucun repère visuel et géographique. Ne pouvant s'orienter seule, elle a dû beaucoup compter sur ses parents pour se déplacer : « mes parents sortaient tout le temps avec nous quand on était à l'extérieur, ils nous laissaient pas aller tout seuls, pas au début en tout cas, je veux dire après ça, non, mais c'est ça même pour aller à l'école ils nous accompagnaient ». Ce changement d'habitude et d'attitude l'affecte, et elle établit des comparaisons avec « la vie d'avant », en Pologne, lorsqu'elle jouait dehors, seule, près de l'étang situé en face de l'habitation familiale et où, surtout, elle sortait non accompagnée.

Le déplacement de la Pologne jusqu'à Montréal a alors, d'abord, été synonyme de perte d'insouciance ; Alicia s'est vu attribuer le rôle plus marqué de l'aînée de la

famille, l'obligeant à grandir parfois plus rapidement que le reste de la fratrie. Par la suite, ce changement d'environnement, lié à une perte de repères, devient synonyme d'une perte d'indépendance et d'autonomie. Les liens familiaux se resserrent et Alicia tente de s'ajuster à cette nouvelle façon de vivre et de faire, dans un espace qu'il lui reste encore à apprivoiser.

#### 4.1.4. L'isolement

Tout au long de son récit, Alicia évoque l'importance de sa famille dans l'élaboration de son quotidien et surtout l'attachement qu'elle porte à ses grands-parents. Le thème du déracinement est, pour moi, lié aux racines culturelles et familiales d'Alicia qui lui ont été arrachées, enlevées sans qu'elle ne le sache et surtout, sans son consentement. Cette sous-partie aborde l'importance des membres de sa famille dans le cheminement personnel de la jeune femme, de l'installation à Montréal jusqu'à aujourd'hui.

##### 4.1.4.1. *La famille*

À la question « Y a-t-il des choses que tu ne trouves pas ici que tu aurais aimé ramener dans ta valise ? », Alicia répond qu'il y a des moments et des atmosphères qui lui restent en tête, qu'elle aimerait retrouver à Montréal. Elle se souvient de sorties avec ses grands-parents, de « certains endroits qu'on visitait, disons plus souvent comme certains parcs, certains châteaux », qu'elle associait à « la normale », soulignant une proximité de vie, une habitude, un quotidien partagé. Elle note qu'à travers ses grands-parents une histoire familiale se raconte et se perpétue, ce qui n'est plus le cas à Montréal :

Je me souviens, peut-être des fois on était en auto avec mes grands-parents quand j'étais encore jeune, par exemple ils me disaient « ah regarde tel endroit où j'ai étudié, oh regarde tel endroit où comme j'ai rencontré ta grand-mère », alors qu'ici...

La jeune femme évoque ce manque lors de nos rencontres. L'éloignement spatial et temporel, lié au décalage horaire, rend le contact difficile et moins fréquent que souhaité. Alicia comprend qu'il n'est pas toujours simple de communiquer et se raccroche à certains événements tels que les traditionnelles fêtes de fin d'année pour conserver un lien avec sa famille restée en Pologne :

Ce qui me manquerait ce serait plus justement ce contact avec la famille qu'on a pas tout le temps parce que c'est sûr que prendre un billet d'avion pour aller, en plus pendant la période des fêtes c'est pas tout le temps évident, donc c'est sûr que ça affecte un petit peu les relations avec la famille, on passe pas autant de temps ensemble qu'on le voudrait, mais on s'appelle quand même lors de ces événements là.

Elle ajoute cependant :

On a quand même gardé un bon contact avec notre famille en Pologne ce qui fait que veux veut pas tu vois on leur écrit, on se parle, on essaie de se parler régulièrement, mais c'est sûr que c'est pas tout le temps facile donc disons, une fois au deux trois semaines, des fois un petit peu plus souvent, dépendamment de la période.

Le sentiment d'éloignement, voire d'isolement, a accompagné Alicia à travers son adaptation montréalaise, mais a pu être atténué grâce à des contacts numériques et téléphoniques ainsi que par des retours en Pologne. En effet, elle relate avoir eu l'occasion de voyager dans son pays natal à plusieurs reprises depuis son installation à Montréal afin de passer du temps avec sa famille. Les nombreuses visites de ses grands-parents ont aussi permis à Alicia ainsi qu'à ses frères et sœurs d'entretenir une attache émotionnelle avec le pays, la culture et la famille élargie.

#### 4.1.4.2. La coupure avec la Pologne

Dans les premières années qui ont suivi le déplacement d'Alicia et sa famille à Montréal, la Polonia montréalaise n'a pas occupé une place importante dans la vie de la famille. Alicia se souvient :

Au début il y avait pas beaucoup, je sais pas pourquoi, j'ai pas l'impression que [mes parents] recherchaient absolument le contact avec la communauté polonaise, c'est sûr qu'ils n'étaient pas complètement contre ni rien, mais je crois qu'ils avaient quand même accepté à un certain point que comme s'ils allaient rester ici c'était quand même pour s'intégrer comme d'une certaine façon à la population je veux dire, à la culture québécoise et tout, donc ils voulaient pas, je sais pas, pas qu'ils voulaient pas, mais je pense que tout ce qui était les contacts avec la communauté polonaise c'est venu un peu plus par la suite.

Cette *quasi*-coupure avec la Pologne, aussi bien par le déplacement que par le fait de ne plus nécessairement côtoyer d'individus d'origine polonaise à Montréal, a eu un impact sur Alicia. En effet, elle parle d'un sentiment de délaissement voire d'abandon d'une partie d'elle-même. Ce manque a engendré des interrogations concernant son appartenance à un groupe, en lien à sa culture ou à ses valeurs, et a encouragé la jeune femme à rencontrer et se créer un cercle social composé d'individus ayant vécu une expérience similaire face au phénomène migratoire. En grandissant, elle a réussi à renouer avec la culture polonaise de diverses manières, notamment à travers le suivi de cours à l'école polonaise pendant plusieurs années.

#### 4.2. La solidarité

La seconde thématique la plus explorée dans mes rencontres avec Alicia était celle de la solidarité. Celle-ci se manifeste sous différentes formes et à travers des

personnes ou groupes divers. Une présentation par « type de solidarité », soit l'angle couvert par cette cohésion, a été préférée afin d'exposer clairement les dimensions dans lesquelles elle se révèle.

#### 4.2.1. Solidarité sociale et morale

À travers le récit d'Alicia, j'ai eu la chance de ressentir l'entraide qui a marqué son installation à Montréal. Sa famille a d'abord été mise en contact avec un membre très éloigné de la parenté de sa grand-mère paternelle. Cette personne habitait depuis déjà plusieurs années au Québec et leur a permis d'être entourés et soutenus dès leur arrivée. Cela, doublé d'un soutien moral de la part des grands-parents maternels et paternels à travers de nombreux voyages, depuis la Pologne jusqu'à Montréal, a permis aux parents d'Alicia d'appréhender l'installation familiale de manière plus assurée.

Alicia note qu'en arrivant à Montréal, ses parents ont souhaité perpétuer une habitude qu'ils avaient en Pologne, celle d'aller à l'église le dimanche. Elle raconte :

On est allé à plusieurs églises, pour vrai je me souviens même plus des noms, j'ai essayé d'en reparler à mes parents, mais comme ils ne se souvenaient plus non plus exactement, mais c'était proche dans le coin du plateau, puis, il y avait une église, on est allé une fois un dimanche puis ils nous avaient suggérés une messe familiale et puis après ça on a continué en fait, on a changé d'église et puis on est allé à cette messe familiale là puis ça c'était quand même des, pour moi c'était quand même un endroit très important parce qu'on rencontrait d'autres enfants.

Cela s'est, par la suite, prouvé être un réel centre social et solidaire ; la jeune femme mentionne que ses parents « avaient quand même réussi à se faire plusieurs amis (...) justement au travers de la paroisse » et que ceux-ci les aidaient

de diverses manières. La paroisse était symbole de rencontres à travers l'organisation d'évènements sociaux en tout genre tels que des repas ou des dons de vêtements.

Le cercle social de la famille s'est ainsi agrandi au fil des années et des rencontres, principalement lié aux connaissances éloignées de la famille et à la paroisse. L'église a eu un rôle décisif, dès leur arrivée, dans leur processus de socialisation, mais a petit à petit été délaissée pour apprendre « à rencontrer d'autres personnes, d'autres façons de faire », en lien avec les envies de chacun. Toutefois, Alicia note que l'entourage familial a souvent été constitué « de personnes qui avaient immigré récemment aussi », soulignant l'envie de se retrouver avec des individus ayant vécu des expériences similaires aux leurs, n'étant pas nécessairement liées à la religion et à la famille. Elle se souvient d'une enfance entourée de monde, riche de nouveautés et propice au partage, aux rencontres :

Mes parents avaient quand même réussi à se faire plusieurs amis, je me souviens que t'sais c'était pas, justement au travers de la paroisse aussi, puis des différents réseaux on avait souvent des gens à la maison, peut-être pas nécessairement dans les deux ou trois premiers mois qui ont suivis, mais disons par la suite, je me souviens il y avait quand même souvent des personnes qui étaient à la maison, mes parents ont toujours aimé recevoir puis avoir du monde ce qui fait que ça a quand même aussi aidé à pas vraiment avoir ce choc comme « oh non on connaît personne » et puis, pour des enfants c'était super, on avait toujours quelqu'un avec qui jouer et puis aussi en ville c'était pas difficile de faire connaissance avec d'autres enfants qui jouaient dans les petites ruelles à côté.

#### 4.2.2. Solidarité matérielle

Ce second type de solidarité semble être présente à travers la sphère paroissiale et le cercle d'amis que se sont formés les parents d'Alicia. Elle évoque les dons de vêtements ou les évènements sociaux organisés par la paroisse qui ont coloré son

enfance. Elle se souvient de l'accueil chaleureux que sa famille a reçu et de la bienfaisance des gens autour d'elle. La jeune femme se remémore :

Il y avait un Noël, je pense que c'était le premier où on était arrivé où on avait reçu des jouets, je sais plus exactement si c'était un organisme ou si c'était quelqu'un d'autre, un particulier, puis je me souviens qu'on avait reçu quand même plusieurs jouets, des trucs qui étaient vraiment t'sais pour nous on avait passé un super bon Noël alors que mes parents n'avaient probablement pas les moyens de nous offrir certaines de ces choses là.

L'entraide semble avoir été le maître mot de l'enfance d'Alicia. Les amis de famille ont fourni meubles, vêtements et télévision, contribuant à l'installation familiale. Le soutien de ces divers cercles sociaux a permis aux parents d'Alicia, d'une part, de subvenir à des besoins de natures différentes et, d'autre part, de se sentir appartenir à un groupe sur lequel il leur était possible de compter.

#### 4.2.3. Solidarité financière

Enfin, la troisième catégorie de solidarité se retrouve dans l'aspect financier lié au déplacement physique de la famille d'Alicia. En effet, cette dernière mentionne l'importance pour son père d'avoir un emploi peu après leur arrivée et le rôle joué par ses grands-parents dès leur arrivée au Canada : « je me souviens que nos grands-parents de Pologne ils nous aidaient quand même aussi financièrement donc ça, ça a été un gros coup de pouce ».

Alicia et sa famille ont ainsi pu bénéficier d'une aide à divers niveaux dans plusieurs sphères sociales. La famille directe, soit les grands-parents, comme plus éloignée, soit l'individu de parenté éloignée avec la grand-mère paternelle d'Alicia, a été un soutien moral dès l'arrivée d'Alicia et ses parents à Montréal. Plus que cela, la famille a constitué une aide financière sans précédent, participant à leur installation au maximum de leur capacité monétaire. La paroisse a quant à

elle joué un rôle dans leur implantation matérielle à travers le don de vêtements et d'objets en tout genre, ainsi que dans le développement de leur cercle social en organisant des repas et des événements de rencontres. Enfin, le groupe d'amis principalement composé d'individus ayant émigré plus tôt recrée un sentiment de groupe et de communauté, permettant à la famille d'Alicia d'appivoiser son nouvel environnement, moralement comme matériellement.

#### 4.3. La sensation de continuité

Ce troisième thème est important car il transparaît dans le récit de vie d'Alicia, de son installation à Montréal jusqu'à aujourd'hui. En effet, certains éléments tels que la nourriture, la religion et ses traditions ainsi que l'intérêt pour la Pologne contemporaine sont mis de l'avant au sein du récit de la jeune femme, à la manière d'une certaine continuité de la « vie d'avant ».

##### 4.3.1. La nourriture

La nourriture et l'alimentation tiennent une place très importante dans le récit de vie d'Alicia. Elle évoque dès notre première rencontre ses habitudes alimentaires qui ont changé au cours du temps :

Ici ça va plutôt être le souper qui va être le gros repas et puis au fil du temps on a pris cette habitude-là alors qu'en Pologne c'était plus le dîner, et puis le souper c'était vraiment plus tu mangeais, genre souvent nous on mangeait des sandwiches.

La jeune femme partage son amour pour ses plats et préparations, sucrés comme salés, venus des régions respectives de ses parents, ainsi que l'importance de certains produits dans la cuisine polonaise :

Les gâteaux, les pâtisseries, les gâteaux au fromage, il y a vraiment des gâteaux aux fruits, des plats principaux comme c'est sûr, comme je veux dire il y avait les pierogis, les gołąbki, donc c'est comme des cigares au chou un petit peu en fait, mais un peu plus gros avec de la sauce tomate, c'est sûr qu'il y a un certain agencement de plats, parce que je veux dire on faisait pas nécessairement, même chez nous à la maison on n'avait pas tout le temps les plats typiques je veux dire des fois on mélangeait je veux dire pommes de terre avec légumes et puis c'était ça, mais c'est sûr qu'il y a certains éléments qu'on mangeait un peu plus souvent qu'on a perdu un peu ici.

Alicia mentionne son étonnement en arrivant à Montréal au niveau de la différence des saveurs : « une des premières journées où on était arrivés, je trouvais que les *cornflakes* goûtaient vraiment différent ». Ceci s'étend à certains produits polonais qu'elle retrouve au Canada au début ; ce sont les mêmes « qu'avant » et pourtant n'ont pas le même goût. Les cornichons sont les aliments qu'elle évoque comme étant des plus différents ; elle se souvient en avoir cherché et ne pas en avoir trouvé, ou du moins « pas les mêmes » que ceux qu'elle mangeait en Pologne. Elle souligne aussi la différence de prix des aliments comme les graines de pavot, nécessaire en grande quantité dans la cuisine polonaise et pourtant moins accessible à Montréal.

La nourriture est source de réconfort pour Alicia, elle représente quelque chose de connu et de rassurant par son goût et sa préparation. Le fait de continuer à consommer certains aliments lui permet de conserver un lien, une continuité, avec sa vie d'avant. La jeune femme dit d'ailleurs se rendre aussi souvent que possible dans un traiteur polonais, qui est à la fois épicerie et brasserie, situé dans l'un des arrondissements de Montréal, pour se délecter de plats caractéristiques de la cuisine polonaise. Elle y trouve aussi des ingrédients spécifiques à certaines préparations.

Enfin, la nourriture est, selon Alicia, associée au souvenir et au respect de certaines traditions. Elle évoque son désir d'honorer la tradition chrétienne des 12 plats lors de la fête de Noël : « pour moi c'est quand même important (...), le 24 c'est vraiment le traditionnel repas avec les 12 plats, en famille ». La nourriture s'associe à l'entité familiale, au cocon ; l'alimentation a pour vocation d'unir et réunir les membres de la famille entre eux, en souvenir de leur vie d'avant, en Pologne.

#### 4.3.2. La religion et ses traditions

Lorsque j'évoque les habitudes ou les pratiques qu'Alicia a conservées depuis la Pologne, elle me répond sans hésiter « on a continué d'aller à l'église ». La foi religieuse est l'un des éléments centraux dans le lien qu'entretient la jeune femme avec la Pologne. Elle me confie avoir exploré le rapport entre identité polonaise et religion :

J'ai fait une recherche aussi pour le fun, t'sais j'ai regardé puis je pense qu'il y a comme 90 % ou plus de la population polonaise qui est catholique et puis qui est quand même très pratiquante, puis ça se ressent. Je me souviens comme en Pologne par exemple on allait tout le temps à l'église, tu vois, ben tout le temps, tous les dimanches et puis c'était comme un endroit, c'était pas juste pour la religion, j'ai l'impression, mais c'était vraiment plus on rencontrait des gens, t'sais c'était comme dans le rythme de vie de ces personnes-là.

Toutefois, elle note qu'elle n'est plus aussi assidue qu'à son arrivée à Montréal, les nombreux déménagements ont rendu les déplacements vers la paroisse habituelle plus difficile. De plus, à travers le temps et les rencontres divers cercles sociaux se sont formés, ne limitant plus l'église comme seul lieu de rassemblement et d'échanges. La paroisse comme structure d'apprentissage des

traditions et d'un certain savoir-vivre a pourtant conservé une place importante dans le cheminement personnel d'Alicia, mais de manière différente.

La religion semble être un moyen pour Alicia de reconnaître ses origines culturelles, mais aussi les traditions familiales. Elle évoque son attachement :

- Je tiens encore à certains pas nécessairement plats, mais certaines traditions disons pour Noël, pour moi c'est quand même important qu'on fête le 24 comme on le faisait avant, on fête le 25 plus à la québécoise puis le 24 c'est vraiment le traditionnel repas avec les 12 plats en famille, pas nécessairement au moment où la première étoile est apparue parce que des fois c'est un peu difficile, mais, puis, c'est ça, à pâques aussi, qui est quand même le déjeuner de Pâques et puis comme que, je veux dire la préparation de la nourriture dans les petits paniers pour qu'on aille les faire bénir par la suite.

Elle raconte qu'elle « a toujours fait les choses de cette façon-là » et souhaite que cela continue. C'est une manière de passer un moment privilégié avec le reste de sa famille et de leurs amis proches, loin du quotidien d'études et de travail de chacun. Ainsi, la religion joue aussi un rôle de communion, de rassemblement des personnes qui lui sont chères.

#### 4.3.3. L'intérêt pour la Pologne contemporaine

Alicia raconte que son désir de conserver un lien direct avec la Pologne fluctue en fonction des rencontres et des moyens employés pour s'informer. En effet, elle note qu'une grande part de son intérêt provient de ses grands-parents, figures importantes de son récit. Ils lui offrent une certaine perception de l'histoire du pays et de l'atmosphère qui y règne, toutefois elle se rend compte qu'ils passent « beaucoup de temps dans le passé ». Alicia se sent chanceuse d'avoir ce lien familial si fort, mais est à la recherche d'informations et de perceptions divergentes concernant son pays d'origine, moins institutionnelles que celles

promulguées par l'école polonaise, et moins distantes que celles communiquées par les membres de sa famille.

Ainsi, elle explore plusieurs médias pour renouer avec son pays natal. Alicia s'intéresse à la littérature et particulièrement aux « ouvrages d'écrivains qui ont quand même marqué l'histoire polonaise » afin d'étendre sa culture générale personnelle. Elle s'exprime sur l'importance de lire en polonais et de connaître la langue afin de comprendre toutes les nuances du discours et de la culture véhiculée à travers celui-ci. Au même titre, la musique ainsi que la cinématographie polonaise l'intéressent. Alicia se confie : « dernièrement je me suis mise à chercher des artistes contemporains aussi, polonais, je suis tombée sur du rap polonais (...) c'était quand même bon ». Elle explique vouloir se détacher de l'aspect plus traditionnel attaché à la musique tel que Chopin, « fierté nationale », qui selon elle ne communique plus nécessairement la réalité polonaise d'aujourd'hui.

Enfin, Alicia relate être retournée en Pologne plusieurs fois pour rendre visite aux nombreux membres de sa famille. Elle mentionne que ses parents viennent de régions différentes, lui permettant d'explorer des saveurs culinaires diverses, mais aussi des paysages et villes particuliers. Elle évoque les villes de Poznań, de Varsovie ou Lodz, situées respectivement dans les parties ouest, est et nord du pays. La fréquence de ses voyages souligne l'importance particulière qu'elle y attache, lui offrant un moyen de découvrir son pays d'origine et de choisir la manière dont elle souhaite s'y identifier.

#### 4.4. Perceptions de l'identité

Lorsque les diverses thématiques se sont dessinées à la lecture des *verbatim*, il paraissait fondamental de consacrer une partie du présent chapitre à l'identité. En effet, thème central de ce mémoire, l'identité et ses composantes ainsi que la manière dont elle est en constante négociation me préoccupent et m'ont motivé à aller au bout du processus de recherche. Le récit d'Alicia est ici sous-tendu par des questionnements identitaires, soit à travers la prégnance de certains lieux et institutions soit à travers les rencontres qu'elle a pu faire depuis son arrivée à Montréal.

#### 4.4.1. Un mouvement fluide et changeant

En quittant la Pologne, Alicia ne s'attendait pas à s'installer dans un pays tel que le Canada, à la population principalement peuplée par les nombreuses vagues d'immigration. Elle mentionne son étonnement, lorsqu'arrivée dans une école d'accueil elle se retrouve avec des enfants venus des quatre coins du monde :

Je trouvais qu'il y avait un aspect comme beaucoup plus hétérogène comme disons, peut-être multiculturel en termes d'aujourd'hui je dirais. C'est ça je me souviens que dans ma classe d'accueil je parlais avec des enfants qui venaient de partout dans le monde avec qui j'aurai jamais cru parler alors que j'étais en Pologne.

Cette ouverture à des cultures différentes lui a permis, d'une part, de découvrir l'existence de celles-ci et, d'autre part, de renforcer son identification à ses origines polonaises. En effet, elle relate avoir développé pour la première fois un sentiment de fierté lorsqu'on lui demandait d'où elle venait :

Il y avait un moment où, disons j'étais quand même disons très fière de comme dire « oh oui, tu sais moi, mais je viens comme de la Pologne et nanana, je suis originaire de là, etc mais comme en même temps j'habite à Montréal » et puis t'sais en même temps je prenais une certaine fierté dans

ces racines là aussi. Comme j'en suis toujours fière, mais ça, j'ai l'impression que ça a quand même moins d'importance.

Toutefois, elle met en avant le fait que ce sentiment d'appartenance n'a pas toujours été présent et fluctue de temps à autre. Au début de l'une de nos rencontres, Alicia me confie que sa réponse à la question sur le sujet n'aurait sûrement pas été la même un an plus tôt. Elle évoque les questionnements, les hésitations et le désir d'appartenir « quelque part » :

Il y avait des moments c'était super important par exemple pour moi de savoir à quoi est-ce que je m'identifiais, t'sais, les polonais peuvent être très, pour certains, peuvent être très t'sais nationalistes, ou comme, t'sais ils ont un certain sentiment comme d'appartenance pour certaines personnes, pas tout le monde évidemment, mais certaines personnes ont un très grand sentiment d'appartenance puis je sais que à plusieurs moments dans ma vie, disons, je recherchais un peu ce sentiment-là, puis j'essayais de savoir comment est-ce que j'appartenais disons plus à Montréal, est-ce que c'était plus à la Pologne ?

Au fil du temps, Alicia reconnaît avoir émis le désir d'appartenir à une communauté spécifique, un groupe d'appartenance :

On avait des amis colombiens disons et puis eux ils se tenaient quand même beaucoup ensemble, donc tu vois c'était quand même très communautaire comme atmosphère et puis je me souviens qu'à un moment je m'étais dit « ah t'sais j'aimerais vraiment faire partie comme d'une telle communauté ! », t'sais je sais pas, avec des gens qui comprennent un peu mon passé, la même langue, mais t'sais, langue dans le fond, comme un peu ce passé de comment nous avons changé de pays.

À cela, elle ajoute s'être imaginée vivre des réalités différentes de la sienne : une vie en Pologne, la poursuite d'études supérieures là-bas ; se questionne quant à la manière dont cela l'aurait affectée. Fière d'être celle qui maintenant habite à Montréal, elle pense parfois qu'il aurait été plus simple de rester en Pologne pour éviter de vivre autant d'instabilités :

Lors de mes voyages en Pologne justement, des fois je me disais « oh si j'avais été, si j'étais restée ici en Pologne j'aurais pas besoin de me

questionner disons » ou t'sais peu importe par rapport à des différences culturelles ou tu sais des différences de mentalité ou t'sais par exemple pourquoi est-ce que comme les gens pensent d'une certaine manière ici, là-bas comme les gens pensent d'une autre manière.

Les stéréotypes culturels qu'elle emploie pour catégoriser l'individu polonais semblent lui permettre de renforcer son identité et son sentiment d'appartenance à la culture polonaise. Alicia évoque la fierté caractéristique du polonais, le sentiment de supériorité rattaché à celle-ci, la rigueur morale ou encore le manque de chaleur dans les relations entre les individus tout au long de son récit, cherchant à dresser, d'une certaine manière, des caractéristiques représentant « l'être polonais ». Toutefois, elle semble les employer pour s'en détacher et revendiquer sa différence à travers une dichotomie de type eux/moi.

#### 4.4.2. L'école comme lieu culturel

Depuis son arrivée au Canada, Alicia a été dans plusieurs établissements scolaires. Elle commence par aller dans une école d'accueil pour enfants ne sachant pas s'exprimer en français ou n'ayant pas le niveau nécessaire de français pour suivre un cursus francophone. Par la suite, elle intègre le système québécois de scolarisation et suit, tous les samedis, pendant de nombreuses années des cours à l'école polonaise. Elle intègre ensuite un Cégep puis l'Université McGill où elle a obtenu un diplôme en anthropologie. De toute sa scolarité, Alicia se souvient de l'école d'accueil et l'école polonaise comme lieux d'apprentissage d'un soi-même, revendiquant certain sentiment d'appartenance. Ce dernier ne semble pas être ressenti dans les autres institutions éducatives fréquentées.

D'abord, l'école d'accueil a permis à la jeune femme de faire une transition d'un monde polonophone vers une nouvelle réalité, Québécoise francophone. Elle évoque s'être sentie à l'aise et avoir trouvé sa place rapidement :

Au début je suis arrivée dans une école d'accueil, il y avait d'autres enfants qui parlaient pas en français non plus ce qui rendait la chose, je veux dire je me sentais pas complètement t'sais anormale ou comme sortie du lot, puis hum, non c'est ça, donc et puis au fur et à mesure, les enfants j'imagine que ça apprend quand même assez vite et puis la transition, je veux dire l'apprentissage du français ça s'est quand même fait assez rapidement.

Ce premier lieu d'attachement à la ville de Montréal et à la vie y étant menée lui a fourni des bases stables pour la suite de son éducation. Elle se rappelle que la situation n'a pas été aussi simple pour ses frères et sœurs qui ont dû intégrer directement « l'école française », et se dit avoir été chanceuse dans son intégration.

En grandissant, elle intègre l'école polonaise, anciennement située au sein du consulat polonais en plein centre-ville de Montréal. Elle se rappelle y avoir étudié les moments historiques les plus notoires et les grands noms de la culture polonaise. Toutefois, Alicia s'attarde sur l'aspect traditionnel et central de l'école dans son récit : « pour moi c'était vraiment là que je voyais un peu le cœur de la communauté polonaise parce que c'était à cet endroit-là que je voyais vraiment le, autant de personnes qui étaient issues de cette culture-là ».

Elle évoque le lien direct que l'école entretenait aussi bien avec la Polonia montréalaise que la Polonia générale, soit la diaspora polonaise à travers le monde. Elle se rappelle avoir participé à des concours de poésie mêlant des élèves de toutes les écoles polonaises du Québec et se terminant à Toronto, liant les Polonia du pays, participant à une certaine visibilité à travers la communauté mondiale :

Au travers de l'école polonaise on avait plusieurs événements qui commémoraient plusieurs fêtes historiques, je sais pas la fête de l'indépendance, toutes sortes d'évènements, disons, je sais qu'il y a même, il y avait des fois où on allait au cimetière, je pense que c'est le Cimetière Notre-Dame-des-Grâces, il me semble et puis on y commémorait des soldats qui avaient perdu la vie, t'sais des, toutes des soldats, mais aussi la section polonaise qui avait participé au combat.

Toutefois, Alicia se souvient s'être questionnée quant à son appartenance au sein de cet établissement et à son identification aux préceptes reçus. Lieu de mise en abyme des questionnements identitaires, elle se souvient avoir écrit un devoir à ce sujet à la demande du professeur, à savoir « qu'est-ce que c'est être polonais ? ». Malheureusement, elle n'a pas retrouvé la réponse qu'elle avait fournie à l'époque.

L'école polonaise a ainsi joué un rôle de communicant entre la communauté polonaise et la famille d'Alicia, les entraînant à participer à de nombreux événements culturels, à se rendre à des repas organisés au consulat ou à prendre part aux activités mises en place par la Polonia visant à renforcer les liens au sein de la communauté. Aujourd'hui, Alicia a perdu contact avec la plupart des gens rencontrés lors de ces années et dit ne pas nécessairement le regretter. Elle explique que pendant une partie de sa vie, cette école a joué un rôle très important dans son assertion identitaire, tout comme l'école d'accueil, en lui permettant d'être en contact avec ses origines, de lui véhiculer un rythme et une rigueur de vie. Elle éprouve de la reconnaissance pour les membres du corps professoral lui ayant inculqué les valeurs de « l'être polonais », cependant, ne ressent plus le besoin d'y être rattaché d'aussi près.

#### 4.4.3. La langue comme marqueur culturel

Au cours de nos rencontres, Alicia identifie souvent l'importance qu'a la langue autour d'elle. Elle distingue d'une part, la langue comme moyen d'expression l'aidant à s'intégrer, soit comme marqueur d'intégration, et d'autre part, la langue comme moyen de connexion avec ses origines culturelles polonaises. Elle relate avoir appris des notions de français à Varsovie par le biais d'une amie de la famille d'origine française. Elle a appris des comptines ainsi que des termes d'usage associés à la politesse. Alicia sourit en mentionnant ces souvenirs et note

que cela marque la naissance de son intérêt pour la place entretenue par la langue dans la transmission de la culture. Ainsi, lorsque je la questionne concernant ce qui a le plus changé autour d'elle lors de son installation à Montréal, elle répond sans hésitation, la langue.

La langue polonaise est selon Alicia un marqueur d'appartenance et d'identité très fort. Elle souligne que c'est à travers les intonations et les mots de vocabulaire employés qu'une partie de la culture se communique, se partage : « la langue je pense des fois ça transmet certaines idées, certaines pensées, donc certaines façons de faire, je sais pas certaines tournures de phrases aussi qui peuvent, qui, je sais pas, qui font ressortir un certain esprit ». Elle se souvient avoir entendu des gens échanger des propos en polonais et avoir ressenti l'envie de les rencontrer, voir s'ils pourraient comprendre sa réalité de nouvelle arrivante au Canada. Il lui semblait qu'un lien les unissait, à travers la langue. Toutefois, elle se questionne :

Est-ce que la langue c'est comme un aspect essentiel de la Polonaise que je suis ou est-ce que c'est... c'est sûr que ça offre un certain aperçu de la culture que je n'aurais probablement pas eu si j'avais pas parlé la langue, c'est clair, mais est-ce que c'est vraiment juste ça ?

La langue est ainsi importante dans l'identité d'Alicia et dans son identification à ses appartenances culturelles polonaises ainsi qu'à sa réalité montréalaise. Elle associe l'apprentissage de la langue française à l'aspect positif de son arrivée à Montréal tandis que la langue polonaise est rattachée à son intérêt pour la littérature, la musique, etc. ainsi qu'à un certain sentiment d'appartenance.

#### 4.5. La nostalgie

Ce dernier thème n'a pas été le plus récurrent au long du récit d'Alicia, mais a tout de même sa place parmi la présentation des résultats, notamment à la suite de

notre dernière rencontre, portant sur le souvenir. Lors de la période de recueil de données, j'avais demandé à Alicia de choisir cinq à dix photographies auxquelles elle tenait particulièrement et qu'elle identifiait comme étant en rapport avec ses origines polonaises, son arrivée à Montréal ou la situation d'ambivalence culturelle vécue. Lors de notre dernière rencontre, nous avons pu échanger à propos de celle-ci en abordant la réalité sous l'angle du souvenir.

D'abord, le terme « avant » tend à revenir lorsque la jeune femme décrit certaines habitudes familiales ou souhaite traduire un attachement émotif particulier à une situation vécue. Elle me raconte, de manière anecdotique, une habitude conservée en arrivant à Montréal, mais n'ayant pas perduré :

En Pologne, je ne sais pas si ça dépend des régions, mais quand quelqu'un rentrait à la maison en tout cas chez nous, c'est quoi, comment je traduirais ça ? Quand quelqu'un rentrait à la maison, c'était attend faut juste que je le traduise de la bonne façon, je pense que c'était en fait, quand il y avait quelqu'un qui rentrait, il lançait une phrase du genre « oh que Dieu vous bénisse » et puis les gens qui étaient dans la maison répondaient par rapport à ça et puis hum je me souviens qu'on avait gardé ça quand même un certain temps, ça s'est quand même perdu justement comme maintenant on le fait plus vraiment.

La description détaillée des sorties familiales en Pologne souligne à quel point Alicia conserve d'heureux souvenirs à Varsovie. Elle parle d'un « attachement émotif très fort » ressenti à chaque fois qu'elle retourne dans sa ville natale, sentant qu'une partie de son histoire se trouve là-bas. Toutefois, elle note que ces sentiments nostalgiques du temps d'avant laissent place à l'excitation de la découverte. En effet, elle raconte que pour la première fois cette année, elle passe beaucoup de temps en dehors de Montréal et apprivoise les différents paysages du Québec afin d'apprendre à aimer non plus la ville de Montréal qui l'a accueillie, mais la région où elle a maintenant passé plus de la moitié de sa vie.

#### 4.5.1. À travers la photographie

Lors de notre dernière rencontre, Alicia s'ouvre à moi d'une manière différente : elle me présente plusieurs photographies qu'elle considère importantes, parce que rattachées à son vécu migratoire. La thématique générale de la nostalgie se retrouve ici dans le fait même d'observer ces photographies associées à une époque passée, rattachées à des souvenirs spécifiques. La jeune femme m'explique qu'il lui a été difficile de faire un choix parmi toutes les photographies qu'elle possède, mettant ainsi l'accent sur la particularité de celles-ci. Je propose ici d'établir une brève description de ces photographies ainsi qu'une mise en relation avec certains thèmes précédemment exposés.

La première photographie qu'Alicia me présente a été prise dans le Vieux-Port de Montréal, lors de la première visite de la famille à Montréal lorsque la jeune femme avait 3 ans. C'était son premier voyage outre-Atlantique, toutefois elle était trop jeune pour s'en souvenir. Cette photographie symbolise le début de son Aventure, les premiers balbutiements d'un déplacement associé à une nouvelle vie. Alicia mentionne l'importance qu'a eu l'espace même du Vieux-Port lors de ce voyage et au long de son enfance. En effet, elle se souvient avoir fait de nombreuses balades familiales là-bas et explique avoir découvert la ville à travers une perspective plus historique, rappelant son intérêt pour les atmosphères des vieilles villes européennes. Ainsi, cette image communique à la fois le début d'un parcours de vie en proie au changement et à certaines instabilités liées au mouvement migratoire, et un attachement à certains quartiers de la ville de Montréal en tant qu'espaces de vie.

Par la suite, Alicia me présente deux photographies assez antinomiques, l'une prise lors d'une visite dans une cabane à sucre, et l'autre de l'intérieur de l'église où se donnait la messe familiale à laquelle Alicia et sa famille assistaient. L'image de la cabane à sucre communique une certaine volonté de la famille à s'intégrer à

sa nouvelle réalité. Alicia relate les recherches exhaustives faites par ses parents pour trouver des activités dites « locales », dans le but de faciliter leur adaptation et intégration, soit laisser le passé de côté en se construisant de nouvelles attaches identitaires. Au contraire, la photographie de l'église symbolise la stabilité de la foi familiale et le respect d'une tradition prise en Pologne : participer à la messe dominicale. Un aspect identitaire est ici présenté ; un lien avec la vie vécue en Pologne, permettant de conserver une certaine stabilité à travers le changement.

Sur la quatrième photographie qu'Alicia me présente, ses deux frères sont présents, ainsi que l'une de ses sœurs, elle-même et une personne n'appartenant pas à la famille. La jeune femme me décrit cette dernière comme quelqu'un « qui venait de l'église », une aide extérieure proposée par la paroisse aux parents d'Alicia pour s'occuper des enfants. Alicia se souvient avoir passé du temps avec plusieurs de ces femmes venues de l'église, qui permettaient à la fratrie de participer à un certain nombre d'activités pendant que leurs parents s'attelaient aux problématiques quotidiennes. Alicia se souvient de cette période de sa vie comme étant teintée d'insouciance, associée à la découverte d'un environnement différent à travers les parcs, les sorties et activités auxquelles elle participait.

Enfin, pour clore notre échange de mots et d'images, Alicia me partage une dernière photo, de sa grand-mère et elle vêtues à la mode traditionnelle d'une région montagnarde polonaise. La photo est la plus récente de toutes celles présentées et date du dernier voyage de la jeune femme dans son pays natal, il y a quelques années de cela. Elle m'explique être attachée à cette photographie car elle est représentative d'une journée remplie de rires et de rencontres en compagnie de sa grand-mère. En effet, elles étaient allées rendre visite à un membre éloigné de la famille « qui s'intéressait beaucoup à l'histoire de la famille, [et] à l'histoire du pays ». Alicia souligne que cette personne avait une passion pour les costumes traditionnels associés aux différentes régions dans lesquelles les nombreux membres de la famille d'Alicia habitent ou ont habité.

Les diverses photographies présentées par Alicia m'ont permis d'avoir accès à certaines parties de son vécu, n'ayant pas été évoquées lors de nos rencontres précédentes. Chaque image représente un aspect de sa réalité, à travers le souvenir d'une époque passée, à mi-chemin entre appartenance montréalaise et polonaise. Cet échange nous a permis de communiquer plus en profondeur sur certains sujets et de renforcer l'importance de traits identitaires tels que la foi religieuse ou la volonté d'entretenir un rapport proche avec certains membres de la famille.

#### 4.5.2. À travers le lieu

À la suite de la présentation des photographies, Alicia et moi nous sommes rendues à deux endroits, évoqués lors de nos rencontres précédentes, et identifiés comme importants dans son parcours migratoire. Nous avons entamé notre parcours au parc Lafontaine, lieu rempli de souvenirs d'enfance, et avons continué jusqu'à Chopin, établissement polonais à mi-chemin entre les styles « brasserie » et « traiteur », situé aux alentours de la station de métro Villa-Maria. Nous souhaitions nous rendre à l'école polonaise qu'elle fréquentait plus jeune, cependant cette dernière ayant été relocalisée récemment, l'intérêt de se remémorer un souvenir en rapport au lieu n'était plus présent. Ainsi, notre circuit s'est étalé d'une localisation à l'autre, au rythme de nos conversations.

Lors de nos rencontres, Alicia évoquait le parc Lafontaine comme un lieu de joie, associé aux jeux d'enfants, à la découverte d'animaux et d'espace. Toutefois, je n'avais pas réalisé l'importance de cet endroit dans la réalité de la jeune femme jusqu'à ce que nous nous y rendions. Dès notre arrivée sur place, elle commença à m'énumérer les jeux auxquels elle jouait avec ses frères et sœurs : chat perché, course à pied, cache-cache... Elle évoqua les nombreux pique-niques familiaux s'y étant déroulés et me raconta les marches d'automne passées à courir après les

feuilles fanées. Nous avons parcouru les allées du parc pendant qu'elle évoquait ses souvenirs :

C'était un endroit où on s'amusait en tant qu'enfants, qu'on découvrait (...) qui était super beau, t'sais je veux dire le paysage était joli, il y avait des canards, des écureuils, toutes sortes d'animaux, beaucoup de gens, toutes sortes de manèges, de jeux... c'était vraiment t'sais pour des enfants c'était super, puis on, aussi, on avait, c'était pas trop loin de là où on habitait avant donc on avait la possibilité d'y aller quand même assez souvent. Donc c'est ça, pour moi c'était vraiment plus ça, ça donnait peut-être un petit côté joyeux à toute l'expérience.

Ainsi, le parc Lafontaine est associé à des périodes heureuses de l'enfance d'Alicia et le fait de s'y rendre lui procure, encore aujourd'hui, beaucoup de joie. À la suite de cette première étape, nous avons décidé de continuer notre parcours en prenant le métro jusqu'à la station Villa-Maria afin de nous rendre chez Chopin. Cet établissement occupe une place particulière dans le rapport qu'entretien Alicia avec la culture polonaise, et plus spécifiquement avec la nourriture de son pays d'origine. En effet, elle m'explique que c'est là où elle se rend avec ses amis et ses connaissances à qui elle aimerait faire connaître certaines spécialités culinaires. Chopin propose toutes sortes de mets préparés ainsi que des produits tels que des cornichons, du pouding et certains types de desserts et de pains. Alicia indique qu'elle y retrouve certains saveurs et odeurs avec lesquelles des souvenirs sont associés et note qu'elle peut se procurer des produits parfois difficilement accessibles dans le reste de Montréal. Ainsi, cet endroit en est un de découverte et de partage d'une de ses composantes identitaires avec les gens qui l'entourent, ainsi qu'un moyen pour la jeune femme de conserver un lien plus ou moins direct avec son héritage culinaire.

#### 4.6. Conclusion partielle

Les thématiques du déracinement, de la solidarité, de la continuité, des perceptions de l'identité et de la nostalgie évoquées dans ce chapitre permettent de capturer, pendant un court instant, le ressenti d'Alicia par rapport à son vécu migratoire. À travers nos multiples rencontres, il m'a été possible d'entrevoir une partie de sa réalité et de comprendre ses attaches culturelles et sociales avec son pays d'origine, la Pologne, ainsi qu'à sa ville d'installation, qu'elle a maintenant adoptée, Montréal. Son implication au processus de recherche a été colossale, de nos conversations multiples aux photographies présentées, en passant par la visite de certains lieux phares associés à son vécu. Ces résultats ne pourraient être ce qu'ils sont sans cela. Leur mise en relation avec le cadre théorique, précédemment exposé, se fera dans le chapitre suivant, afin de poursuivre la réflexion.

## CHAPITRE V

### INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

L'objet de la présente étude étant exposé, le cadre théorique et méthodologique permettant de l'étudier étant déterminés, la mise en contexte ainsi que la présentation des résultats faite, ce cinquième chapitre ouvre les portes de l'interprétation des données recueillies sur le terrain. Les questionnements initiaux seront mis en relation avec les informations fournies par la participante, présentées au chapitre précédent. De plus, un rapprochement avec l'ensemble de la recherche préalable sera fait, englobant les divers auteurs. e. s et recherches exploré. e. s. Ces lectures ont permis l'organisation des informations recueillies et m'ont motivée à m'éloigner de toute prétention à la généralité, préférant la singularité d'un vécu personnel comme mise en abyme de la recherche. Enfin, celles-ci ont nourri mon intérêt pour le présent sujet et m'ont permis d'appréhender le processus de recherche de manière plus entendue.

Un bref rappel des hypothèses et objectifs sera d'abord fait ainsi qu'une présentation de certains constats établis au cours de celle-ci. Par la suite, les points saillants de l'analyse thématique seront introduits ; à noter que celle-ci a d'abord débuté à travers les quatre thèmes mis en avant lors de l'élaboration de la grille d'entretien, puis fut établie en continu, soit du début à la fin de la cueillette de données. Enfin, la présentation de certaines conclusions générales et interrogations obtenues à travers l'analyse des données recueillies clôturera ce chapitre.

### 5.1. Rappel des hypothèses et objectifs de la recherche

Dans le cadre de cette recherche, plusieurs objectifs avaient été établis. Tout d'abord je souhaitais explorer l'impact du phénomène migratoire sur l'identité polonaise d'un point de vue individuel, à Montréal. Ensuite, il était important pour moi de présenter le point de vue de cet individu, une femme immigrante d'origine polonaise, sur son parcours migratoire et son processus de négociation identitaire. Enfin, l'objectif était de déceler comment la double appartenance culturelle, entre culture polonaise et montréalaise, se manifestait au quotidien, soit :

- La manière dont la culture polonaise était vécue et représentée ;
- L'impact de la culture montréalaise sur le sentiment d'appartenance à la communauté culturelle polonaise d'une part, et sur l'identité polonaise d'autre part.

De plus, quatre hypothèses avaient préalablement été déterminées :

- Hypothèse 1 : La femme immigrante d'origine polonaise manifeste son appartenance à la culture polonaise à travers certaines croyances et pratiques qu'elle identifie comme étant en lien avec son pays d'origine.
- Hypothèse 2 : La femme immigrante d'origine polonaise a eu recours à au moins l'un des comportements stratégiques identitaires proposés par Kastersztein (1990), dans le cadre de sa négociation identitaire depuis son installation à Montréal.
- Hypothèse 3 : La femme immigrante d'origine polonaise s'identifie aux termes de polishness/polonité, ce qui lui permet d'appartenir à la Polonia montréalaise.
- Hypothèse 4 : La femme immigrante d'origine polonaise s'intègre à la Polonia montréalaise afin de maintenir une partie de sa culture d'origine.

## 5.2. Constats de la recherche

Après l'analyse des rencontres faites avec la participante à la recherche, Alicia, il est possible d'établir certains constats. À titre de rappel, la question de recherche s'articulait comme tel : quelle place occupe la culture polonaise au sein du processus de négociation identitaire d'une femme immigrante d'origine polonaise à Montréal ?

Au fil de la recherche, il apparaît que les questionnements identitaires, engendrant le phénomène de négociation identitaire, ne sont pas récurrents. En effet, Alicia confie s'être demandé ce qui la catégorisait comme Polonaise ou ce qui la différenciait des autres Québécois de manière périodique et éphémère. Ces remises en question étaient souvent liées aux interactions qu'elle vivait et différaient selon son entourage. Ses contours identitaires redessinés, de manière consciente, lui ont permis de s'intéresser à différents aspects des cultures dans lesquelles elle baigne, la culture montréalaise et québécoise, et la culture polonaise. Toutefois, il est important de mentionner l'aspect solitaire et personnel de ces questionnements. Alicia note qu'elle a dû pallier seule à ses instabilités identitaires, certaines questions ayant trouvé leurs réponses avec le temps à travers ses intérêts et ses interactions, tandis que d'autres toujours en suspens, sont mises en sourdine.

Les écrits concernant les différentes Polonia mentionnent leur aspect fermé, soit l'accès parfois difficile de la communauté polonaise pour le reste de la population. La majorité des travaux portant sur le sujet sont conduits par des membres de la communauté, traduisant un certain hermétisme de l'information et une difficulté d'accès au savoir. Dans son récit, Alicia mentionne le caractère introverti de la population d'origine polonaise à Montréal et souligne la distance qu'établissent

les individus entre eux. Elle évoque la discrétion de la Polonia montréalaise et son accès réservé aux membres. Toutefois, ne souhaitant ni entretenir de liens forts avec la communauté ni s'identifier aux stéréotypes caractérisant cette dernière, Alicia s'ouvre et m'offre l'accès à son vécu. J'ai conscience qu'il aurait pu m'être difficile d'accéder à un tel récit sans la confiance que m'a accordée Alicia, ne faisant pas partie de la communauté polonaise. La présente recherche fait ainsi partie d'un nombre restreint d'écrits portant sur un individu de la communauté d'origine polonaise, conduite par une non-membre.

Enfin, l'ouverture, la confiance et surtout les instabilités font partie intégrante du sujet de la négociation identitaire. La partie théorique de la recherche, faite en amont de la cueillette de données, a constitué une mise en garde quant à la difficulté d'échanger à propos d'un tel sujet. La perte de repères, les remises en question et l'hésitation ont fait partie du récit d'Alicia. Afin de pallier à cela, il m'a été nécessaire d'évoquer mon propre parcours migratoire afin de faciliter l'échange à travers l'établissement de liens entre nos vécus (Laforest *et al.*, 2011). Le rapprochement de nos expériences l'a encouragée et rassurée et nous a permis d'explorer sa négociation identitaire depuis son installation à Montréal à l'âge de sept ans. Ainsi, il m'a été nécessaire, en tant que chercheuse, de partager une partie de ma réalité et de mon vécu afin d'approfondir les échanges entre la participante et moi-même. La neutralité et l'objectivité étant mises de côté au profit d'une richesse de communication.

### 5.3. Les points saillants de l'analyse thématique

#### 5.3.1. La double appartenance culturelle

Depuis l'âge de sept ans, Alicia vit entre deux cultures. Sa culture d'origine, polonaise, représente ce qu'elle a quitté et intériorisé tandis que sa culture

d'installation, québécoise, est celle de la nouveauté et de toutes les possibilités. Elle évoque plusieurs fois ne pas avoir su, étant plus jeune, se placer par rapport à sa double appartenance, se sentant tantôt polonaise, montréalaise, les deux ou aucune des deux. Aujourd'hui, il semble qu'Alicia étiquette certaines de ses actions ou célébrations comme étant « à la polonaise » ou « à la québécoise », comme les fêtes de Noël. En effet, elle évoque le repas du 24 au soir, « au moment où la première étoile est apparue », composé de 12 plats, comme étant typique de la tradition polonaise, tandis que les festivités du 25 sont réalisées « plus à la québécoise ». Ainsi, la tradition polonaise occupe une place importante dans le vécu d'Alicia au même titre que les changements provoqués par la culture québécoise dans ses habitudes ; les deux cultures devenant partie intégrante de son identité.

L'alimentation de la jeune femme est aussi en proie au changement face à cette double appartenance culturelle. En effet, lors de notre visite de l'établissement Chopin, Alicia m'entretient sur les mélanges culinaires qu'elle fait depuis son arrivée à Montréal, mêlant les épices et les saveurs des deux cultures. Elle mentionne notamment le sirop d'érable comme ingrédient phare qu'elle ajoute à ses plats :

On en mange vraiment souvent et puis même des fois disons des plats polonais plus, on va utiliser un peu de sirop d'érable avec, comme certains gâteaux qu'on fait, on se dit « oh bah t'sais pourquoi est-ce qu'on met pas un peu de sirop d'érable par dessus ? », ou t'sais des petites galettes de pommes de terre qu'on fait quand même assez souvent, on met un petit peu de sirop d'érable alors qu'en Pologne on faisait jamais ça.

Cette habitude culinaire, créée et adoptée depuis son arrivée au Canada, indique qu'Alicia vit et revendique son appartenance aux deux cultures, québécoise et polonaise. Au long de nos rencontres, elle s'exprime plusieurs fois à propos du rôle de l'alimentation comme marqueur identitaire et culturel, soulignant l'importance de la dimension gustative dans son installation à Montréal.

### 5.3.2. Vivre entre deux cultures

Lors de nos rencontres, Alicia relate des anecdotes rattachées à des unités de temps et de culture, soit des expériences étant temporellement différentes et culturellement colorées. Elle mentionne avoir des réponses et des réactions variables selon son âge et la personne la questionnant sur ses origines, ou une manière différente d’appréhender la réalité et le quotidien suivant ses interactions. Ainsi, à la manière des stratégies identitaires de Kastersztein (1990) il semble y avoir des comportements mis en place à tendance stratégique, fluides selon les situations. Toutefois, une nuance est à établir puisque les comportements adoptés par Alicia et sa famille ne semblent être qu’à **tendance** stratégique, les objectifs et finalités de Kastersztein (*ibid.*) devant être plutôt considérés comme des concepts idéaux. De plus, il semble y avoir une variation dans l’adoption de ces comportements, l’individu ayant recours à ceux-ci en fonction de la situation vécue et de la temporalité de cette dernière.

#### 5.3.2.1. *Tendance à la conformité*

Un objectif de conformisation, soit d’adoption de comportement(s) conforme(s) aux attentes, se dessine au sein du récit d’Alicia, à deux reprises. En premier lieu, lors de l’arrivée de la famille à Montréal, le père de la jeune femme a trouvé un emploi, s’immisçant directement dans le système social dans lequel ils s’installaient. Traduisant une volonté d’intégration forte et rapide, cette action a valu à la famille, en tant qu’unité, d’être reconnue et considérée comme membres de la société d’installation. Motivée par un besoin financier, cette action a pourtant des bienfaits sociaux et psychologiques ; Alicia et sa famille pouvant désormais avoir plus facilement accès à un certain nombre d’activités, contribuant

à leur bien-être sur place. Elle évoque par exemple, à ce titre, une visite de cabane à sucre *circa* 2003 :

Quand on est venu ici tu vois justement on essayait un peu de s'intégrer à la culture, de comprendre un petit peu les valeurs des gens, de s'intégrer à la culture aussi, en participant à toutes sortes d'activités qui étaient dites plus disons d'« ici » (...) c'était comme un peu, un sentiment de « oh on participe à quelque chose de nouveau, on fait partie de telle communauté, on fait les mêmes activités ».

À travers la participation aux activités dites « locales », Alicia et sa famille ont ainsi pu s'approprier leur nouvel espace de vie et appréhender leur réalité canadienne au mieux.

En second lieu, cet objectif de conformation semble se dessiner à travers le comportement adopté par Alicia face à la communauté polonaise et à l'éducation reçue par ses parents. La jeune femme relate avoir suivi des cours à l'école polonaise pendant plusieurs années, à raison d'un cours par semaine, tous les samedis. Toutefois, cela ne découle pas d'un choix personnel mais plutôt d'une pression sociale faite par ses parents et la Polonia, dans l'optique de lui inculquer certaines bases culturelles associées à la Pologne. Ce cursus lui permet ainsi d'une part de s'instruire quant à ses origines et, d'autre part, de reconnaître la valeur de la culture et de la nation polonaise. La tendance conformisatrice n'est alors pas engendrée par une dimension institutionnelle mais plutôt instiguée par les sphères personnelle et communautaire entourant la jeune femme, leur degré de pression évoluant selon l'implication d'Alicia dans l'une ou l'autre. Cependant, l'intention sous-jacente semble être la même que dans toute utilisation de comportement à tendance stratégique : être accepté en tant que membre à part entière d'un tout, à la fois socialement et culturellement construit.

### 5.3.2.2. *Anonymisation ou assimilation ?*

L'objectif de l'anonymat, soit le fait de « se fondre dans la foule » semble être présent depuis l'installation d'Alicia et sa famille à Montréal, à degrés et intensités variant selon la temporalité. En premier lieu, dès leur arrivée dans la grande ville canadienne, les membres de la famille sont restés discrets quant à leur appartenance à la communauté polonaise. En effet, ils n'ont pas cherché à établir des liens avec les autres membres et se sont constitué un groupe d'amis et de connaissances issues de l'immigration mondiale, non restreinte à leur pays d'origine. Ils n'ont ainsi pas démontré une volonté de différenciation et de singularisation de leur situation particulière, préférant être considérés comme issus de l'immigration au sens plus large du terme. Alicia le mentionne en disant :

J'ai pas l'impression qu'ils recherchaient absolument le contact avec la communauté polonaise, c'est sûr qu'ils n'étaient pas complètement contre ni rien, mais je crois qu'ils avaient quand même accepté à un certain point que comme s'ils allaient rester ici c'était quand même pour s'intégrer comme d'une certaine façon à la population je veux dire, à la culture québécoise et tout.

Toutefois, ce comportement stratégique semble être à mi-chemin entre l'anonymat et une tendance assimilationniste, une certaine volonté de mise en sourdine de caractéristiques culturelles propres étant soulevée. En cherchant à s'intégrer rapidement à la société montréalaise, la famille d'Alicia tend à mettre en sourdine ses origines polonaises, espérant favoriser leur intégration. Cet exemple démontre le décalage entre théories et pratique, les théories n'étant pas aussi claires et délimitées en pratique, devant être considéré comme des points de repère plutôt que des entités immuables.

Une certaine continuité dans la volonté de « se fondre dans la masse » se retrouve, également dans le parcours scolaire d'Alicia, à travers son intégration à l'école d'accueil puis à l'école francophone. En effet, ces choix scolaires, fortement

conseillés par le gouvernement, indiquent une volonté d'être comme tout le monde, de se fondre dans la société d'installation. Alicia mentionne d'ailleurs que cela a facilité son intégration au sein de son nouvel environnement et lui a permis de trouver sa place, avec peu d'encombres, parmi la population montréalaise.

### 5.3.3. Reconnaissance d'une individualité

Lorsque je lui demande de me définir selon elle, ce que sont la culture et l'identité polonaise, Alicia hésite, murmure à demi-mot et réfléchit. Elle me confie qu'il n'y a pas de réelle définition et que, selon elle, il est difficile d'en formuler une, chacun s'identifiant à la Pologne de manière différente. Néanmoins, après réflexion, elle répond que l'identité et la culture polonaise appartiennent au domaine de l'intime, proprement lié au « soi ». En reconnaissant l'aspect personnel d'une telle identification, Alicia exemplifie à travers son récit les difficultés, parfois inconscientes, inhérentes à l'identité et à sa négociation, dans un contexte de vécu migratoire. La jeune femme démontre que celles-ci appartiennent à chacun, soit que tout individu appréhende son vécu de manière proprement personnelle ; les problématiques identitaires liées au phénomène migratoire ne pouvant être que difficilement généralisables. Elle ajoute une nuance temporelle à cela soit que l'identité est en mouvement et donc que la définition de la culture et de l'identification à la Pologne sont prônes à des changements au regard de facteurs divers.

À ce titre, la jeune femme relate avoir démontré une reconnaissance à l'égard de ses origines polonaises, pendant une période de sa vie, lorsqu'on l'interrogeait à ce propos, matérialisant les contours d'une composante de son identité. Elle confie :

Il y avait un moment où disons j'étais quand même disons très fière de comme dire "oh oui, tu sais moi, mais je viens comme de la Pologne et nanana..., je suis originaire de là etc mais comme en même temps j'habite à Montréal" et puis t'sais en même temps je prenais une certaine fierté dans ces racines là aussi

Une tendance à la différenciation se dessine ici ; Alicia revendique fièrement ses origines culturelles dans le but d'être différenciée des individus qui l'entourent à divers niveaux : ses camarades de classe, ses amis et connaissances d'un point de vue restreint, puis d'un point de vue plus large, les individus immigrants présents à Montréal et au Québec. Cependant, elle note elle-même que ce comportement n'était pas récurrent et fut mis en place lors de situations d'interactions particulières.

La théorie du *Self* proposée par Mead (2015) permet ici d'apporter des éléments supplémentaires quant à la compréhension et à l'analyse d'un tel comportement chez Alicia. Le « je », partie intégrante du *Self* d'Alicia, se construisant en réponse à l'interaction en cours, va influencer le comportement qu'elle adopte selon la situation. Dans le cas présent et actuel, lorsque questionnée quant à ses origines, elle fait le choix de répondre fièrement qu'elle est née en Pologne, mais habite au Canada. Ainsi, à travers l'attitude non verbale et verbale de son interlocuteur, Alicia construit sa réponse et revendique ses origines. Toutefois, cette réponse est aussi construite à travers son « moi », issu des interactions passées. Alicia aurait alors déjà vécu une interaction portant sur son identité et ses origines, intériorisé un comportement à tendance différenciatrice, formatant, avec le « je », une telle réponse. Son but est ici de faire reconnaître les spécificités qui la caractérisent en tant qu'individu, sans toutefois la marginaliser socialement.

#### 5.3.4. La place de la famille

Au long du récit d'Alicia, je comprends que l'entité familiale constitue une part importante du quotidien de la jeune femme depuis l'enfance. Ayant émigré à un très jeune âge, la prépondérance des souvenirs liés à ses parents semble inévitable. Toutefois, au cours de nos rencontres, la jeune femme semble être concernée par les ressentis liés au déplacement de ses parents et souhaite mettre en avant les différentes réalités vécues par les membres de la famille, liées à leur âge et à leur situation au moment de la migration. Ainsi, d'importants sentiments d'appartenance et de reconnaissance pour les particularités identitaires de chacun se dessinent. Ceux-ci transparaissent aussi à travers la préoccupation de la jeune femme pour le bien-être de ses frères et sœurs ; elle les mentionne souvent dans son discours et est attentive aux difficultés qu'ils ont pu rencontrer lors de l'installation à Montréal. Aujourd'hui, Alicia n'habite plus dans la maison familiale mais y retourne plusieurs fois par mois pour se joindre aux repas et activités organisés par la famille, preuve du lien très fort qui continue de les unir.

À cela s'ajoute la place occupée par les grands-parents de la jeune femme dans sa vie. À plusieurs reprises elle reconnaît leur implication dans la migration vers Montréal et le rôle qu'ils ont joué, et jouent encore, dans la conservation du lien avec la vie menée « avant », en Pologne. En effet, ils représentent la seule variable n'ayant pas disparu ou complètement changé au cours du phénomène migratoire. Malgré la distance physique les séparant, leur présence auprès d'Alicia se matérialise à travers les divers moyens de communication employés et les nombreux voyages à destination de Montréal. Ils constituent une entité stable et permanente tout en véhiculant une certaine dimension culturelle et sociale associée à une réalité passée. Cette transmission culturelle se manifeste principalement à travers des récits du « temps d'avant », associés à des souvenirs dans des lieux spécifiques et à des objets décoratifs placés chez eux, ne communiquant qu'une vision biaisée des particularités historiques, sociales et culturelles de la Pologne. Cela explique alors l'intérêt d'Alicia pour les arts et la littérature contemporaine polonaise, la jeune femme désirant avoir accès à un savoir parfois plus récent et proche de la réalité sociale actuelle vécue en Pologne.

Ainsi, la famille d'Alicia, qu'elle soit composée des membres proches, vivant à Montréal, ou plus éloignés, tels que ses grands-parents, représente une partie importante du quotidien d'Alicia et de qui elle est. C'est à travers et grâce à eux qu'elle parvient à exprimer son appartenance à la culture polonaise ainsi qu'à la culture québécoise et montréalaise. Parfois en opposition avec certaines valeurs qu'ils lui véhiculent, le fait d'appartenir à un noyau familial si complice garantit à la jeune femme une certaine stabilité et une assurance dans ce qui constitue son identité. Chaque membre décide de s'identifier de manière différente les uns aux autres ainsi qu'aux deux cultures dans lesquels ils évoluent, permettant à Alicia d'être entourée et de se frayer un chemin parmi ses interrogations.

#### 5.3.5. La distance comme renforcement du lien émotif

Lors de l'analyse des verbatims de nos rencontres, une thématique a pu être mise de l'avant comme étant récurrente, celle de la distance. En effet, Alicia mentionne cette dernière comme se manifestant à plusieurs niveaux : physique, psychologique ou encore culturel. La distance physique semble être des plus prégnantes avec les membres de la famille de la jeune femme, comme ses grands-parents, et les amis. e. s d'enfance restés en Pologne. Comme exposé plus haut, l'entité familiale est l'une des composantes identitaires d'Alicia lui permettant d'exprimer son appartenance à la culture et à la communauté polonaise, tout en définissant les contours de son identification au Québec. La distance physique les séparant serait à la source d'une certaine perte de repères et d'habitudes, liée à une vie auparavant partagée, survenue lors de l'arrivée d'Alicia au Canada. Cependant, depuis, il semble y avoir eu un certain détachement affectif, soit un relativisme émotif, renforcé par les voyages de la jeune femme en Pologne, lui permettant d'appréhender son quotidien sans la présence physique d'êtres chers.

Au regard de la distance associée à une dimension culturelle, il semble intéressant de remarquer l'engouement dont fait preuve Alicia pour la découverte de la Pologne contemporaine, étant physiquement éloignée de son pays natal. Une volonté de réappropriation de la culture polonaise se manifeste, une quête personnelle de la part de la jeune femme dans le but d'explorer l'une de ses composantes identitaires. Au même titre, le fait d'être au Canada semble nourrir chez Alicia un attachement au continent européen, au sens large, et à son Histoire. Elle évoque les grandes guerres, la manière dont elles sont relatées à l'école polonaise ou par sa famille et décrit l'atmosphère des quartiers historiques des villes européennes comme étant difficile à capturer à Montréal. Ainsi, la distance culturelle et physique qui s'établit par le fait même de résider au Canada semble avoir une incidence sur l'attachement émotionnel éprouvé par Alicia envers la culture et la nation polonaise comme pays natal, mais aussi en rapport à l'Europe en tant qu'entité historique.

Enfin, le thème de la distance se retrouve par rapport aux sens, spécifiquement au sens gustatif et à celui de la vue. En effet, la perte de repères géographiques liée au déplacement d'Alicia en est une de sens avant tout, de vue : elle ne reconnaît pas l'espace dans lequel elle évolue, l'obligeant à reconstruire sa grille mentale d'organisation et de localisation afin de s'approprier son nouvel environnement. Au regard des sens gustatifs, ces derniers sont mis à mal par le goût et les saveurs différentes de certains aliments, voire l'absence de produits polonais dans la réalité montréalaise d'Alicia. Elle évoque notamment les cornflakes, les cornichons ou les pains comme étant différents de ceux trouvés en Pologne. Cela renforce la sensation de perte de repères chez la jeune femme, l'obligeant ainsi à apprivoiser de nouvelles textures, saveurs et senteurs.

Ainsi, il semble y avoir une distance au niveau physique, émotionnel, culturel et synesthésique, mise en avant par la migration d'Alicia de la Pologne jusqu'à Montréal. Cela tend à créer de nouvelles opportunités de découverte et d'exploration pour la jeune femme, soit au niveau gustatif à travers une adaptation

de son alimentation, ou de culture générale grâce à la littérature ou la cinématographie polonaise plus actuelle, contrairement à ce qui était suggéré par les membres de sa famille ou l'éducation reçue à l'école polonaise.

#### 5.4. Conclusions partielles et questionnements supplémentaires

À la suite de l'analyse des résultats présentée dans le présent chapitre, il est possible d'établir plusieurs conclusions partielles concernant le vécu d'Alicia. En premier lieu, la langue, la nourriture et le respect des traditions familiales semblent être fondamentales chez Alicia et dans la manière dont elle s'identifie à la culture polonaise au quotidien. De plus, ses voyages réguliers en Pologne afin de rendre visite aux membres de sa famille ainsi que son intérêt pour la littérature, le cinéma et la musique contemporaine polonaise souligne qu'elle souhaite entretenir un rapport personnel avec sa culture d'origine. Enfin, le contact à travers les réseaux sociaux avec les membres de sa famille et des amis d'enfance semble faciliter la conservation d'un lien avec son pays natal. Ainsi, les critères d'appartenance et d'identification à la culture polonaise proposés par Lustanski (2009) et Dembinska et Karnaszewska (2014) semblent se vérifier auprès d'Alicia. À la suite de cela, une interrogation émerge : ces critères d'identification peuvent-ils s'appliquer à d'autres communautés culturelles qu'à la communauté polonaise ?

En second lieu, selon le présent chapitre, il semble possible d'établir qu'Alicia a vécu une installation à Montréal avec peu d'encombres, malgré tout. Elle évoque des moments complexes dans son identification aussi bien à la culture québécoise que polonaise et dans la relation qu'elle entretient avec les deux, notamment lorsqu'elle est questionnée sur ses origines. Toutefois, les propos relevés concernant son processus migratoire et d'installation tendent à être positif dû à la

présence de sa famille. Un rapport peut alors s'établir entre l'entourage de la jeune femme et sa capacité d'adaptation à une nouvelle société. Elle souligne l'importance des circonstances liées à son déplacement avec sa famille, confiant qu'il en aurait été autrement si elle avait émigré seule. Le cocon familial, matérialisé par ses parents, ses frères et sœurs ainsi que ses grands-parents restés en Pologne, lui ont procuré une sécurité et une stabilité sans nom, lui permettant, encore aujourd'hui, d'être à l'aise dans son processus de négociation identitaire.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Le rapport entre phénomène migratoire et identité est complexe, aux prises avec des instabilités et se manifeste différemment selon les individus, chacun présentant des caractéristiques sociales et culturelles particulières. Par la présente recherche, j'ai souhaité explorer la manière dont certaines composantes identitaires, liées à la culture d'origine de l'individu, transparaissent et s'expriment à la suite d'une expérience migratoire. L'interaction de l'individu avec son environnement, et inversement, ainsi que sa capacité à s'identifier aux éléments culturels qui l'entourent, dans le but de négocier son identité, ont été au centre de mes réflexions. Cette étude s'est intéressée aux particularités de la communauté polonaise à Montréal, et plus spécifiquement, au vécu d'une femme immigrante montréalaise d'origine polonaise. La singularité ainsi que la richesse de son expérience ont été approfondies à travers la méthodologie du récit de vie, reposant sur l'étude exhaustive d'un aspect de la vie de l'individu. Le but était ici d'esquisser une réponse à la question de recherche suivante : quelle place occupe la culture polonaise au sein du processus de négociation identitaire d'une femme immigrante d'origine polonaise à Montréal ?

Montréal, ville cosmopolite de la région du Québec, au Canada, est le lieu de mise en abyme de mes questionnements. Particulière pour les taux d'immigration recensés ainsi que pour la politique d'intégration interculturelle y étant promue (Bouchard, 2012), cette ville est à mi-chemin entre la francophonie québécoise et l'anglophonie nord-américaine, et permet à de nombreuses communautés culturelles de cohabiter. En effet, selon l'hypothèse de Sapir Whorf (Hojjer, 1954) c'est à travers le langage que l'individu construit sa perception du monde et rend

compte de la réalité dans laquelle il évolue. Ainsi, l'aspect bilingue de la ville de Montréal limite, dans une certaine mesure, les sensations de perte de repères (De Gaulejac, 2002) ou de tensions identitaires (Camilleri et Cohen-Emerique, 1989) souvent associées au phénomène migratoire. À ce titre, une organisation spatiale à tendance culturelle semble s'établir au sein de la ville, résultant en un découpage plus ou moins spécifique des quartiers en fonction de l'appartenance culturelle de la population y résidant. Cependant, cette classification ne prend pas en compte la totalité des communautés culturelles immigrantes présentes à Montréal, ce qui résulte en la visibilité de certaines au détriment des autres. La communauté polonaise fait partie de ces dernières, invisible car présente dans des localisations éclatées à travers la ville plutôt que regroupée dans un quartier spécifique.

À cela s'ajoutent les considérations engendrées par la théorie de la visibilité de Brekhus (2005), concernant les tendances scientifiques des études en immigration. Cet auteur avance qu'il y a souvent une préférence établie pour l'étude des populations visiblement différentes de la norme, entendues comme présentant des caractéristiques physiologiques distinctes, résultant en une mise en sourdine de certains vécus migratoires. La population d'origine polonaise au Québec a été recensée comme étant à 99,8 % de type caucasienne, annonçant son anonymisation, voire son invisibilité, face à la norme, ou du moins à la majorité ethnique présente à Montréal. J'ai ainsi souhaité à travers la présente recherche remettre en question ce postulat et explorer la richesse du vécu de l'une des membres de la communauté.

Une exploration des flux migratoires polonais vers le Canada m'a permis de comprendre les raisons structurelles, politiques ou culturelles ayant accompagné les individus dans leur choix de quitter le pays. Cela a été jumelé à la lecture de nombreux textes, donnant lieu à l'élaboration d'un cadre théorique basé, entre autres, sur les approches constructivistes, interactionnistes et interculturelles. Les écrits à propos du constructivisme de Berger et Luckmann (1966) ont été fondamentaux dans l'ancrage épistémologique de la recherche tandis que le

concept de *Self*, proposé par Mead (2015), issu de l'interactionnisme, a mis en avant l'individu comme créateur de sens à travers l'intériorisation de certains comportements face à une situation d'interaction. L'identité, entendue comme étant fluide et en mouvement, définie à travers le rapport à soi, à l'environnement et aux autres, a été considérée à la lumière des théories psychosociales du changement. Enfin, les comportements stratégiques mis en avant par Kastersztein, au sein de l'ouvrage de Camilleri *et al.* (1990) dans le domaine interculturel, ont soulevé la question de la recherche d'une reconnaissance sociale éprouvée par l'individu.

Les termes de « polishness », « polonité » et « Polonia » ont été explicités et employés afin d'ancrer la recherche dans une optique plus compréhensive face à la réalité polonaise. Les deux premiers termes font référence à des états d'être, le premier étant anglophone et le second francophone, et véhiculent un ressenti et un niveau d'identification à la culture et à la nation polonaise. Le terme « Polonia » est, quant à lui, employé pour désigner la diaspora polonaise, aussi bien dans son sens large, tel le regroupement des individus d'origine polonaise vivant à l'étranger, que dans son sens restreint, soit liée à une localisation spécifique. La combinaison de ces termes avec certains critères d'identification à la culture et à la communauté polonaise a contribué, par la suite, à la richesse de l'analyse.

Le cadre méthodologique employé a été centré autour de l'approche biographique et, plus spécifiquement, du récit de vie. Cette méthode de cueillette de données, issue des approches qualitatives de recherche, vise à explorer un aspect du vécu de l'individu, en profondeur, à l'aide d'un nombre restreint de questions. L'unique participante à la recherche, Alicia, a été choisie en fonction de plusieurs critères. Ceux-ci s'apparentent à l'expérience, soit le fait d'avoir vécu le déplacement migratoire à un âge où elle conservait des souvenirs, et à la nationalité, soit le fait d'être née en Pologne et ayant émigré, conservant ainsi son statut d'immigrante dite de première génération. Enfin un critère linguistique est présent, soit le fait de pouvoir s'exprimer en français ou en anglais, ne sachant m'exprimer en polonais.

Nous avons convenu de nous rencontrer à quatre reprises afin d'aborder les thèmes suivants : le changement, l'installation à Montréal, la double appartenance culturelle et le souvenir. Au fil de nos séances de travail, un lien de confiance a pu être tissé, permettant à la jeune femme de s'exprimer en toute franchise à propos de son vécu.

Les enregistrements audio des rencontres ont été retranscrits sous forme de *verbatim*, puis codifiés, permettant une organisation des données de manière claire et concise. Cinq thématiques en ont été mises de l'avant : le déracinement, la solidarité, la sensation de continuité, la perception de l'identité et la nostalgie. Chacune d'entre elles a été explorée et détaillée lors de la présentation des résultats dans le but de dépeindre un tableau des plus complets concernant le ressenti d'Alicia face à son vécu migratoire et à l'impact de celui-ci sur sa négociation identitaire. Une analyse des résultats a ensuite été faite à l'aide des théories précédemment exposées afin d'esquisser une réponse à la question de recherche. Cette partie, développée dans le dernier chapitre de ce document, a établi la véracité des critères d'identification proposés par Lustanski (2009) et Dembinska et Karnaszewska (2014). Cela indique l'importance, entre autres, de la langue, de la nourriture et du respect des traditions chez Alicia comme élément d'appartenance à la culture polonaise. De plus, l'analyse des propos de la jeune femme démontre qu'elle a su faire face aux instabilités accompagnant le mouvement migratoire grâce à son entourage social ; cela lui accordant une stabilité psychologique et sociale pour appréhender, au mieux, son processus de négociation identitaire.

Le but premier de la recherche était d'explorer comment se manifestait la culture polonaise d'Alicia dans son quotidien montréalais, indiquant ainsi la manière dont elle arrivait à s'identifier à ces deux cultures. Il est clair à la suite du processus de recherche au complet que son appartenance à la Pologne est ambivalente, entre tensions identitaires et acceptation du changement. La jeune femme dit se sentir polonaise à différents égards et en fonction des situations. Toutefois, lorsqu'elle

est questionnée quant à ses origines, à la manière d'une revendication, elle les explicite en accentuant presque ses composantes identitaires, cherchant à faire reconnaître sa singularité. Face à cela s'oppose néanmoins une volonté d'intégration, à travers l'adoption de certaines habitudes, notamment alimentaires. En effet, Alicia mentionne avoir changé d'alimentation depuis son arrivée dans sa forme même, soit les horaires et la composition de ses repas, et avoir ajouté certains ingrédients issus de la culture québécoise dont elle ne peut se passer, tel que le sirop d'érable.

Le respect de certaines traditions liées à la religion s'inscrit aussi comme l'un des aspects importants de l'identification à la culture polonaise selon Alicia. Elle évoque les spécialités culinaires associées aux fêtes de Noël ou de Pâques adoptées en Pologne et relate qu'elle les a conservées à Montréal. Cela lui permet de maintenir un lien avec sa culture d'origine et de renforcer les rapports entretenus avec sa famille au Canada comme en Pologne, contribuant ainsi à l'assertion de son appartenance à la culture polonaise. Au même titre, la jeune femme attache une importance particulière à la préservation de la langue polonaise et met en avant les nuances culturelles véhiculées à travers celle-ci, dans l'expression personnelle, la littérature ou la cinématographie polonaise. Un lien supplémentaire avec sa famille, avec qui elle s'exprime dans sa langue natale, est ainsi conservé. Les divers canaux de communication et de réseaux sociaux y contribuent de par leur facilité d'utilisation et la temporalité y étant associée ; le décalage horaire ne constituant plus un obstacle à la communication. Enfin, les voyages fréquents vers la Pologne sont appréciés par Alicia, dans le but de nourrir un sentiment d'appartenance et d'identification à sa culture d'origine.

### 6.1. Vérification des hypothèses et interrogations

Plusieurs hypothèses ont été mises en place au début du processus de recherche afin de guider celle-ci vers des objectifs clairs et précis. À la suite de l'analyse des résultats, il est maintenant temps de se questionner quant à leur vérifiabilité. Au nombre total de quatre, celles-ci se scindent en deux catégories, celles qui sont vérifiées, et celles qui ne le sont pas.

La première hypothèse, « la femme immigrante d'origine polonaise manifeste son appartenance à la culture polonaise à travers certaines croyances et pratiques qu'elle identifie comme étant en lien avec son pays d'origine » se vérifie au regard des éléments précédemment énoncés concernant l'importance octroyée par Alicia au respect des habitudes liées à certaines fêtes religieuses. La seconde hypothèse, « la femme immigrante d'origine polonaise a eu recours à au moins l'un des comportements stratégiques identitaires proposés par Kastersztein (1990) dans le cadre de sa négociation identitaire depuis son installation à Montréal » est aussi à classer dans la première catégorie, soit comme étant vérifiée, les résultats le confirmant. En effet, Alicia a démontré au cours de son récit une tendance à la conformisation, soit un comportement jugé « comme il faut » en rapport au contexte d'interaction. De plus une tendance comportementale à mi-chemin entre l'anonymat, le fait de se fondre dans une masse, et l'assimilation, l'oubli volontaire de certaines composantes culturelles de l'identité au profit de composantes issues de la culture dominante, a été relevée. Ainsi, les stratégies comportementales de Kastersztein (*ibid.*) ont été employées à plusieurs reprises, vérifiant ma deuxième hypothèse de recherche.

La troisième hypothèse, « la femme immigrante d'origine polonaise s'identifie aux termes de polishness/polonité, ce qui lui permet d'appartenir à la Polonia montréalaise », est, au contraire, non vérifiée. En effet, ces termes ne sont aucunement employés de manière directe par Alicia au long de son récit, ce qui ne permet pas de connaître son ressenti réel face à leurs définitions et utilisation. De nombreux sous-entendus sont cependant évoqués, notamment à travers la revendication d'une identité polonaise chez la jeune femme, lorsqu'interrogée sur

ses origines. De plus, la jeune femme évoque un éloignement de la Polonia montréalaise en raison d'emplois du temps chargés et d'une volonté d'ouverture sur d'autres communautés culturelles, soulignant son appartenance inhérente à la Polonia générale mais un choix de distanciation des activités menées par la diaspora polonaise locale.

Enfin, la quatrième et dernière hypothèse, « le femme immigrante d'origine polonaise s'intègre à la Polonia montréalaise afin de maintenir une partie de sa culture d'origine », ne semble pas être vérifiée non plus. Alicia exprime s'être éloignée de la Polonia montréalaise depuis plusieurs années, y étant plutôt impliquée lors de sa scolarisation à l'école polonaise. Elle nomme la nourriture, la langue et le respect de certaines traditions liées à la religion comme étant les vecteurs principaux de son assertion à la culture polonaise, aujourd'hui. L'intérêt pour l'art et la littérature ainsi que les voyages nourrissent cette identification, la dimension du choix personnel étant alors préférée à un sentiment de communautarisme revendiqué et acquis.

Ces résultats de recherche ont engendré ou renforcé certaines interrogations, parfois présentes depuis le début du processus de recherche ou mises en avant à la suite de certaines étapes du projet. L'une des questions m'ayant le plus habitée concerne le rapport entre mon identité personnelle et mon identification culturelle en rapport aux réponses recueillies : y aurait-il eu une différence au niveau du discours recueilli si j'avais fait partie de la communauté polonaise ? Il me semble que oui, parce que nos rapports auraient été dictés par des comportements ou des centres d'intérêt différents de ceux que nous avons établi, impactant alors notre relation de confiance. L'analyse et l'interprétation des résultats en auraient été changées aussi. Ma compréhension, biaisée par ces connaissances et mon intégration fictive à la Polonia, aurait alors rendu cette étape plus subjective qu'elle ne l'est déjà.

Une interrogation supplémentaire s'est manifestée au long du processus de recherche concernant le rapport entre déplacement et attachement à un lieu. Pendant le récit d'Alicia, il semble y avoir une tendance à l'idéalisation du souvenir de la vie passée en Pologne et des opportunités sociales y étant associées. La jeune femme relate, de plus, qu'à la suite de ses voyages elle tend à ressentir l'envie de se rapprocher de la culture polonaise à travers des éléments issus de la production culturelle polonaise ou l'alimentation. Je m'interroge ainsi sur la nécessité de quitter un lieu pour se rendre compte de l'attachement émotif porté à celui-ci : y aurait-il un rapport à établir entre le départ et l'appréciation d'un espace ?

La prégnance des stratégies comportementales à objectif de reconnaissance sociale a aussi été source de réflexions pendant les nombreux mois consacrés à la recherche. En effet, cet objectif semble se retrouver dans le comportement humain en général, l'individu étant un être social. En ce sens, cela postulerait que chaque individu ait déjà eu recours à au moins l'une des stratégies comportementales, comme présentées par Kastersztein (1990). Cependant, est-il possible de discerner une particularité de choix de stratégie en rapport à l'appartenance culturelle de l'individu ? Cette hypothèse n'a pas été au centre de mes interrogations lors de la présente recherche mais me semble intéressante à explorer, parce que questionnant, jusqu'à un certain point, la nécessité humaine d'obtenir la reconnaissance sociale d'autrui, dans toutes circonstances.

Enfin, les différents critères d'identification à la culture polonaise proposés par les auteures Lustanski (2009), Dembinska et Karnaszewska (2014) me semblent intéressants dans leur rapport à la culture. En effet, ces critères étant spécifiques à la communauté polonaise, je m'interroge quant à leur possible généralisation à d'autres communautés culturelles. En ce sens, est-il possible d'appliquer les critères d'appartenance culturelle proposés par les auteures à une autre communauté que la communauté d'origine polonaise ? Cela pourrait approfondir les questions de particularisme culturel comme trait nécessaire de singularisation

et contribuer à l'élimination de certains stéréotypes ethnoculturels utilisés pour différencier les individus entre eux, en rapport à leur appartenance culturelle.

## 6.2. Limites de la recherche

Après avoir évoqué les tenants et aboutissants de la recherche ainsi que les questionnements associés à celle-ci, il est temps de présenter certaines limites décelées au long du processus de recherche. D'abord, il est intéressant de soulever l'aspect restreint du sujet à l'étude, soit l'impact du phénomène migratoire sur l'identité d'Alicia. Ensemble, nous avons couvert une partie infime de la vie de la jeune femme, sans prendre en considération tous les aspects associés à son vécu. Cela s'explique tant par les restrictions de taille imposées par le mémoire en lui-même que par l'intérêt de répondre de manière claire et concise à la question de recherche établie. Toutefois, il me semble qu'une recherche plus exhaustive et plus approfondie du ressenti et du vécu d'Alicia face à son expérience migratoire serait intéressante afin de comprendre réellement les composantes identitaires de la jeune femme.

De plus, la subjectivité de la recherche, souhaitée et voulue, peut toutefois être considérée comme une limite inhérente à celle-ci. En effet, les résultats et l'analyse de ceux-ci étant biaisés par la compréhension que je me suis faite du sujet à l'étude, rendent celle-ci non-vérifiable, en ce sens qu'il n'est pas possible de reproduire la recherche dans d'autres circonstances. Cela peut aussi être impacté par le lien de confiance accru qui s'est tissé entre Alicia et moi au cours de nos rencontres. En effet, la jeune femme s'est ouverte à moi et s'est exprimée de manière très familière, prenant parfois pour acquis certaines de mes connaissances concernant la communauté polonaise. Une partie des connaissances qu'elle m'a partagées m'est restée, pendant un temps, inaccessible car ne faisant

pas partie de la communauté, je n'avais pas acquis certaines compréhensions plus générales associées à la réalité vécue par la jeune femme. J'ai pu pallier à cela grâce à des questions de clarifications, me permettant d'accéder à une dimension supplémentaire du récit d'Alicia.

### 6.3. Pistes de recherche future

Enfin, il me semble pertinent de clore ce document avec une discussion encourageant la poursuite de recherches supplémentaires en lien avec le sujet à l'étude, la négociation identitaire d'une femme immigrante d'origine polonaise à Montréal. Tout d'abord, il me semblerait intéressant d'explorer la réalité vécue par les autres membres de la famille d'Alicia, notamment celle de ses frères et sœurs, et de comparer les réponses de chacun aux questions soumises à Alicia. Une différence au niveau du ressenti et des attitudes employées face à l'expérience migratoire serait ainsi mise de l'avant, permettant de reconnaître la diversité des vécus au sein d'un groupe, soit-il aussi restreint que celui de la famille, soulignant l'ampleur de la complexité humaine.

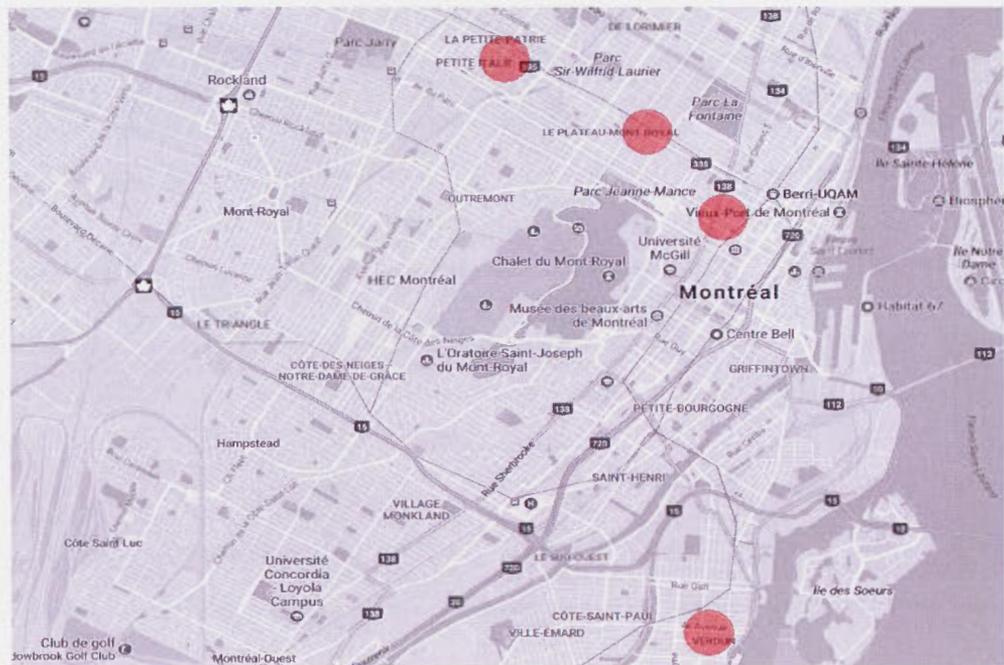
De plus, la reproduction de la présente recherche dans une temporalité différente me paraît attirante, afin d'observer les nuances apportées au récit et à la manifestation de la culture polonaise dans son quotidien à travers le temps. Dans le même ordre d'idées, pourquoi ne pas considérer étendre le récit de vie de la jeune femme au moment où elle deviendra mère et sera en proie à une décision par rapport à la transmission culturelle? Cela permettrait de considérer les éléments qu'elle jugerait fondamentaux dans ce processus et d'établir si les critères d'appartenance sont impactés par la situation de la transmission culturelle ou non. Enfin, la reproduction de la présente recherche avec une autre participante me semblerait intéressante afin de comparer les résultats obtenus et observer les

similitudes présentes dans la description des ressentis malgré la différence des vécus et ainsi des récits.

Ainsi, le présent mémoire s'est intéressé aux nombreuses manifestations de la culture d'origine polonaise d'une jeune femme, Alicia, dans son quotidien montréalais, ayant un impact sur sa négociation identitaire, entre rejet et acceptation. Les assises théoriques fournies lors de mes deux années d'études pour l'élaboration de ce travail m'ont permis d'appréhender au mieux la partie consacrée au terrain de la recherche et ont nourri mon intérêt pour le rapport établi entre identité et mouvement. Mon voyage en Pologne durant l'été 2017 a renforcé mon envie d'explorer ce sujet et les nombreuses discussions à propos du sujet m'ont motivé à compléter cette recherche. Enfin, et pour clore le document, un sentiment d'espoir m'habite. Je souhaite que chaque individu en situation de changement puisse se questionner et être réflexif quant à son Aventure, à la manière dont j'ai tenté de le faire avec Alicia, afin de contribuer au mieux-vivre social montréalais, et à plus grande échelle, mondial. À quel point le vécu migratoire d'Alicia est-il transposable à tous les individus ayant quitté leur pays natal pour un autre ?

## APPENDICE 1

### CARTOGRAPHIE DE CERTAINES COMMUNAUTÉS CULTURELLES PAR QUARTIER



#### Légende

Petite Italie : communauté culturelle d'origine italienne

Plateau Mont-Royal : communauté culturelle d'origine Européenne

Vieux-Port de Montréal : communauté culturelle d'origine asiatique (China Town)

Verdun : communauté culturelle d'origine arabophone



E. École secondaire polonaise

F. Institut Canadien-Polonais du Bien-Être Inc.

APPENDICE 3

GRILLE D'ENTRETIEN

	Question principale	Questions de relance	Questions de clôture
<b>Séance 1 : La migration et le changement</b>	Comment s'est passée votre migration de la Pologne jusqu'à Montréal ?	<p>1. Quels aspects de votre vie ont le plus changé depuis votre émigration au niveau économique, social, culturel et religieux ? Comment est-ce que cela se traduit au quotidien ?</p> <p>2. Quelles sont les différences et les similitudes que vous observez entre votre vie en Pologne et à Montréal ? Comment est-ce que cela se traduit au quotidien ?</p> <p>3. Y a-t-il des objets que vous ne trouvez pas ici que vous avez voulu ramener dans votre valise ?</p>	<p>1. Il y a-t-il des choses que vous aimeriez ajouter ?</p> <p>2. Avez-vous besoin de clarifications ou d'explications quelconques ?</p> <p>3. Aimeriez-vous revenir sur certains aspects évoqués plus tôt ?</p>

<p><b>Séance 2 :</b> L'installation à Montréal</p>	<p>Comment s'est passée votre installation à Montréal ?</p>	<p>1. Est-ce que vous pourriez me parler des lieux qui ont été, ou sont encore importants pour vous ici ?</p> <p>2. Avez-vous eu de l'aide pour vous installer ici (amis, organismes d'aide à l'installation, connaissances, famille...)?</p> <p>3. Quelles ont été vos impressions sur Montréal en arrivant ? En quoi est-ce qu'elles ont changé ?</p>	<p>1. Il y a-t-il des choses que vous aimeriez ajouter ?</p> <p>2. Avez-vous besoin de clarifications ou d'explications quelconques ?</p> <p>3. Aimeriez-vous revenir sur certains aspects évoqués plus tôt ?</p>
<p><b>Séance 3 :</b> La double appartenance culturelle</p>	<p>Comment exprimez-vous votre appartenance polonaise à Montréal ?</p>	<p>1. Quelle est la place de la culture polonaise à Montréal selon vous ?</p> <p>2. Qu'est-ce que c'est « être polonaise » pour vous ?</p> <p>3. Y a-t-il des plats, des expressions, des célébrations, des éléments du quotidien que vous aviez en Pologne qui vous manquent ?</p>	<p>1. Il y a-t-il des choses que vous aimeriez ajouter ?</p> <p>2. Avez-vous besoin de clarifications ou d'explications quelconques ?</p> <p>3. Aimeriez-vous revenir sur certains aspects évoqués plus tôt ?</p>

<p><b>Séance 4 : Le souvenir</b></p>	<p><b>Photographies</b></p> <p><i>5 à 10 photographies choisies au long de la recherche qui illustrent selon elle son parcours, son identité montréalaise et/ou polonaise.</i></p> <p>Que représentent ces photographies pour vous ?</p> <p><b>Lieux</b></p> <p><i>Visite de 1 à 3 lieux évoqués lors de la séance 2, qu'elle considère être importants dans son parcours migratoire.</i></p> <p>Que représente ce lieu pour vous ?</p>	<p>1. Pourquoi les avoir choisies ?</p> <p>2. Qu'ont-elles de particulier ?</p> <p>1. Qu'est-ce que ce lieu a de particulier ?</p> <p>2. Y venez-vous souvent ?</p>	<p>1. Il y a-t-il des choses que vous aimeriez ajouter ?</p> <p>2. Avez-vous besoin de clarifications ou d'explications quelconques ?</p> <p>3. Aimerez-vous revenir sur certains aspects évoqués plus tôt ?</p>
--------------------------------------	---	--	--

## BIBLIOGRAPHIE

- Archambault, C. (2015). *Les paroisses polonaises à Montréal (1979 – 1989) : la construction symbolique et socio-politique de l'identité des Polonais montréalais lors des évènements de Pologne*. (Mémoire de maîtrise, Maîtrise en histoire). Université du Québec à Montréal.
- Archibald, J. et Galligani, S. (2009). *Langue(s) et immigration(s): société, école, travail*. Paris : L'Harmattan.
- Ardoino, J. et Barus-Michel, J. (2002). Sujet. Dans *Vocabulaire de psychosociologie. Références et positions* (2ème éd.). Paris : Éditions Érès.
- Beauvois, D. (2004). *La Pologne. Histoire, société, culture*. France : Éditions de La Martinière.
- Beauvois, D. (2010). *La Pologne. Des origines à nos jours* (3e édition éd.). France : Éditions du Seuil.
- Beimcik, J. (1996). *Immigration and its effect on marital satisfaction and violence against wives on Polish families in Winnipeg*. . University of Manitoba.
- Benoit, D. (2004, 1 juillet). Le constructivisme en communication : une évidence à revisiter. *Questions de communication*, (5), 185-202. doi : 10.4000/questionsdecommunication.7109
- Berger, P. L. et Luckmann, T. (1966). *The Social Construction of Reality*. New-York : Random House.
- Bertaux, D. (2000). Du récit de vie dans l'approche de l'autre. *L'autre*, 1(2), 239-257.
- Blanchard, E. (2007). Étrangers, de quel genre ? *Plein droit*, 4(78), 3-6. Récupéré de Cairn.info
- Bolle de Bal, M. (2003). Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques. *Sociétés*, no 80(2), 99-131. doi : 10.3917/soc.080.0099

- Bouchard, G. (2012). L'interculturalisme québécois : proposition d'une définition. Dans *L'interculturalisme. Un point de vue québécois* (p. 45-91). Montréal : Boréal.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, (62-63), 69-72.
- Brekhus, W. (2005). Une sociologie de l'« invisibilité » : réorienter notre regard. *Réseaux*, 1(129-130), 243-272.
- Cameron, D. (2010, 10 avril). La diaspora polonaise de Montréal en Deuil. *LaPresse* (Montréal: Canada).
- Camilleri, C. et Cohen-Emerique, M. (1989). *Chocs de cultures: concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. [Chocs de cultures]. (s. l.) : L'Harmattan.
- Camilleri, C., Kastersztein, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H. et Vasquez-Bronfman, A. (1990). *Stratégies identitaires*. (s. l.) : Presses Universitaires de France.
- Canadian Polish Research Institute. (1983). *Polishness. Roundtable Discussion at the Poles in North America Conference*. Toronto: Canada : The Multicultural Society.
- Cardu, H. et Sanschagrín, M. (2002). Les femmes et la migration : les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec. *Recherches féministes*, 15(2), 87-122. doi : 10.7202/006512ar
- Carey, J. W. (1989). *Communication as Culture. Essays on Media and Society*. Boston : Unwin Hymann.
- Catarino, C. et Morokvasic, M. (2005, 29 mai). Femmes, genre, migration et mobilités. *Revue européenne des migrations internationales*, 21(1), 7-27. doi : 10.4000/remi.2534
- Cloutier, G. (2011). Quand les connaissances des personnes immigrantes et réfugiées traversent difficilement les frontières. Dans *La valorisation des savoirs de femmes immigrantes en milieu communautaire. Source d'inspiration pour l'intervention sociale*. Québec: Canada : Richard Vézina Éditeur.
- Coulon, A. (2012). *L'école de Chicago* (5<sup>e</sup> éd.). (s. l.) : Presses Universitaires de France.

De Gaulejac, V. (2002). Identité. Dans J. Barus-Michel, E. Enriquez, et A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie. Références et positions* (p. 174-180). Paris : France : Éditions Érès.

Dembinska, M. et Karnaszewska, K. (2014 janvier). Les Polonais au Canada. Vagues migratoires et vie de la diaspora. *ResearchGate*. Récupéré de <https://www.researchgate.net/publication/269572953>

Desjeux, D. (2002). Les échelles d'observation de la culture. *Communication & Organisation, Interculturel et communication dans les organisations*, (22). doi : 10.4000/communicationorganisation.2728

Desmarais, D. (2009). L'approche biographique. Dans *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (5e édition éd., p. 361-389). Québec : Canada : Presses de l'Université du Québec.

Domanski, M. (2003). *The Construction of Social Reality in Minority Discourse: Polish Immigrants in Montreal*. (Thèse de doctorat, Département d'anthropologie). Université de Montréal.

Driedger, L. (1976). Ethnic Self-Identity: A Comparison of Ingroup Evaluations. *Sociometry*, 39(2), 131-141.

Ferdman, B. M. et Horenczyk, G. (2000). Cultural identity and immigration : Reconstructing the group during cultural transition. Dans *Language, Identity and Immigration*. Israel : The Hebrew University Magnes Press.

Heydenkorn, B. (dir.). (1975). *From Prairies to Cities. Papers on the Poles in Canada at the VIII World Congress of Sociology* (Canadian-Polish Research Institute éd.). Toronto: Canada : Polish Alliance Press Limited.

Hładki, P. (2013). De la polonité selon Dorota Masłowska. *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, (1), 185-195. Récupéré de [itineraires.revues.org](http://itineraires.revues.org)

Hojjer, H. (1954). The Sapir-Whorf hypothesis. Dans *Language in culture: Conference on the interrelations of language and other aspects of culture* (p. 92-105). Chicago : University of Chicago Press.

Janion, M. (2006). *Niesamowita Słowiańszczyzna (L'incroyable Slavitude)*. Varsovie : (n. é.).

Kasprzak. (2011). A History Reawakened: Contemporary Approaches to the Study of Poles in Canada. *Polish American Studies*, 68(2), 5-21.

Kastersztein, J. (1990). Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités. Dans *Stratégies identitaires* (p. 27-41). Paris : France : Presses Universitaires de France.

Kiczka, M. (2017). Communication personnelle.

Laforest, J., Bouchard, L. M. et Maurice, P. (2011). *Trousse diagnostique de sécurité à l'intention des collectivités locales. Guide d'organisation d'entretiens semi-dirigés avec des informateurs clés*. (2<sup>e</sup> éd.). (s. l.) : Institut national de santé publique Québec. 11 vol.

Legrand, M. (1992). L'Approche Biographique : Théorie, Méthode, Pratiques. *Anamose Psicologica*, X(4), 499-514.

Lejeune, C. (2016). Le blog de recherche comme journal de bord informatique. Un soutien à la réflexivité, à l'analyse, à la communication et à la scientificité? *Recherches Qualitatives*, (20), 402-415.

Lévesque, J.-L. (2003). Il était une fois ... le récit de vie. Dans *Histoires de liens, histoire de vie : lier, délier, relier. Actes du 8e symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie* (p. 72-87). Paris : L'Harmattan.

Lustanski, J. (2009). Polish Canadians and Polish immigrants in Canada: Self-Identity and Language Attitude. *International Journal of the Sociology of Language*, (199), 39-61.

Matejko, J. (1979). *Polish Settlers in Alberta*. Toronto : Polish Alliance Press.

Mead, G. H. (2015). *Mind, Self & Society. The Definitive Edition*. Chicago and London : The University of Chicago Press.

Morokvasic, M. (2008). Femmes et genre dans l'étude des migrations : un regard retrospectif. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (16), 33-56. Récupéré de [cedref.revues.org](http://cedref.revues.org)

Murdie, R. A., Chambon, A. S., Hulchanski, J. D. et Texeira, C. (1995, novembre). Housing Issues Facing Immigrants and Refugees in Greater Toronto: Initial Findings from the Jamaican, Polish and Somali Communities. Dans Actes du colloque The Housing Question of the « Others ». Ankara, Turkey.

Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif: les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. (3). Louvain-La-Neuve : Academia Bruylant.

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2005). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (s. l.) : Armand Collin.

Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (5<sup>e</sup> éd., p. 337-360). Presses de l'Université du Québec.

Smolicz, J. et Secombe, M. (1987). Polish culture and education in Australia : A review of some recent research in educational developments. Dans W. Miodunka (dir.), *Language and nation. Material from a symposium* (p. 113-151). Poland : Warsaw & Cracow: Jagiellion University.

Stoiciu, G. (2011). La communication interculturelle comme champ d'études : histoire, carte et territoire ». Dans *Communication internationale et communication interculturelle. Regards épistémologiques et espaces de pratique* (p. 45-69). Montréal: Canada : Presses de l'Université du Québec.

Stoiciu, G. (2013). «Diaspora dans tous ses états : carte et territoire. Dans *Identités diastoliques et communication* (p. 9-29). Québec: Canada : Presses de l'Université du Québec.

Verbunt, G. (2011). *Penser et vivre l'interculturel*. Lyon : Chronique sociale.

Watzlawick, P. (1981). *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*. Paris : France : Seuil.

Weber, R. (1998). En guise de préface. Dans F. Bianchini et L. Ghilardi, *Culture et quartiers. Rapport comparatif. , Rapport Comparatif*. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe. Volume 2 vol.

Williams, R. (2009). *Culture & matérialisme*. Paris: France : Les Prairies Ordinaires

## MÉDIAGRAPHIE

Béland, P. (2008, Juin). « Langue et immigration, langue du travail : éléments d'analyse ». Conseil Supérieur de la Langue Française, Gouvernement du Québec, consulté le 8 décembre 2018,

<http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf228/f228.pdf>.

Communauté métropolitaine de Montréal. (2013). « Le Grand Montréal parmi les principaux pôles d'immigration en Amérique du Nord », in *Perspective. Grand Montréal*, no. 24, pp. 1-8, consulté le 29 août 2017,

[http://cmm.qc.ca/fileadmin/user\\_upload/periodique/24\\_Perspective.pdf](http://cmm.qc.ca/fileadmin/user_upload/periodique/24_Perspective.pdf).

Consulat de la République de Pologne à Montréal. (2012). « Citoyenneté polonaise », consulté le 20 novembre 2017,

[http://montreal.mfa.gov.pl/fr/informations\\_consulaires\\_87/polish\\_citizenship/](http://montreal.mfa.gov.pl/fr/informations_consulaires_87/polish_citizenship/).

Gouvernement du Québec. (2006). « Portrait de l'immigration » dans La région de Montréal en bref, consulté le 16 septembre 2017, <https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/region/montreal.html>.

Grand Québec.com, le Québec dévoile ses mystères. (2015). « Rue Frontenac » dans Montréal – Ses Attractions, consulté le 16 septembre 2017, <http://grandquebec.com/montreal-touristique/rue-frontenac/>.

Institut Canadien-Polonais du Bien-Être Inc, « Accueil », consulté le 16 septembre 2017, <http://instpolo.org/Fr/Home.htm>.

International Organization for Migration (IOM). (2016). « IOM Releases Global Migration Trends 2015 Factsheet », consulté le 22 septembre 2017, <https://www.iom.int/news/iom-releases-global-migration-trends-2015-factsheet>.

Larousse, Dictionnaire de Français. « Aventure », consulté le 16 octobre 2017, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aventure/7035?q=aventure#7000>.

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC). (2009). « Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales », consulté le 18 novembre 2017,

<http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf>.

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). (2014). « Portrait statistique de la population d'origine ethnique polonaise au Québec en 2011 », consulté le 2 novembre 2017,

<http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-polonaise-2011.pdf>

Perspective Monde. (2016). « Négociation », Jean-Herman Guay (dir.), consulté le 10 février 2018,

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1620>

Polish War Veterans Society of Marshal J. Pilsudski Inc. (2015). « La société et sa mission », consulté le 14 septembre 2017, <https://www.weterani.ca>.

Statistiques Canada. (2011). « Enquête nationale auprès des ménages : tableaux de données », consulté le 2 septembre 2017, <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/dt-td/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=0&PID=105399&PRID=0&PTYPE=105277&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2013&THEME=95&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF>.

Statistiques Canada. (2017). « L'immigration. Solde Migratoire international, 2010-2015 », in *Tableau statistique Canada*, vol 15, n° 1, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2017,

<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/economie/comparaisons-economiques/interprovinciales/tableau-statistique-canadien.pdf>.

The Canadian Polish Research Institute. (Juillet 2017), consulté le 14 septembre 2017, <http://www.canadianpolishinstitute.org/>.

Tremblay ; Rocha ; Salcido ; Julien et Guimaraes. (2017). « Les 68 stations de métro de Montréal vues autrement », Consulté le 15 juin 2017,

<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/special/2016/9/metro-montreal-68-stations-analyse/#>